

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Année scolaire 1924-1925. — N° 1

LE
CHEVAL DE TRAIT
DU NORD

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 8 Novembre 1924

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

Jules MONSARRAT

Né, le 17 septembre 1870, à Douai (Nord)



LILLE
IMPRIMERIE CENTRALE DU NORD

12, RUE LEPELLETIER, 12

1924

LE
CHEVAL DE TRAIT
DU NORD

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Directeur M. F.-X. LESBRE.

Professeur honoraire M. Alfred FAURE, ancien directeur.

PROFESSEURS

Physique et chimie médicale, Pharmacie, Toxicologie.	MM. PORCHER.
Botanique médicale et fourragère, Zoologie médicale, Parasitologie et Maladies parasitaires	MAROTEL.
Anatomie descriptive des animaux domestiques, Tératologie. Exté- rieur	LESBRE.
Physiologie. Thérapeutique générale. Matière médicale.	JUNG.
Histologie et Embryologie. Anatomie pathologique. Inspection des denrées alimentaires et des établissements classés soumis au contrôle vétérinaire	BALL.
Pathologie médicale des Equidés et des Carnassiers. Clinique. Sémiologie et Propédeutique. Jurisprudence vétérinaire.	CADEAC.
Pathologie chirurgicale des Equidés et des Carnassiers. Clinique. Anatomie chirurgicale. Médecine opératoire.	DOUVILLE.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire. Clinique. Médecine opératoire. Obstétrique	CUNY.
Pathologie générale et Microbiologie. Maladies microbiennes et police sanitaire. Clinique	BASSET.
Hygiène et Agronomie. Zootechnie et Economie rurale.	BOUCHER.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. PORCHEREL.
AUGER.
LOMBARD.

MM. TAPERNOUX.
TAGAND.

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

Président : M. le D^r F. ARLOING, Professeur de Médecine expérimentale et comparée
et de Bactériologie à la Faculté de Médecine, Correspondant national de l'Aca-
démie de Médecine, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Assesseurs : M. F.-X. LESBRE, Directeur de l'Ecole Vétérinaire, Correspondant national
de l'Académie de Médecine, Officier de la Légion d'Honneur.

M. H. BOUCHER, Professeur à l'Ecole Vétérinaire, Chevalier de la Légion d'Honneur.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans
les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs
auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation ni improbation.

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Année scolaire 1924-1925. — N° 1

LE
CHEVAL DE TRAIT
DU NORD

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 8 Novembre 1924

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

Jules MONSARRAT

Né, le 17 septembre 1870, à Douai (Nord)



LILLE

IMPRIMERIE CENTRALE DU NORD

12, RUE LEPELLETIER, 12

1924



A Monsieur le Député QUEUILLE

Ministre de l'Agriculture

A Monsieur le Sénateur Henry CHÉRON

Ancien Ministre de l'Agriculture

Promoteur de la création du grade de Docteur Vétérinaire

A Monsieur Louis HUDELO

Préfet du Nord

Officier de la Légion d'Honneur

A Messieurs les Anciens Préfets du Nord

Louis VINCENT

Commandeur de la Légion d'Honneur

Félix TRÉPONT

Grand-Officier de la Légion d'Honneur

Armand NAUDIN

Préfet de la Seine

Commandeur de la Légion d'Honneur

Alfred MORAIN

Préfet de Police

Officier de la Légion d'Honneur

A Monsieur le Conseiller d'Etat Eugène ROUX
Docteur Es-Sciences
Grand-Officier de la Légion d'Honneur
Directeur des Services Sanitaires et Scientifiques
et de la Répression des Fraudes au Ministère de l'Agriculture

A Monsieur le Professeur Emmanuel LECLAINCHE
Membre de l'Institut
Grand-Officier de la Légion d'Honneur
Inspecteur Général des Services Vétérinaires
Inspecteur Général des Ecoles Vétérinaires
Directeur-Adjoint des Services Vétérinaires au Ministère
de l'Agriculture

A Messieurs les INSPECTEURS GÉNÉRAUX
des Services Vétérinaires au Ministère de l'Agriculture

A mon excellent ami Monsieur le Professeur VALLÉE
Commandeur de la Légion d'Honneur
Directeur du Laboratoire National de Recherches
des Services Vétérinaires

A mes excellents amis

Monsieur le Sénateur Auguste POTIÉ

Président du Conseil Général du Nord

Chevalier de la Légion d'Honneur

Ancien Président de la Société des Agriculteurs du Nord

Président d'Honneur du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord

Monsieur le Sénateur Emile DAVAINÉ

Vice-Président du Conseil Général du Nord

Officier de la Légion d'Honneur

Ancien Président de la Société des Agriculteurs du Nord

Président-Fondateur du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord

Monsieur le Député Ernest MACAREZ

Ancien Conseiller Général du Nord

Chevalier de la Légion d'Honneur

Ancien Président de la Société des Agriculteurs du Nord

Vice-Président du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord

Monsieur le Député Daniel VINCENT

Ancien Ministre

Conseiller Général du Nord

Monsieur le Député LOUCHEUR

Ancien Ministre

Conseiller Général du Nord

A Messieurs les SÉNATEURS et DÉPUTÉS du Nord

A Messieurs les CONSEILLERS GÉNÉRAUX du Nord

A la mémoire de mon très regretté Maître
le Professeur S. ARLOING
Correspondant de l'Institut
Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon
Professeur de Médecine Expérimentale à la Faculté de Médecine
de Lyon
Officier de la Légion d'Honneur

A mon Président de thèse
Monsieur le Professeur Fernand ARLOING
de la Faculté de Médecine de Lyon
Chevalier de la Légion d'Honneur

A mes Juges
Monsieur le Professeur LESBRE
Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon
Officier de la Légion d'Honneur

Monsieur le Professeur BOUCHER
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon
Chevalier de la Légion d'Honneur

A TOUS MES ANCIENS MAITRES
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon

Aux Agriculteurs et aux Eleveurs du Nord

A tous mes Collaborateurs
des Services Vétérinaires,
de la Société des Agriculteurs du Nord,
et du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord

A tous mes Collègues
les Directeurs Départementaux des Services Vétérinaires

A tous les Vétérinaires Sanitaires du Nord

A tous mes Amis

A mon Cher et Vénéré PÈRE

— — —

A la Mémoire de ma MÈRE bien-aimée

— — —

A la Mémoire de mon bien cher Fils

Eugène MONSARRAT

Aspirant au 117^m Régiment d'Infanterie

Décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre

Mort au Champ d'Honneur

A mes Chers Enfants

Suzanne et le Docteur Léonce LIBERSA

Assistant de Clinique Oto-Rhino-Laryngologique à la Faculté
de Médecine de Lille

et à ma bien chère Petite-Fille Christiane LIBERSA

A toute ma Famille

—

A MA FEMME

Le “Cheval de Trait du Nord”





BEAU-TYPE (126)

à M. **Emile Davaine**, de Saint-Amand et **Pierre Debuchy**,
de Noyelles-les-Seclin (Nord)

(Cliché de la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord)

Champion au Concours de 1906 de la Société du Stud-Book du Cheval de Trait
du Nord

Prime départementale de conservation pour l'arrondissement de Valenciennes,
1908, 1909, 1910.



GARIBALDI (12)

à M. Leleu-Crépin, à Tilloy-lez-Cambrai (Nord)

(Cliché de la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord)

1^{re} Prime aux Concours départementaux de Lille 1903, 1904, 1905, 1906, 1907.

1^{er} Prix aux Concours spéciaux de Meaux, 1904, et de Rouen, 1905.

2^e Prix au Concours du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, 1906.

4 ^e	»	»	»	»	1909.
----------------	---	---	---	---	-------

3 ^e	Prix de reproduction	»	»	»	1908.
----------------	----------------------	---	---	---	-------

4 ^e	»	»	»	»	1910.
----------------	---	---	---	---	-------

Prime départementale de conservation pour l'arrondissement de Cambrai,
1908, 1909, 1910.



LABORI (16)

à M. **Henri Deghilage**, de Bachant (Nord)

(Cliché de la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord)

1^{re} Prime aux Concours départementaux de Lille 1902, 1904, 1905, 1906, 1907.

Prime départementale de conservation pour l'arrondissement d'Avesnes :
1908, 1909 et 1910.

1^{er} Prix de reproduction aux Concours du Stud-Book du Cheval de Trait du
Nord, 1908 et 1910.



PRIMA (165)

à M. **Gustave Bruniaux**, de Maubeuge (Nord)

(Cliché de la Société du Stud-Book du Cheval de trait du Nord)

1^{re} Prime des Pouliches de 3 ans au Concours spécial de Chaumont, 1903.

1^{re} Prime des Pouliches de 3 ans au Concours départemental de 1903

1^{re} Prime des Juments suitées aux Concours départementaux de 1905, 1906 et 1907.

1^{re} Prime des Juments suitées au Concours spécial de Rouen, 1905.

Championne au Concours de 1906 de la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord.



Lot de 3 Juments, DYNAMITE (455) MARQUISE (725)
et MARGOT (525)

à M. **Emile Davaine**, de Saint-Amand

(Cliché du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord)

Dynamite : 1^{re} Prime aux Concours départementaux de Juments, 1903, 1906.

Marquise : 1^{re} Prime aux Concours départementaux de Juments, 1909, 1910, 1911.

Prime départementale de conservation, 1911, 1912, 1913.

Margot : 1^{re} Prime du Concours départemental de Juments, 1908.

Prime départementale de conservation 1908, 1909, 1910.

2^e Prix au Concours du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord 1906.

1^{er} » » » 1909.

Championne » » » en 1909.

Rappels de Championnats en 1910 et 1911.



PÈRE-LA-VICTOIRE (748)

à MM. **Ernest et Georges Macarez**, d'Haulchin

(Cliché de la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord)

1^{re} Prime des Concours départementaux d'Étalons, 1920, 1921, 1922, 1923.

Prime départementale de conservation pour 1920, 1921 et 1922, puis pour 1923, 1924 et 1925.

1^{er} Prix du Concours du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, 1920.

Champion au Concours » » 1920.

Rappel de championnat, 1921.

1^{er} Prix de reproduction au Concours du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, 1922.

2^e Prix de reproduction au Concours du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, 1923.



AY (778)

à M. Leleu-Crépin, de Tilloy-lez-Cambrai

(Cliché de la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord)

1^{er} Prix au Concours du Comice agricole de Cambrai, 1920.

1^{er} Prix aux Concours du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, 1920, 1921.

1^{er} Prix aux Concours départementaux du Nord, 1920, 1921, 1922, 1923.

Prime départementale de conservation pour 1920, 1921, 1922.

1^{er} Prix de reproduction aux Concours Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, 1921, 1922, 1923.

Champion au Concours du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord en 1921.

Rappel de Championnat en 1922.



SOCRATE (1048)

à M. **Leleu-Crépin**, de Tilloy-lez-Cambrai

(Cliché de la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord)

1^{re} Prime aux Concours départementaux du Nord, 1921, 1922, 1923.

1^{er} Prix aux Concours du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, 1922, 1923.



CONQUÉRANT (1.370)

à M. **François Gabet**, d'Inchy (Nord)

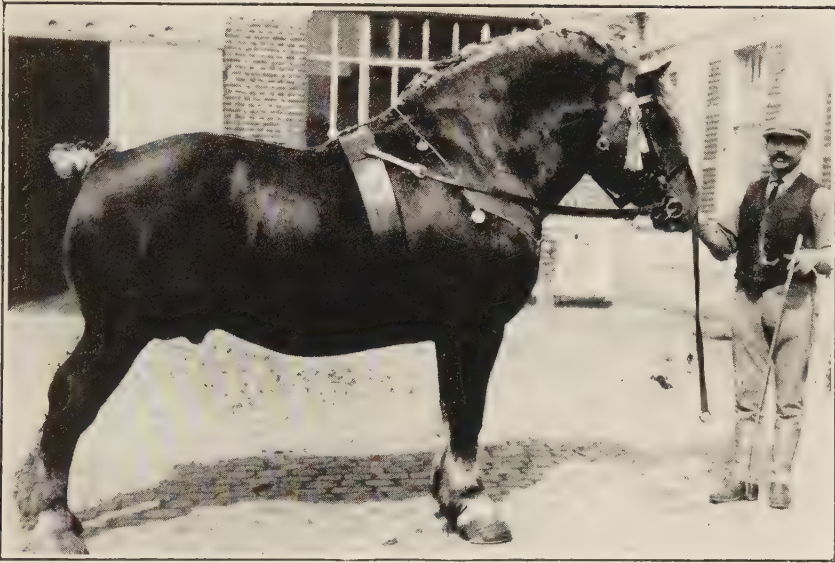
(Cliché de la Revue de Zootechnie : la Revue des Éleveurs)

Concours départementaux d'Étalons . 1921, 2^e prix ; 1922, 1^{er} prix ; 1923, 2^e prix.

Concours du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord : 1921, 1^{er} prix ; 1922, 2^e prix ; 1923, 1^{er} prix.

Champion au Concours de 1923 de la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord.

Prime départementale de conservation pour l'arrondissement de Cambrai, 1923, 1924 et 1925.



ANNO (936)

à **M. Jean Delise**, de Croix-Fonsomme (Aisne)

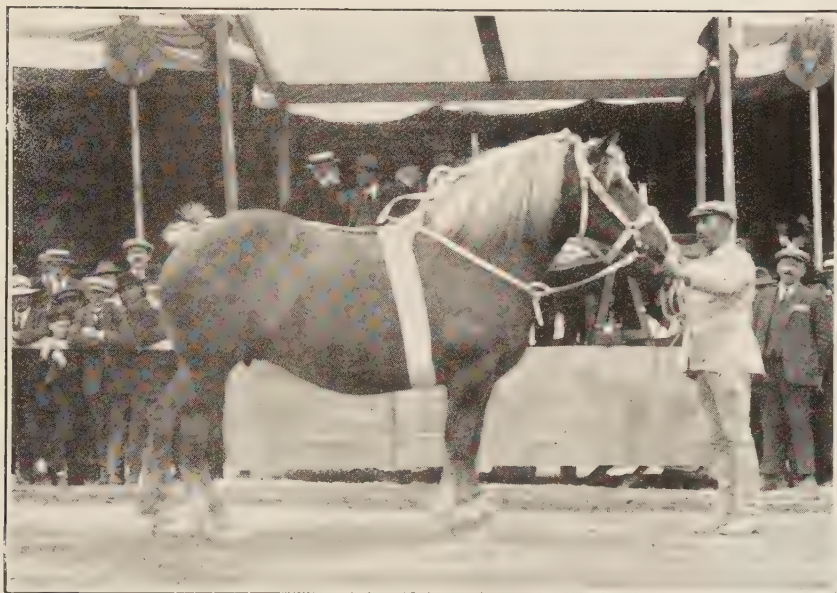
(Cliché de la Revue de Zootechnie : la Revue des Éleveurs)

Concours régionaux : Saint-Quentin, 1921, 1^{er} prix; 1923, 1^{er} prix; 1924, 1^{er} prix.

Concours départementaux de l'Aisne : 1921, 1^{er} prix; 1922, 1^{er} prix; 1923, 1^{er} prix

Champion des Concours du Département de l'Aisne en 1923 et 1924.

Concours du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord : 1921, 5^e prix; 1923, 1^{er} prix; 1923, 4^e prix.



FÉTUQUE (2.615)

à M. **François Gabet**, d'Inchy (Nord)

(Cliché de la Revue de Zootechnie : la Revue des Éleveurs)

Concours départementaux : 1920, 1^{re} prime, 1923, 2^e prime.

Concours du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord : 1920, 2^e prix ; 1921, 2^e prix ; 1922, 3^e prix ; 1923, 1^{er} prix.

Championne au Concours de la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord en 1923.



PRINCESSE (2629)

à M. **Leleu-Crépin**, de Tilloy-lez-Cambrai

(Cliché de la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord)

1^{er} Prix au Concours départemental de Soiesmes, 1920.

1^{er} Prix » de Le Quesnoy, 1921.

1^{er} Prix au Concours du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, 1920.

1^{er} Prix » » 1921.

3^e Prix » » 1922.



MADÉLON (2625)

à M. **Leleu-Crépin**, de Tilloy-lez-Cambrai

(Cliché de la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord)

- | | | |
|--|---|-------|
| 4 ^e | Prix au Concours du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, | 1920. |
| 8 ^e | Prix » » » | 1921. |
| 5 ^e | Prix » » » | 1922. |
| 4 ^e | Prix » » » | 1923. |
| 1 ^{re} Prime au Concours départemental de Berlaimont, 1923. | | |
| Prime départementale de conservation pour 1923, 1924 et 1925. | | |



CHARLOTTE (4337)

à M. **Leleu-Crépin**, de Tilloy-lez-Cambrai

(Cliché de la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord)

1^{er} Prix du Concours du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, 1922.

Championne au » » » 1922.

AVANT - PROPOS

La Vétérinaire française doit à M. Henry CHÉRON, ancien Ministre de l'Agriculture, une profonde gratitude pour la sympathie agissante qu'il lui a sans cesse manifestée au cours des vingt-six mois durant lesquels il a présidé aux destinées de l'Agriculture nationale.

Parmi les nombreux témoignages d'affectueux intérêt que M. Henry CHÉRON a donnés à notre profession, le projet de loi portant création du grade de Docteur Vétérinaire qu'il a rédigé, déposé, défendu et fait voter au Parlement, constitue incontestablement celui de ses actes dont les vétérinaires de ce pays garderont le souvenir le plus reconnaissant

Nous sommes très sincèrement heureux de pouvoir, à l'occasion de la soutenance de notre thèse, être l'un des premiers à lui en réitérer la respectueuse assurance, dont l'imposante manifestation du 7 décembre 1923 avait déjà été la solennelle expression.

Persuadé que M. QUEUILLE, Ministre de l'Agriculture, qui, par ses origines et ses attaches, a pu apprécier à leur juste valeur, la nature, l'étendue et la portée des services que la profession vétérinaire rend à l'Agriculture, en particulier dans la production et

la conservation du cheptel, l'honorera de la même sollicitude, nous le prions de daigner accepter également l'hommage respectueux de ce travail.

A M. Louis HUDELO, Préfet du Nord, et à MM. les Préfets Louis VINCENT, Félix TREPONT, Armand NAUDIN et Alfred MORAIN, qui l'ont successivement précédé à Lille durant ces vingt-cinq dernières années, et qui, comme lui, nous ont toujours honoré de leur confiante amitié et prodigué leurs encouragements pour nous aider à poursuivre la réalisation de l'œuvre de rénovation de l'élevage que nous avons entreprise dans ce département, vont également nos sentiments de respectueuse et profonde reconnaissance.

Nos Chefs directs, M. le Conseiller d'Etat Eugène ROUX, Directeur des Services Sanitaires et Scientifiques et de la Répression des Fraudes au Ministère de l'Agriculture, M. le Professeur LECLAINCHE, Inspecteur Général des Services et des Ecoles Vétérinaires, et Directeur-Adjoint des Services Vétérinaires au Ministère de l'Agriculture, et MM. les INSPECTEURS GÉNÉRAUX des Services Vétérinaires, ainsi que notre bien cher ami, M. le Professeur VALLEE, Directeur du Laboratoire National de Recherches des Services Vétérinaires — qui nous a, le premier, incité à faire choix du sujet que nous avons développé dans cette brochure — nous ont, de tous temps, témoigné tant d'affectueuse sympathie, qu'il nous est particulièrement agréable de saisir l'occasion que nous offrent les circonstances pour leur dire une fois de plus notre vive gratitude, et pour leur renouveler l'assurance de tout notre dévouement.

Notre excellent ami de vieille date, M. le Ministre Daniel VINCENT, M. le Ministre LOUCHEUR, MM. les SÉNATEURS et DÉPUTÉS du Nord, et

MM. les CONSEILLERS GÉNÉRAUX de ce département, à chacun desquels nous sommes redevables de tant de marques tangibles de leur affection ou de leur sympathie, nous permettront, eux aussi, de leur dire combien précieuses ont été et restent pour nous la bienveillance et la confiance qu'ils nous ont toujours manifestées, et combien nous leur en sommes reconnaissant.

Mais ils ne nous pardonneraient point de ne pas mentionner tout spécialement les si bons amis que sont pour nous MM. les Sénateurs Auguste POTIÉ, Président du Conseil Général, et Emile DAVAINÉ, Vice-Président de cette Assemblée, ainsi que M. le Député MACAREZ, ancien Conseiller Général, respectivement Président d'Honneur, Président et Vice-Président de la Société « Le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord ».

MM. POTIÉ, DAVAINÉ et MACAREZ, dont nous sommes fort honoré d'être le collaborateur au titre de Secrétaire Général de cette Société depuis sa fondation, ont été les bons artisans du succès toujours croissant auquel, avec le concours si dévoué des autres membres du Bureau du Stud-Book, MM. DEBUCHY et LELEU-CRÉPIN, et de tous nos adhérents, nous avons pu conduire le « Cheval de Trait du Nord ». Ils ont droit à l'inaltérable reconnaissance des éleveurs et à celle de l'Agriculture régionale ; nous y joignons la nôtre, que décuple encore notre profonde amitié.

Nous prions M. le Professeur ARLOING, de la Faculté de Médecine de Lyon, qui, en souvenir de son illustre père -- dont nous sommes fier d'avoir été l'élève et dont nous saluons très respectueusement ici l'impérissable mémoire — a consenti à nous faire

l'honneur d'accepter la présidence de notre jury de thèse, d'agréer l'expression de toute notre gratitude.

Nos anciens et chers Maîtres de l'École Nationale Vétérinaire de Lyon, MM. les Professeurs LESBRE et BOUCHER, ont bien voulu nous faire, eux aussi, le grand honneur de siéger dans ce jury auprès de M. le Professeur ARLOING. Ils nous ont envoyé leur acceptation en termes particulièrement touchants, qui traduisaient tout à la fois le bon souvenir qu'après plus de trente ans, ils avaient encore de nous, et la délicate cordialité de leurs sentiments actuels à notre endroit. Qu'ils nous permettent de leur dire, à leur tour, l'infinie reconnaissance que nous leur en avons.

Ce serait, de notre part, commettre une véritable ingratitude, que de terminer cette préface sans adresser à notre ami M. le Professeur DECHAMBRE, de l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort et de l'École Nationale d'Agriculture de Grignon, les très vifs remerciements que nous lui devons, tant pour la lecture qu'il a bien voulu faire de notre thèse avant que nous la soumettions à nos juges, que pour l'amabilité grande avec laquelle il a mis à notre disposition, pour que nous puissions intercaler dans ce travail plusieurs des photographies que l'on y trouvera les clichés que, comme Rédacteur en Chef de la Revue de Zootechnie, il avait fait établir à l'effet d'illustrer les comptes-rendus que nous avons fait paraître dans ce périodique, de quelques-uns des concours qu'a tenus à Cambrai, le « Stud-Book du Cheval de Trait du Nord ».



Le “Cheval de Trait du Nord”



INTRODUCTION

Dans toute la partie du Département du Nord autre que l'arrondissement de Dunkerque et une fraction de l'arrondissement d'Hazebrouck qui se livraient, de temps immémorial, à la production presque exclusive du cheval boulonnais ou de son parent très proche, le cheval bourbourien, l'élevage hippique était pratiqué sans méthode et sans esprit de suite lorsque, il y a un peu plus de vingt ans, nous avons été appelé à l'honneur de prendre la direction des Services Vétérinaires départementaux.

Seuls quelques éleveurs, pour la plupart agriculteurs possédant ou dirigeant d'importantes exploitations, avaient une claire vision de la situation et essayaient, chacun dans sa sphère d'action, mais en vain presque toujours parce qu'ils étaient isolés, de sauver du naufrage qu'ils redoutaient imminent, ce qu'il restait de bonnes juments de gros trait dont les mariages désordonnés avec des étalons de toutes races et notamment avec des étalons de sang et de demi-sang introduits intempestivement et au mépris de toute science et de toute logique dans les stations, don-

naient des produits «faits de pièces et de morceaux», sans qualités morphologiques, comme sans valeur marchande.

Frappé d'un tel état de choses dont témoignaient si fâcheusement la diversité et l'hétérogénéité des sujets que réunissaient les Concours d'étalons, de juments et de pouliches que nos fonctions de Commissaire Général des Concours départementaux nous appelaient à organiser et à diriger, nous en étions d'autant plus péniblement impressionné que nos relations avec maints éleveurs belges et nos fréquents voyages antérieurs en Belgique, avaient forcé notre admiration tout à la fois pour le cheval de ce pays et pour le soin jaloux avec lequel son élevage y était conçu et conduit.

Les études littéralement captivantes pour nous que nous avons faites à l'École Vétérinaire de Lyon, sous la prestigieuse direction de notre savant Maître le Professeur CORNEVIN et de son éminent collaborateur M. BOUCHER, qui lui succéda dans la chaire de Zootechnie, et que nous avons poursuivies ensuite avec un intérêt sans cesse grandissant, nous avaient révélé et démontré que le cheval de gros trait du département du Nord avait la même origine et procédait de la même souche que le cheval belge.

Cette considération, juxtaposée à cette autre relative au climat et au sol de notre région, qui sont en fait identiques au climat et au sol de la Belgique, nous fit entrevoir qu'il serait encore possible, en mettant au service de l'œuvre à entreprendre une agissante énergie et une inflexible persévérance, de remédier au mal déjà fait, si considérable qu'il fût, et de rénover l'élevage du cheval de gros trait dans le Nord.

Après nous être concerté avec les compétences impatientes d'agir utilement et efficacement que représentaient les agriculteurs qualifiés et les éleveurs avertis auxquels il a été fait allusion plus haut, après nous être assuré que nous pourrions avec eux constituer un noyau animateur autour duquel viendraient s'agglomérer toutes les bonnes volontés, nous résolûmes, en 1903, de donner corps à notre pensée, de passer aux actes, et de poursuivre désormais, à travers tous les obstacles qui pourraient surgir, la campagne dont nous attendions tant de résultats heureux.

Plus de vingt années se sont écoulées depuis lors ; nous pensons avoir quelque droit d'affirmer que nous avons réussi et qu'une œuvre utile a été réalisée.

Et c'est à cette œuvre que nous avons cru pouvoir consacrer le présent travail.



LE “CHEVAL DE TRAIT DU NORD ”

CHAPITRE PREMIER

STANDARD

Bien que trapu et massif, fait d'un squelette puissant sur lequel s'insèrent des masses musculaires très développées qui, déjà, font du poulain de 18 mois un sujet apte au travail, le Cheval de Trait du Nord possède une vigueur et une énergie qui lui permettent, lors des présentations dont il est l'objet, de fournir, à l'allure du trot, des foulées tout à fait remarquables, et de se montrer, dans son service au pas, un tracteur merveilleusement équilibré, développant par sa masse et par son influx nerveux, sur tous les terrains quels qu'ils soient, le maximum de puissance et de facilité de travail.

Il peut être ainsi décrit :

Tête petite, quelquefois un peu forte, mais toujours expressive, énergique et bien attachée ; front plat avec arcades orbitaires saillantes abritant un œil un peu petit, mais vif ; chanfrein droit, parfois légèrement déprimé ; lèvres bien appliquées l'une contre l'autre ; ganaches sèches et nettes ; oreilles courtes, bien portées et très mobiles.

Encolure courte et puissante, garnie de crins relativement fins mais abondants.

Garrot en apparence un peu bas, parce que généralement fondu dans les masses musculaires voisines.

Dos court et droit.

Rein court et large.

Croupe large, puissamment musclée, d'obliquité

moyenne et donnant insertion à une queue bien implantée pourvue de crins assez fins.

Corps épais, massif, très musclé ; poitrine profonde, bien descendue, avec un passage de sangle irréprochable ; poitrail large aux pectoraux développés au maximum ; flanc court et bien harmonisé avec les régions qu'il relie.

Membres aux aplombs réguliers et extrêmement puissants par leur musculature, leurs articulations nettes, sèches et bien développées dans tous leurs diamètres, leurs canons courts et très gros auxquels se juxtaposent des tendons nets et secs, dépourvus de fanons ou garnis de fanons peu développés, et que terminent des paturons larges et courts s'emboîtant harmonieusement dans des pieds bien conformés, aux talons hauts, à la fourchette large et épaisse, à la sole bien excavée et à la corne très résistante.

Taille oscillant autour de 1 m. 65 pour les étalons et de 1 m. 60 pour les juments.

Robe baie, alezane, aubère ou rouanne, exceptionnellement et de moins en moins grise ou noire.

Le Cheval de Trait du Nord est donc sans conteste un animal court et ramassé.

Nous démontrerons plus loin qu'il est, quant à sa conformation, absolument superposable au cheval belge.

Or, dans son « *Tableau Général de classification des races chevalines* » (Traité de Zootechnie, tome II, Les Equidés, page 28), le Professeur DECHAMBRE fait du cheval belge classé dans le Groupe des Types concavilignes, un hypermétrique longiligne, et du cheval ardennais, appartenant lui aussi au type concaviligne, un hypermétrique médioligne, alors que dans le groupe des rectilignes — et pour nous en tenir à cette seule comparaison — il qualifie le cheval boulonnais d'hypermétrique breviligne.

Nous, que nos fonctions appellent à nous rendre presque quotidiennement dans les régions qui constituent les aires géographiques respectives du Cheval de Trait du Nord et du Cheval boulonnais, nous qui sommes en contact permanent et étroit avec l'élevage belge, et qui avons ainsi l'occasion d'examiner et d'analyser d'un

bout de l'année à l'autre, un très grand nombre des meilleurs représentants de ces différentes races, nous ne pourrions, dans l'état actuel des choses, souscrire sans réserve à cette classification, si nous ne savions que, lorsqu'il l'a établie, l'éminent Professeur d'Alfort n'avait en vue que les types primitifs, et tablait sur la conformation de l'ancien belge qu'aggravaient singulièrement d'ailleurs ses mariages nombreux, et alors pour ainsi dire fatals, avec le flamand.

Dans ses « *Eléments d'Ethnologie Générale* » (Traité de Zootechnie, tome I, pages 543 et 546), M. DECHAMBRE écrit :

« L'étude des proportions corporelles est celle des rapports qu'entretiennent entre eux les éléments de longueur, de largeur et d'épaisseur. Les variations de cet ordre sont très accusées et ont été introduites depuis longtemps dans la connaissance des races humaines et animales, ainsi que nous le montrerons plus loin à propos des indices. Les règles qui les régissent ont pour point de départ la proposition suivante :

Les éléments de largeur et d'épaisseur varient dans le même sens et en raison inverse des éléments de longueur.

Cela signifie, dit Baron, que les animaux longs sont du même coup étroits et minces, que les animaux larges sont du même coup épais et courts, que les animaux étirés ne donnent la sensation du « svelte » qu'à la condition d'être simultanément hauts et frêles, etc...

La loi d'harmonicité se constatera donc d'une manière remarquablement exacte sur les individus chez lesquels les proportions auront varié dans le même sens sur toutes les régions corporelles. Elle permet conséquemment de reconnaître, dans chaque espèce, trois types principaux :

1° Un type de proportions moyennes de chaque côté duquel se sont effectuées des variations de sens opposés aboutissant à :

2° Un type où les éléments de largeur et d'épaisseur l'emportent sur les éléments de longueur ;

3° Un type où les éléments de longueur l'emportent sur les deux autres.

Le premier est le type médioligne ou mésomorphe ; le second, le type bréviligne ou brachymorphe ; le troisième, le type longiligne ou dolichomorphe. L'échelle complète des variations s'établira de la manière suivante :

Brachymorphes	}	sub-brévilignes
		ultra-brévilignes
		brévilignes
Mésomorphes.....		médiolignes

Dolichomorphes	}	sub-longilignes
		longilignes
		ultra-longilignes

L'harmonicité présentée par ces divers types ressort de cette constatation que « les sujets longilignes sont étriqués et effilés non seulement en une région particulière, mais d'un bout à l'autre ; par contre, les organismes brévillignes sont refoulés, trapus et surbaissés depuis le bout du nez jusqu'au bout des pieds ». La brachymorphose ou la dolichomorphose d'une région ne sont qu'un cas particulier de la brachy ou de la dolichomorphose du corps tout entier ; la brachy et la dolichocéphalie, entre autres, ne prennent une réelle importance que si elles s'ajoutent aux variations de même sens subies par les autres parties du corps.

L'harmonicité est le critérium de la pureté ethnique ; nous l'avons déjà recherchée dans la silhouette ; elle est non moins désirable dans l'ensemble des proportions ».

Ainsi donc « les sujets longilignes sont étriqués et effilés non seulement en une région particulière, mais d'un bout à l'autre ; par contre les organismes brévillignes sont refoulés, trapus et surbaissés depuis le bout du nez jusqu'au bout des pieds ».

Le Standard que l'on a lu plus haut du Cheval de Trait du Nord qui, nous ne saurions trop le répéter, est morphologiquement identique au cheval belge, s'opposerait indiscutablement à lui seul, à ce que l'on considérât le Trait du Nord et le Belge d'aujourd'hui comme des « sujets longilignes, étriqués et effilés... d'un bout à l'autre ».

Nous ne contesterons pas toutefois que chez certains sujets — en fait de moins en moins nombreux — des deux races dont il s'agit, *l'indice facial*, que constitue le rapport entre la largeur de la face et sa longueur, soit encore relativement faible, mais nous affirmons que les individus dolichoprosopes sont aujourd'hui l'exception, et que, pour la plupart, les chevaux belge et de Trait du Nord sont mésoprosopes.

Au surplus, *l'indice thoracique* (rapport entre la largeur maxima de la poitrine et sa hauteur), de même que *l'indice corporel* (rapport entre la longueur scapuloischiale et le périmètre thoracique), démontrent surabondamment que ces chevaux sont des brévillignes.

Par ailleurs, étant donné que « les relations entre les membres et le tronc sont le complément de l'harmonicité des proportions individuelles », et que « les mem-

bres gros et courts sont en harmonie avec un corps large et épais, les membres hauts et grêles avec un tronc mince et étroit » (DECHAMBRE, *Traité de Zootechnie*, tome I, page 554), il faudrait que, contrairement à la réalité présente, le Cheval de Trait du Nord et le Cheval belge, pour justifier leur catégorisation comme « longilignes », fussent « étriqués et effilés », avec « un tronc mince et étroit », et fussent juchés sur des « membres hauts et grêles ».

Du reste, le Professeur DECHAMBRE lui-même partage entièrement en fait, notre manière de voir, puisqu'il écrit (*Traité de Zootechnie*, tome II, pages 158 et 177) :

d'une part,

« Le groupe des concaves hypermétriques offre beaucoup d'homogénéité ; trois races en font principalement partie que leur plastique *primitive* permet de classer dans l'ordre suivant :

Bréviligne : le gros cheval breton ;

Médioligne : l'ancien ardennais ;

Longiligne : l'ancien belge.

La dernière de ces races a subi, sous l'action de la culture, des modifications profondes qui ont transformé ses proportions et en ont fait une race médioligne et souvent même trapue. Les croisements actuels tendent de plus en plus à effacer les différences qui s'étaient peu à peu constituées en dépit d'une commune origine. Toutes ces raisons font que l'ardennais et le belge doivent être classés côte à côte ; l'un et l'autre se distinguent du gros cheval breton par leur face plus allongée, surtout chez le belge, leurs oreilles plus rapprochées et plus longues, leurs sabots plus forts, leurs tissus moins denses et l'orientation donnée à la production contemporaine (influence du norfolk et du postier breton) ;

d'autre part,

Les chevaux belges, appréciés depuis la plus haute antiquité, ont subi peu de croisements ; quelques chevaux du Holstein et aussi des arabes furent introduits sans laisser de traces profondes ; les changements les plus nets, ceux qui ont amené l'ancien *sub-longiligne* vers les formes *trapues des représentants actuels*, sont le résultat de l'adaptation de plus en plus parfaite de la race au service du gros trait lent ».

Et en résumé, nous estimons avoir le droit de dire que le Cheval de Trait du Nord et le Cheval belge de notre époque sont, au sens exact du mot et par excellence, des brévilignes.

Les mesures que nous avons relevées sur quelques-uns des chevaux dont les photographies précèdent ce travail, et que nous donnons ci-après, nous autorisent au surplus, à déclarer que nous ne pouvons ni partager les vues, ni accepter les idées de ceux des zootechniciens néo-style qui, avec un absolutisme que ne tempère aucun éclectisme, et contre lequel s'élèvent et s'élèveront toujours les zootechniciens vrais, à la fois scientifiques et pratiques, ont cru pouvoir décréter que, désormais, l'appréciation d'un animal ou la détermination d'une race se feraient au micromètre.

De telles conceptions, qui prétendent à faire cadrer avec les sèches et immuables données d'une mathématique rigide, les incessantes évolutions et transformations de la matière si éminemment malléable qu'est celle dont est bâti l'être vivant, sont, en effet, à notre sentiment, non pas de la science au sens noble et exact du mot, mais tout au plus un prétentieux mirage de science.

Et nous cantonnant, avec notre pratique et notre expérience, dans le sain et sage domaine des faits, nous répudions sans réserve toutes les subtilités byzantines que nous visons ici et qui — c'est le moins que l'on en puisse dire — n'ont jamais été que des irréalités !

MESURES RELEVÉES :

A) Sur les étalons :

Ay : Taille, 1 m. 64 ; tour de poitrine, 2 m. 40 ; poids, 1.000 kilos.

Socrate : Taille, 1 m. 69 ; tour de poitrine, 2 m. 35 ; poids, 1.030 kilos.

Conquérant : Taille, 1 m. 72 ; tour de poitrine, 2 m. 52 ; poids, 1.040 kilos.

Père-la-Victoire : Taille, 1 m. 68 ; tour de poitrine, 2 m. 47 ; poids, 990 kilos.

Anno : Taille, 1 m. 60 ; tour de poitrine, 2 m. 41 ; poids, 975 kilos.

B) Sur les juments :

Madelon : Taille, 1 m. 58 ; tour de poitrine, 2 m. 23 ; poids, 720 kilos.

Princesse : Taille, 1 m. 63 ; tour de poitrine, 2 m. 12 ; poids, 730 kilos.

Fétuque : Taille, 1 m. 65 ; tour de poitrine, 2 m. 35 ; poids, 825 kilos.

LE “ CHEVAL DE TRAIT DU NORD ”

CHAPITRE II

HISTORIQUE

Dans le tome II, « *Les Equidés* », de son « *Traité de Zootechnie* », le Professeur DECHAMBRE écrit :

« La Station préhistorique de *Solutré* est située dans le département de Saône-et-Loire, à quelques kilomètres de Mâcon ; elle renferme une quantité extrêmement considérable d'ossements de chevaux qui proviendraient, selon TOUSSAINT, de plus de cent mille individus.

.....

TOUSSAINT (1) présente le cheval de *Solutré* comme un animal ayant une taille comprise entre 1 m. 36 et 1 m. 38 ; les plus grands ne dépassaient pas 1 m. 45. Ce cheval possédait des masses musculaires volumineuses, une grosse tête, une encolure courte ; ses membres ne manquaient pas de finesse ; ils étaient très musclés et forts avec des articulations amples ; le sabot était large. TOUSSAINT ajoute que la rigueur du climat devait nécessiter une fourrure épaisse et longue, comme la portait d'ailleurs l'éléphant lui-même à cette époque.

.....

Les chevaux quaternaires étaient très abondants dans le bassin de la Saône ; c'est à eux que l'on fait remonter l'origine d'un certain nombre de races modifiées dans la suite des temps par de nouvelles conditions d'existence. Le che-

(1) H. TOUSSAINT : Le cheval dans la station préhistorique de *Solutré*. Recueil de Médecine Vétérinaire, 1874.

val ardennais et le belge sont des dérivés grossis du Solutréen.

.....

RACE BELGE. — *Origines.* — Le cheval belge appartient au même type ethnique que l'ancien ardennais ; l'un et l'autre sont des descendants grandis et amplifiés des chevaux qui, aux temps quaternaires, vivaient dans les bassins de la Saône et de la Meuse. LEYDER (1) a émis une opinion au fond peu différente, en faisant du cheval belge un animal autochtone qui serait originaire du Condroz, plateau ondulé entre Dinant et Liège. Pour cet auteur, la souche primitive aurait émis sur place un rameau d'où est sorti le condrozien ; un rameau poussé vers l'Est aurait donné l'ardennais belge ; un autre vers l'Ouest aurait produit le brabançon. Sans vouloir susciter de controverse dans une question de cette nature, nous dirons que si l'une et l'autre hypothèses se mettent d'expliquer la formation des chevaux contemporains par la transformation d'un type primitif, celle de SANSON et de PIÉTREMENT, ayant un caractère plus général, est plus séduisante ».

L'opinion à laquelle DECHAMERE fait allusion, du Professeur LEYDER, et celles des vues et conceptions qui nous intéressent de cet éminent zootechnicien belge, sont ainsi exprimées :

« *Origine du Cheval belge.* — L'origine du cheval belge, très ancienne, peut être reportée jusqu'aux temps géologiques quaternaires. SANSON fait naître le cheval belge dans le bassin supérieur de la Meuse. PIÉTREMENT étend cette aire d'origine en y joignant le bassin de la Saône. Tous deux le regardent comme le descendant direct du cheval quaternaire de Solutré, près de Mâcon, dont le Professeur TOUSSAINT, de Lyon, a publié la description, il y a quelque trente-cinq ans.

J'ai déjà protesté ailleurs contre cette conception. Le cheval belge, en effet, n'est ni un enfant trouvé, issu de parents inconnus, ni un bâtard auquel on doive aller au loin, en pays étranger, chercher un père benévole qui régularise son état-civil. C'est dans les profondeurs du sol national même que plongent les racines de son arbre généalogique, et nul cheval au monde n'a de parchemins plus anciens, ni de filiation mieux établie. Cette proposition se fonde sur les développements suivants :

(1) LEYDER : *Le Cheval belge*, Bruxelles 1905.

Vers l'époque où l'on découvrit le puissant gisement fossilifère de Solutré (que TOUSSAINT estime contenir les restes de cent mille chevaux), M. DUPONT, l'éminent Directeur actuel du Musée royal d'Histoire naturelle de Bruxelles, venait d'être chargé par le gouvernement de l'exploration paléontologique des cavernes des vallées de la Meuse et des affluents de ce fleuve sur le territoire belge. Ce fut l'occasion d'un travail mémorable. Abondante et précieuse, dans les cavernes de la Lesse surtout, fut la récolte des documents paléontologiques et préhistoriques. Ici aussi, le cheval fut trouvé nombreux, en présence de ses compagnons quaternaires habituels ; le mammoth, le rhinocéros, l'ours, l'élan, le renne, etc..., le tout mélangé de restes humains.

Malheureusement, à part les phalanges, les os du carpe et du tarse, les dents et quelques rares canons, les restes du cheval n'ont été trouvés qu'à l'état de fragments, l'homme des cavernes contemporain ayant brisé les crânes et les os longs pour se nourrir de la cervelle et de la moelle. Leur étude est ainsi rendue fort ardue ; je m'en suis néanmoins imposé la tâche. Armé du compas d'épaisseur, j'ai pris une à une les milliers de dents et de pièces osseuses, classées comme restes du cheval dans les vitrines du Musée, et scruté attentivement, notamment les formes, les dimensions et les proportions des surfaces articulaires des os et les détails organiques des dents.

Une première conclusion à déduire de ces recherches, au cours desquelles j'ai découvert, parmi l'énorme masse de débris du cheval, trois ou quatre pièces provenant de l'hémione et qui, jusqu'alors, avaient été méconnues et étiquetées « *equus caballus* » ; je tiens à consigner ici ce détail comme preuve de la minutie de mes investigations, c'est que le cheval belge quaternaire de la Meuse avait une taille d'environ 1 m. 40.

Toutefois, plusieurs extrémités articulaires d'os longs, quelques astragales, quelques phalanges, quelques fragments de maxillaires garnis de très fortes molaires, nombre de dents isolées aussi autorisent l'admission de l'existence simultanée de certains chevaux de plus forte stature, qui, peut-être bien, amorçaient dès lors l'évolution du puissant brabançon. Si, cependant, l'on voulait voir dans les formes colossales de celui-ci, comparées aux formes exiguës du cheval fossile de la Meuse, un argument contre la possibilité de sa dérivation de ce dernier, je me bornerais à rappeler l'accroissement de l'ossature et des dimensions générales qui s'est effectué sous nos yeux chez les chevaux belges au cours des vingt dernières années.

D'autre part, d'ailleurs, l'examen comparatif des os et des dents de l'un et de l'autre, aussi loin que j'ai pu le pousser jusqu'à ce jour, notamment en ce qui concerne les plisse-

ments de l'émail des molaires et les particularités des surfaces articulaires des os, n'accuse que des analogies et, à part les dimensions, point de divergences suffisantes pour faire conclure à l'incompatibilité philogénétique du cheval belge quaternaire et du cheval belge moderne. C'est pourquoi l'on doit considérer celui-là comme l'ancêtre probable de celui-ci.

Je ne veux pas taire toutefois que, suivant une opinion accréditée parmi les paléontologistes, mais non universellement reçue, le cheval aurait été éliminé de la faune belge à l'aurore des temps géologiques modernes, en suite des modifications profondes introduites par la période glaciaire dans les conditions d'existence du monde animal de l'Europe Occidentale. Sans me livrer à cet égard à aucune controverse, je ferai remarquer que, dût même la question de sa dérivation paléontologique rester ouverte, aucun autre cheval ne pourrait, sous ce rapport, disputer au belge une préséance fondée sur une ancienneté d'origine mieux établie.

Les sous-races chevalines belges. — Si passant outre, on maintient la notion de la parenté philogénétique admise plus haut, toute l'évolution de la race chevaline belge et de ses sous-races s'explique de la façon la plus simple et la plus rationnelle.

D'après cette conception, le plateau ondulé du Condroz parcouru par la Lesse, s'étendant de Dinant à Liège, le long de la rive droite de la Meuse, sur une largeur moyenne de 40 kilomètres, doit être considéré comme lieu d'origine du cheval belge primitif.

D'ici un rameau émigré dans la nuit des temps préhistoriques vers l'Est, atteint les massifs montueux de l'Ardenne à l'altitude élevée, au climat rude, au sol schisteux et pauvre, ne pouvant offrir que des conditions d'existence précaires et y produisit la sous-race ardennaise.

Un second rameau, traversant la Meuse et pénétrant vers l'Ouest dans les plaines limoneuses relativement basses et hautement fertiles de la Belgique, s'y répandit et développa la sous-race brabançonne. Entre les deux se présente comme forme intermédiaire la sous-race condrusienne, issue sur place de la souche originaire, et dont les produits portaient jadis le nom de doubles Ardennais.

La justesse de cette conception me paraît trouver sa meilleure preuve dans l'étonnante rapidité avec laquelle s'est réalisée la parfaite homogénéité de notre population chevaline des montagnes de l'Ardenne jusqu'aux rivages de la mer du Nord.

Il semble, en effet, que ce n'est guère que par une manifestation en quelque sorte explosive de l'atavisme jusque

là contenu par une immixtion réitérée de sang étranger, notamment dans l'élevage ardennais, que la sélection a pu produire en un si court espace de temps la remarquable uniformité actuelle de la race.

La question de savoir si le cheval de Solutré a quelque parenté avec le cheval fossile belge, n'a d'intérêt que pour l'histoire naturelle ; nous n'avons donc pas à nous en occuper.

Les sous-races issues de la souche chevaline belge primitive ne sont pas exclusivement localisées dans leurs contrées d'origine. Seul, le Brabançon le plus pesant n'appartient qu'aux régions les plus fertiles du royaume, et, en dehors de son milieu d'évolution, on ne le rencontre que dans les fermes exploitant les lambeaux de limon qui se trouvent par exception sur la rive droite de la Sambre et de la Meuse. Comme cheval d'élevage, il fait totalement défaut en Ardenne ; à peine l'y rencontre-t-on isolément comme cheval de travail.

L'Ardennais n'est pas très rare dans l'aire propre au Condrusien ; il peut même se rencontrer par exception dans celle du Brabançon.

Le Condrusien peuple mainte excellente écurie d'Ardenne et se trouve à travers toute la région limoneuse du pays dans les zones les moins fertiles, ainsi que dans les exploitations les moins intensives.

Bref, Condrusiens et Ardennais peuvent se trouver à travers toute la Belgique ; le gros Brabançon seul est lié au limon le plus fertile du pays.

L'Ardennais. — Les circonstances économiques et les tendances de l'élevage, puissamment aidées par la communauté d'origine signalée ci-devant, ont, au cours du dernier quart de siècle, effacé toutes différences essentielles de formes entre Ardennais et Brabançons. C'est par les dimensions seules qu'ils se distinguent entre eux, et l'on peut dire que le léger Ardennais du bon vieux temps, en se métamorphosant en Brabançon de petit format, a tout bonnement suivi la loi d'adaptation au milieu ardennais, lui-même profondément transformé.

.....

Un coup d'œil rapide sur les destinées historiques du cheval ardennais nous apporte des renseignements intéressants à divers égards.

Dès que les Belges, sortant de la nuit des temps préhistoriques, font leur apparition ostensible sur la scène du monde, leurs chevaux, du même coup, surgissent en pleine

lumière. Ecoutez CÉSAR : « La Nation belge des Tréviros est de beaucoup la plus puissante par la cavalerie ». Un siècle plus tard les Romains acclament NÉRON conduisant au cirque un quadriga de juments ardennaises, et du temps de STRABON, de FLORUS, de DIOCLÉTIEN, ce sont les Belges qui leur livrent les meilleurs chevaux, probablement en partie pris parmi les plus pesants.

Après la première croisade, les chevaux orientaux font leur apparition en Ardenne, et à partir de cette époque jusque dans les temps récents, leur importation s'est répétée d'innombrables fois. L'Abbaye de Saint-Hubert, notamment, située au cœur de l'Ardenne, a systématiquement pratiqué cette importation, et, durant des siècles, introduit le cheval oriental dans l'élevage de tous les domaines de sa dépendance.

L'emploi persévérant de ces étalons produisit à la longue la diffusion du sang oriental dans la masse de la population chevaline ardennaise, affinant les formes lourdes et un peu communes du type belge et il s'est fait ainsi que vers la fin du 18^e siècle l'Ardennais s'est réputé comme excellent cheval de hussard et eut bientôt le fatal privilège de fournir à la cavalerie de Napoléon ses remontes les plus rustiques et les plus endurantes. Les Ardennais et les Bretons furent, en effet, les seuls chevaux qui purent aider à ramener de la Russie en France les débris de la grande armée en débandade. Les réquisitions continues de l'Administration impériale avaient d'ailleurs tellement pesé sur les écuries ardennaises qu'à la chute de Napoléon la race même était épuisée et ruinée.

L'œuvre de sa restauration fut une tâche très ardue, quelques rares étalons indigènes médiocres ayant seuls échappé au désastre général. Durant un demi-siècle, les étalons les plus disparates furent employés à la saillie de ce qui était resté de juments ardennaises et de celles qui les suivirent : des Arabes, des pur-sang anglais, des anglo-normands, envoyés en station dans les Ardennes par l'Administration des haras, des Percherons, mais surtout des Condruziens et de petits Brabançons refirent à l'Ardenne un cheval sensiblement plus fort que l'ancien, mais manquant d'uniformité, le plus souvent décousu, ayant en majeure partie perdu sa distinction d'autrefois et conservé seulement toutes les qualités déterminées par le milieu, à savoir : la sécheresse des formes, la constitution robuste, la sobriété, l'endurance.

Dans le même espace de temps, des transformations profondes s'étaient produites dans les conditions économiques et agricoles de l'Ardenne. La construction d'un dense réseau de routes empierrées (et à partir de 1858 de quelques

chemins de fer) à travers toute la contrée, y avait singulièrement facilité les communications et permis l'emploi de véhicules de transport moins légers et, partant, de moteurs plus pesants. Pour assurer à ces derniers une alimentation appropriée, l'agriculteur ardennais, s'aidant d'une copieuse importation de chaux (possible seulement depuis que la contrée est dotée de voies ferrées), et plus récemment de superphosphates et de scories Thomas, avait en quantité et en qualité amélioré considérablement sa production fourragère, à l'extension de laquelle il continue d'ailleurs à vouer ses soins actuels.

Dès lors se trouvaient réunies toutes les conditions propres à l'élevage rationnel d'un cheval supérieur en taille et en poids à l'ancien Ardennais. Aussi lorsque, en 1865, la dissolution du haras belge eut libéré l'éleveur ardennais de toute contrainte dans le choix de ses étalons, il livra résolument ses juments à l'étalon de race indigène, dont l'emploi exclusif depuis lors a produit la situation prospère actuelle des écuries ardennaises. Et si à la première exposition chevaline générale, tenue à Bruxelles, en 1880, l'on pouvait encore observer quelques traces du désarroi qu'avaient porté dans la race les étalons disparates dont il a été question plus haut, on peut affirmer que, dès maintenant, l'homogénéité de celle-ci est restaurée, en ce que dans l'ensemble l'Ardennais léger d'autrefois se présente invariablement aujourd'hui sous les dehors d'un robuste petit Brabançon.

Le Brabançon. — La sous-race la plus répandue, la plus précieuse et la plus nombreuse est la Brabançonne. En partie déjà représentée le long de la rive droite de la Meuse, elle est répandue à travers la majeure partie du royaume à partir de la rive gauche de ce fleuve jusqu'aux bords de la mer du Nord à l'ouest, *la France au sud*, la Hollande au nord. Le Luxembourg est la seule des provinces belges où on ne la rencontre point.

Il est impossible de tracer des limites précises entre Brabançons et Condruziens, d'une part, et entre Condruziens et Ardennais d'autre part. Mais si, sur la foi des recensements officiels, la région ardennaise belge compte 25.000 chevaux, l'on doit évaluer à 225.000 le nombre des chevaux brabançons et condruziens réunis.

.....

L'aire de dispersion du cheval brabançon embrasse une très vaste surface ondulée, couverte d'un épais manteau de limon diluvien, hautement fertile, laquelle, d'une altitude d'environ 150 mètres à partir de la rive gauche de la Meuse, va s'abaissant insensiblement vers l'ouest jusqu'à ne plus

dépasser que de quelques mètres le niveau de la mer dans la Flandre Occidentale, où elle atteint le voisinage de la mer du Nord par une bande étroite ourlant de limon le bord méridional de la Flandre sablonneuse et *s'épanouissant en France dans le département du Nord*.

Cette surface privilégiée se répartit fort inégalement entre huit des provinces belges ; le Luxembourg seul n'y a aucune part. Le Brabant y est taillé tout entier. Les provinces de Namur et de Liège ne prennent part au partage que par leurs territoires situés sur la rive gauche de la Meuse. Le Hainaut en est formé en majeure partie, car à part une étroite bande crétacée qui parcourt cette province de l'est à l'ouest, seule sa partie sud-est appartient à une autre formation géologique, celle du Condroz. Les provinces d'Anvers et de Limbourg n'ont, chacune dans leurs régions méridionales, qu'un petit lambeau du précieux manteau limoneux, et les deux Flandres ne sont guère mieux loties, car ce n'est que d'un petit coin, non plus, que ce manteau couvre la Flandre Orientale au sud-est et la Flandre Occidentale au sud.

Toute cette contrée, embrassant la majeure partie de la Belgique, se caractérise par un climat tempéré, quelque peu humide (température moyenne annuelle 9,1° c ; pluie annuelle 700 ^m/_m tombant en 195 jours), un sol riche, propre à toutes les cultures, et une agriculture intensive.

Ses particularités climatériques et telluriques expliquent à suffisance la taille et les formes massives que le cheval quaternaire de la Meuse y a spontanément développées au cours des temps. Mais, seule, la coopération méthodique de l'agriculture et de l'éleveur a pu produire les progrès récents réalisés dans l'élève chevaline brabançonne.

La part du second dans cette œuvre commune repose sur l'application rigide des règles suivantes : sélection rigoureuse et, par suite, répudiation absolue de tout géniteur étranger à quelque degré à la race indigène, choix sévère des reproducteurs, alimentation généreuse de ceux-ci et de leurs produits.

Celle du premier a consisté à assurer la production d'aliments à la fois abondants et particulièrement riches, surtout en composés phosphorés. Il est certain, en effet, que si c'est à l'alimentation copieuse et riche, dont il jouit dès son plus jeune âge, que le cheval brabançon doit l'ampleur de ses formes qui le caractérisent depuis des siècles, la raison du notable renforcement de son ossature au cours des vingt dernières années ne peut se trouver que dans l'augmentation de la quantité des phosphates assimilables mis à la disposition du tissu osseux durant sa formation et son développement.

Or, il résulte d'un relevé fait par GRANDEAU, en 1901, que, par l'emploi considérable de l'acide phosphorique dans son agriculture, la Belgique laisse loin derrière elle tous les autres pays du monde. D'après ce relevé, l'agriculture belge consomme par hectare et par an 18 kg. d'acide phosphorique, l'allemande 9 kg. 1, la française 6 kg. 8, la britannique 5 kgr. (1).

Il semble évident que cette incorporation copieuse de phosphore au sol belge cultivé a dû enrichir en sels phosphatés les fourrages récoltés sur ce sol et produire le renforcement de l'ossature des chevaux qui ont consommé ces fourrages.

.....

Au point de vue de son élevage, les destinées historiques du Brabançon ont été beaucoup moins agitées que celles de l'Ardennais. Depuis son origine, en effet, il est en majeure partie resté exempt de toute immixtion de sang étranger. Même à l'époque où les croisements étaient de mode à peu près générale dans l'élevage des diverses espèces domestiques, l'agriculteur brabançon resta fidèle à sa vieille race indigène pure, et malgré la pression qu'il subit naguère de la part de l'Administration des Haras, il tint, à de rares exceptions près, ses juments à l'abri de tout contact avec des étalons dits de sang. Quelques éleveurs du Hainaut, à la vérité, il y a un demi-siècle, crurent devoir accorder quelque faveur à l'étalon boulonnais, mais cette faute ne fut que passagère et ses conséquences sont effacées depuis longtemps.

La pureté du sang explique l'élan puissant par lequel, dans ces derniers temps, grâce à l'unité d'action et de tendances des éleveurs et à l'appui bienveillant des pouvoirs publics, le cheval brabançon s'est si brillamment mis en évidence.

.....

Historique sommaire de la race chevaline belge. — Pour éclairer les conditions dans lesquelles a été réalisée l'unité de la race chevaline belge, j'ai déjà eu l'occasion de signaler précédemment divers faits historiques qui la concernent. Il convient peut-être, afin de permettre une saine appréciation de son évolution, de montrer sommairement les conditions dans lesquelles successivement son

(1) De renseignements qu'a bien voulu me procurer la Direction des Services Agricoles du Nord, il résulte que la consommation annuelle en engrais phosphatés de ce département, est approximativement de 100 000 tonnes, pour une superficie de 320.000 hectares de terres labourables et de 130.000 hectares de prairies et herbages, soit d'environ 222 kilogrammes par hectare. En tablant sur une teneur de 15 % seulement d'acide phosphorique, on constate que l'agriculture du Nord consomme par hectare et par an plus de 33 kilogrammes d'acide phosphorique. — J. M.

élevage s'est fait dans le passé, depuis les Romains jusqu'à nos jours.

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, CÉSAR vante ensemble la vaillance des Belges et l'excellence de leurs chevaux et, à partir de la campagne des Gaules, c'est de chez les Belges qu'au témoignage de STRABON, de FLORUS, de TACITE, les Romains tirent leurs meilleurs chevaux. C'est ainsi que TACITE nous rapporte notamment les plaintes des Belges au sujet de l'exagération du nombre des chevaux qui leur étaient demandés sous le règne de DIOCLETIEN.

Les monuments de l'art antique dans la Rome des Césars, dit SANSON, ceux de l'art romain, nous indiquent le rôle considérable qu'a dû jouer, après la guerre des Gaules, la race des chevaux belges, car c'est son type, en effet, que la sculpture a reproduit à peu près invariablement sur ses monuments. Les chevaliers romains l'avaient tiré de la *Gaule-Belgique* vraisemblablement à cause de sa forte corpulence.

Dès les temps les plus reculés, alors que le Belge, à peine surgi à la lumière de la civilisation, se signale déjà par son activité commerciale, son cheval apparaît comme son auxiliaire très précieux, car DIODORE de Sicile nous apprend que ce sont des Belges qui amènent sur le continent l'étain extrait des mines de la Grande-Bretagne et le transportent sur le dos puissant de leurs chevaux à travers toute la Gaule jusqu'aux bouches du Rhône.

Depuis la fin de la domination romaine jusqu'à l'époque de CHARLEMAGNE, il y a, au point de vue hippologique, à signaler la probabilité des atteintes portées à la pureté de la race chevaline belge par la race germanique en suite de l'invasion réitérée de la Gaule-Belgique par des tribus germaniques. L'origine du cheval flamand toutefois ne date que de la transplantation en Flandre de toute une nombreuse tribu de Saxons ordonnée par Charlemagne.

Si maintenant, durant quelques siècles, les princes francs successifs s'intéressèrent à la conservation des qualités éminentes des chevaux propres à leurs Etats, il était réservé à l'esprit d'organisation génial de Charlemagne de donner une impulsion puissante à toutes les activités sociales, à l'agriculture surtout, et de frayer la voie aux productions économiques.

Les ordonnances des Capitulaires relatives à l'élève et à l'entretien des chevaux, bien qu'ayant avant tout pour objet de stimuler l'élève chevaline afin de permettre en tout temps la mise sur pied d'une puissante cavalerie de guerre, n'eurent pas moins pour résultat précieux l'amélioration générale de la race. C'est ainsi que, lorsqu'en 807 l'ambassade fastueuse d'Haroun-al-Raschid apporta à Charlemagne de riches présents, celui-ci crut devoir mettre au premier rang un lot de chevaux belges parmi les cadeaux qu'il envoya en retour au calife de Bagdad.

C'est à cette même époque et à la même race belge qu'appartient le fabuleux étalon *Bayard* qui, portant les quatre fils Aymon armés en guerre, parcourut dix lieues d'une traite et sans fatigue apparente. Ce légendaire *Bayard* surgit ici comme type fondamental de ces destriers puissants que montaient les chevaliers bardés de fer et, en plus de son nom, aujourd'hui encore employé par milliers dans les écuries belges, il a légué ses extraordinaires qualités à ses descendants.

Montés sur ces imposants chevaux de guerre, les chevaliers belges partent bientôt pour la première croisade et, à cette occasion, arrivent au contact des chevaux fins, vifs, ardents de la souche orientale. Ceux-ci, dès lors, soit de la fin du XI^e ou du commencement du XII^e siècle, trouvent le chemin vers la Belgique où, dans la suite, notamment en Ardenne, ils furent importés de nombreuses fois.

L'excellence du cheval belge de ce temps est, du reste, suffisamment attestée par la façon brillante dont les chevaliers belges participent aux tournois en tous pays. Le chroniqueur allemand EKKEHARDUS, entre autres, écrit à ce sujet : « Aucune noblesse n'atteint aux manœuvres équestres l'habileté de celle des bords de la Meuse ». Le cheval belge était donc naturellement fort recherché par la chevalerie de toutes les nations ; son élevage était florissant et l'exportation en était considérable.

Une autre circonstance, plus puissante que le renom du cheval belge parmi la noblesse indigène et étrangère, avait peu à peu contribué à la très grande prospérité de son élevage. L'industrie et le commerce belges avaient pris un développement prodigieux ; la Flandre était devenue l'entrepôt central du commerce mondial, avait amassé d'immenses richesses et se réjouissait d'un remarquable bien-être général. Les bourgeois aisés de Bruges avaient obtenu le privilège de participer à cheval et en équipage de gentilshommes aux opérations de guerre, et l'obligation avait été imposée aux bourgmestres et aux échevins des villes de tenir de vigoureux chevaux de selle.

Dans l'entretemps, une vive attention à l'endroit du cheval belge s'était éveillée en Angleterre, et des transports d'étalons nombreux y avaient été effectués à de fréquentes reprises. WALTER GILBEY reconnaît d'ailleurs la part que les chevaux des Flandres ont prise à l'évolution des races de trait britanniques.

Les XI^e, XII^e et XIII^e siècles réunissaient donc de multiples conditions favorables à un emploi très étendu des chevaux puissants élevés sur le sol belge, et, parmi elles, les besoins de l'énorme trafic commercial étaient incontestablement prépondérants. L'exportation des chevaux vers la fin du XIII^e siècle était, d'ailleurs, devenue forte au point

de suggérer aux autorités publiques l'idée de l'opportunité de mesures de protection en faveur de l'élevage national, afin de prévenir la décadence dont semblait le menacer l'insuffisance prochaine des reproducteurs en quantité et en qualité. Ainsi se motive l'ordonnance de JEAN 1^{er}, duc de Brabant, par laquelle il interdit l'emploi aux services de la guerre des chevaux élevés dans ses Etats.

Le sentiment d'un danger semblable paraît être invariablement inhérent à l'état le plus florissant de tout élevage. J'ai mentionné plus haut les alarmes suscitées parmi les Belges, douze siècles avant JEAN 1^{er}, par les forts prélèvements de remontes opérés sur leurs écuries sous le règne de DIOCLETIEN. Aujourd'hui aussi, où l'intensité de la demande trouve à peine satisfaction de la part de la production belge et a provoqué une hausse considérable des prix, le souci de la conservation de la race à son niveau actuel s'est déjà vivement manifesté dans le monde des éleveurs. Aux yeux de beaucoup d'entre eux, celle-ci serait mise en péril par une trop nombreuse exportation de reproducteurs de choix, et il serait urgent de prendre des mesures sévères pour prévenir la déchéance de l'élevage national. Je ne partage pas ces appréhensions. Leur inanité me paraît d'ailleurs amplement démontrée par ce que j'ai dit précédemment de l'apparition, tous les ans réitérée, de reproducteurs de premier ordre, issus de souches jusque-là inconnues, et qui attestent si éloquemment la vitalité et la puissance d'évolution immanentes à la race chevaline belge.

Au cours du XIV^e siècle, les manœuvres équestres, si fort en honneur dans la chevalerie, perdirent peu à peu leur raison d'être. L'invention de la poudre explosive avait introduit dans l'art de la guerre une révolution totale et assigné un rôle subalterne aux chevaliers bardés de fer. Le destrier belge paraît bien encore avec tous ses avantages, jusqu'au XV^e siècle, aux tournois du pays et de l'étranger, mais il s'éteint comme tel, en même temps que la chevalerie du moyen-âge elle-même, vers l'époque de la naissance de Charles-Quint ; et si, dans la suite, on le voit encore figurer comme cheval de selle d'imposante prestance sur les tableaux des maîtres flamands, c'est essentiellement comme cheval de trait qu'il va se distinguer à partir du XVI^e siècle. Toute son organisation le rendait d'ailleurs particulièrement apte à ce mode de travail, car, seuls, des chevaux massifs et puissants pouvaient effectuer la traction des lourds véhicules sur des chemins non empierrés.

Sous la domination des princes de la Maison de Bourgogne, il n'y a rien à signaler de saillant à l'endroit de l'élève chevaline belge, si ce n'est que les campagnes de CHARLES-LE-TÉMÉRAIRE, puis celles de son gendre, MAXIMILIEN D'AUTRICHE, ne pouvaient guère lui être favorables.

Vient maintenant le XVI^e siècle sur le souvenir duquel pèsera l'éternelle malédiction du peuple belge. On sait que, sous les règnes de CHARLES-QUINT et de PHILIPPE II, les froides cruautés de la soldatesque espagnole avaient, vers la fin de ce siècle, fait du territoire belge tout entier un lamentable amas de ruines et plongé dans le désespoir la population appauvrie, décimée et terrifiée.

Lorsque, après cela, PHILIPPE II confia la régence des provinces belges à ALBERT et ISABELLE, il s'agit avant tout de remettre sur pied le pays dévasté, et, à tous égards, profondément déchu. Grâce à l'énergie des habitants, aux ressources naturelles du pays et au bon vouloir des gouvernants, le relèvement fut assez prompt, mais, hélas ! fort incomplet. La prépondérance industrielle et commerciale de la Flandre était ruinée à jamais, mais les beaux-arts et surtout l'agriculture se remirent à fleurir. L'élève chevaline notamment restitua bientôt assez de leur vieux renom aux chevaux brabançons pour donner du prix à ceux de ces chevaux que, vers 1620, la régente ISABELLE envoya en cadeau à PHILIPPE III et à PHILIPPE IV en Espagne, au duc d'ORLÉANS en France et à divers princes allemands.

A peine remis des violentes secousses de l'occupation espagnole et rentrés dans le calme, les Etats néerlandais subirent l'invasion ennemie de LOUIS XIV, et de nouveau les écuries belges furent gravement atteintes par une consommation excessive de chevaux et par les entraves apportées à l'élevage.

Comme au rétablissement de la paix, le cheval belge ne répondait plus aux exigences de la guerre moderne, l'Impératrice MARIE-THÉRÈSE (les provinces belges venaient de passer sous la domination de l'Autriche) crut devoir ordonner la préparation de mesures propres à l'élevage d'un cheval adapté à ces exigences, et c'est à cette fin qu'en 1770 fut créé le haras d'Alost. On y installa, et plus tard on entretint aussi à Gand et à Saint-Nicolas, des étalons holsteinois, napolitains et danois. Mais leur clientèle agricole fut nulle, car le cultivateur belge avait, pour l'emploi de ces reproducteurs étrangers, légers, haut-montés et étroits de poitrine, une répugnance invincible, et après avoir vainement tenté d'amener les juments belges à la saillie des étalons du haras par l'introduction parmi ceux-ci de quelques étalons de trait anglais, JOSEPH II, par décret impérial, supprima, en 1781, tout entretien de haras d'Etat en Belgique.

De même que, mille années plus tôt, les ordonnances de CHARLEMAGNE concernant l'organisation officielle de l'élève chevaline étaient devenues caduques sous les successeurs immédiats de ce monarque, puis tombées dans l'oubli, les essais modernes tendant à imposer aux éleveurs la voie qu'ils devaient suivre furent inopérants, et les destinées de

la production chevaline nationale, livrées à l'initiative privée, furent régies par le seul solide bon sens des premiers intéressés, les éleveurs.

Il est à peine nécessaire de faire remarquer que, à part les Ardennais dont nous avons parlé plus haut, les entreprises privées d'ameublement du cheval brabançon ou namand par l'emploi de sang oriental de diverses provenances, demeurèrent toujours isolées et n'obtinrent jamais aucune collaboration de la part de l'éleveur paysan.

Nous arrivons maintenant à la période agitée de la Révolution française et du premier Empire. La population chevaline belge y fut fort éprouvée et la race ardennaise, comme on sait, en grande partie ruinée. Peu de temps après la proclamation de l'Empire, NAPOLEON 1^{er} entreprit la réorganisation des haras de ses Etats, et la Belgique, à cette occasion, fut dotée d'un nombreux dépôt d'étalons établi à Tervueren. Mais le Haras de Tervueren semblait avoir reçu en héritage la maladie de langueur de celui d'Alost. La clientèle des juments faisait défaut à ses étalons appartenant à la souche orientale, et c'est ainsi que spontanément, il s'effondra au moment où sombra l'Empire lui-même.

Cependant, la superstition funeste attribuant à l'étalon oriental un pouvoir d'amélioration inné, lors de ses croisements avec les juments communes, avait gardé tout son crédit dans les milieux chargés de la gestion des intérêts publics. Aussi, quelques années après l'établissement du Royaume des Pays-Bas, conformément à cette néfaste doctrine, le roi GUILLAUME ordonna de nouveau la création d'un haras belge. Il est vrai qu'établi à Walferdange, dans la partie allemande du Luxembourg, il se trouva fort à l'écart de l'aire géographique propre au cheval brabançon.

Lorsqu'en 1830 la Révolution belge eut amené la séparation des provinces belges d'avec les provinces néerlandaises et l'érection des premières en un royaume indépendant, le Haras de Walferdange devint exclusivement belge. Il fut transféré à Tervueren lors de la restitution du Grand-Duché de Luxembourg à la couronne des Orange-Nassau, en 1839, de là à Gembloux, en 1850, et, en 1864, la législature s'étant refusée à en voter le budget, il fut une troisième fois dissous. R. I. P.

Jusque-là, le haras et le croisement du cheval indigène devaient leurs derniers partisans à cette opinion généralement reçue, apparemment rationnelle d'ailleurs, bien qu'erronée au fond : c'est que l'emploi de la vapeur comme force motrice, qui déjà avait éliminé le cheval de l'industrie comme moteur au cours des premières années du XIX^e siècle, devait, en se généralisant, par l'établissement universel de voies ferrées, le décharger bientôt aussi totalement du rôle

de moteur de transports pesants, le laissant ainsi sans emploi, sans débouché, sans acheteurs ; que, par conséquent, la sauvegarde des intérêts agricoles réclamait d'urgence l'affinement du cheval indigène, lourd et lent, afin de lui conférer l'aptitude à d'autres modes de travail et de lui conserver un marché assuré.

Ce raisonnement, bien que fort juste dans ses prémisses, aboutit à une erreur profonde en concluant à une restriction fatale, voire même à la suppression du débouché pour les chevaux de gros trait. Personne, apparemment, n'avait pressenti le développement colossal prochain de l'industrie, ni par conséquent l'énorme trafic local auquel elle allait donner lieu, ni les exigences en attelages plus forts et plus nombreux d'une agriculture plus intensive d'année en année dans l'Europe Centrale et Occidentale. En réalité, déjouant toutes les prévisions, l'emploi du gros cheval s'éleva à une intensité jusque-là inconnue, si bien que son débouché, loin de se restreindre, s'élargit dans une mesure énorme.

Seul, le cultivateur belge routinier semblait avoir eu l'intuition de tout cela lorsque, fidèle aux traditions séculaires, sourd à tous les arguments savants par lesquels on s'évertuait à lui démontrer les avantages du cheval croisé, il continuait à refuser ses grosses juments à la saillie des étalons de sang ; et lorsqu'un beau jour l'offre des chevaux pesants sur le marché demeura fort au-dessous de la demande, il se trouva à même de tirer grand profit de cette situation. Il n'en est pas moins vrai que la race chevaline belge fut, pendant quelque temps, arrêtée dans son évolution et menacée d'un état de stagnation fatale.

Voici quarante ans que l'éleveur belge, dégagé de toute entrave, soulagé de toute pression et livré à lui-même, exerce librement son métier, et cela avec un succès que le monde entier connaît.

Lorsque, en 1874, dix ans après la suppression du haras, la Société agricole du Brabant-Hainaut organisa, à Bruxelles, la première exposition nationale d'animaux domestiques, pour la première fois y parurent en masse, des chevaux brabançons exempts de tout mélange de sang étranger, et, pour la première fois aussi, les hautes qualités du cheval belge pur semblaient se manifester à beaucoup de Belges eux-mêmes. Maint vieux Bruxellois se souvient de la sensation que souleva M. JASME, de Petit-Rœulx, lorsque, montant un ardent pur sang, il tenait la tête d'un cortège de 32 chevaux brabançons conduits à la main le long de la rue de la Loi, et des acclamations qui l'accueillirent à son entrée au champ d'exposition. Il semblait que chacun éprouvât ensemble le sentiment du péril auquel le cheval indigène venait heureusement d'échapper, et le besoin de

témoigner sa joie de sa rentrée en scène si inattendue et si brillante.

Quatre ans plus tard, un premier prix international décerné à Paris à l'étalon *Brillant* (708) confirma la reconnaissance de l'excellence du cheval belge. Toutefois, Eug. GAYOT, le célèbre hippologue français et le plus éminent défenseur de la doctrine économique qui proclamait la déchéance et prophétisait la disparition prochaine du cheval pesant, critiqua violemment la décision du jury en faveur de *Brillant*, et, parlant à cette occasion des nombreux étalons belges rouleurs qui, vers ce temps, faisaient la saillie dans le Nord de la France, il crut devoir pousser l'invective à leur adresse jusqu'à la méprisante épithète d'« infects bestiaux ». Cette violente sortie fut accueillie avec indifférence par les Belges et ne les détourna en rien de leur séculaire voie d'élevage. Ils parurent avec des forces accrues au concours international de Paris, en 1889, y conqurirent de nombreuses distinctions, parmi lesquelles un prix d'honneur décerné à M. J. HAZARD, et amoncèrent ainsi leur triomphe universel de Paris en 1900. GAYOT, mort depuis quelques années, n'eut pas à subir la mortification d'assister à ce triomphe qui proclamait le renversement irrémédiable de toute sa doctrine. Dans l'entretemps, les éleveurs belges, en formant la Société « Le Cheval de Trait belge », avaient coordonné leurs efforts vers le progrès dans une direction unique, et ainsi provoqué l'élan par lequel leur élève chevaline s'est, depuis lors, placée au premier rang ».

La partie du département du Nord qui constitue l'aire géographique initial du Cheval de Trait du Nord, cousin germain du cheval belge et de même origine que lui, appartenait à la Gaule-Belgique avec laquelle elle entra plus tard dans le Royaume des Francs, ensuite dans l'Empire germanique romain, puis dans les provinces espagnoles des Pays-Bas. Elle ne fut définitivement annexée à la France qu'en 1668, par le Traité d'Aix-la-Chapelle.

La création d'une frontière toute conventionnelle comme celle qui sépare actuellement le département du Nord du pays voisin, avec lequel il entretient d'incessantes relations commerciales dans tous les domaines, ne pouvait établir une démarcation ou provoquer une différenciation entre les diverses races animales qui, de chaque côté de cette ligne fictive, vivent sous un même

climat, sur des sols presque identiques quant à leur formation et à leur composition, et sont entretenues et traitées selon des méthodes culturales très semblables.

Et, quoi qu'il en soit de la question de savoir si l'ancêtre commun du Cheval belge et du Cheval de Trait du Nord, est le cheval qui, durant la période quaternaire, vivait dans le bassin de la Saône ou dans celui de la Meuse, il n'en est pas moins vrai que le rameau, issu de la souche primitive et qui a traversé la Meuse à l'ouest, a trouvé, au lieu du climat rude et du sol schisteux pauvre en phosphore et en calcaire qu'il quittait, la région tempérée des plaines basses et fertiles des vallées de la Sambre et de l'Escaut.

Dans les prairies couvertes d'un épais manteau de limon où il vécut dès lors, et qui, de plus en plus et de mieux en mieux, furent exploitées à travers les siècles selon les méthodes d'une culture progressivement et rationnellement intensive, son squelette et sa musculature se développèrent dans toutes les dimensions, pour lui permettre d'acquérir de proche en proche un système osseux considérable et des formes tout à la fois massives et harmonieuses.

Si l'on considère que le pays constitué par ces riches prairies a formé l'ancien comté du Hainaut dont les centres principaux étaient Mons, Tournai, Nivelles, Cambrai, Valenciennes, etc..., et le duché de Brabant, dont Bruxelles et Gand étaient les plus beaux fleurons, il ne peut être contesté par personne que, dans les temps anciens, c'est autant dans ce qui est aujourd'hui le Nord de la France que dans ce qui est devenu la Belgique, que s'est créé, par évolution et transformation ininterrompues, le cheval de gros trait.

Ce cheval ne s'est d'ailleurs pas arrêté dans les vallées de la Sambre et de l'Escaut ; il a continué à s'avancer vers l'ouest pour rencontrer : d'une part, dans les régions les plus basses de la Belgique, au voisinage de la mer, l'immense, lymphatique et si défectueux cheval flamand, d'autre part, le merveilleux cheval boulonnais, si différent de lui, puisqu'il est, en fait, un arabe grandi et grossi (1).

(1) VISEUR : Histoire de la race chevaline boulonnaise, Arras 1922.

Mais, tandis que, dans les Flandres belges, il a, à l'heure présente, presque complètement achevé d'absorber le cheval flamand auquel, très heureusement du reste, il s'est si bien substitué que pour retrouver aujourd'hui le véritable type flamand, il faut franchir le détroit et aller le rechercher parmi les « clydesdales » qui sont légion à Londres (1), il n'a pas réussi — et l'on doit s'en réjouir — à fusionner avec le boulonnais qui a toujours, dans son aire géographique naturelle, triomphé des infusions de sangs étrangers que d'aucuns, mal inspirés ou guidés par des considérations commerciales à courte vue, ont parfois pratiquées sans précaution ni circonspection.

(1) De la *Monographie du Cheval de Trait Belge* (Bruxelles 1911) qui est due au Chevalier Hynderick de Theulegoet, nous extrayons ces quelques passages :

« L'illustre Macaulay, décrivant la situation économique de l'Angleterre en 1688, dit :

« Nos chevaux indigènes, quoique très utiles, n'étaient pas très estimés et se vendaient à bas prix. Les hommes les plus compétents dans l'appréciation des richesses nationales ne les estimaient l'un dans l'autre qu'à 50 shellings. On préférait beaucoup les races étrangères ; celle des genets d'Espagne était regardée comme fournissant les meilleurs chevaux de cavalerie, et on les importait pour le luxe et pour l'armée. Les carrosses de l'aristocratie étaient trainés par des juments grises de Flandre qui trottaient, du moins on le croyait alors, avec une grâce particulière et supportaient mieux que les chevaux élevés dans notre île le rude labeur de traîner ces pesants équipages sur le pavé raboteux des rues de Londres. On ne connaissait ni notre cheval de trait moderne, ni notre cheval de courses. Plus tard on acheta dans l'île de Walcheren les ancêtres de ces gigantesques quadrupèdes qui sont pour les étrangers une des curiosités de Londres.

« Cette dernière infusion de sang hollandais et flamand forma en Angleterre le célèbre Black Horse, l'ancêtre du Shire actuel.

« Le Clydesdale écossais descend du croisement entre les juments du Lanarkshire et l'étalon des Pays-Bas. Le Clydesdale tient sa taille et son ampleur du cheval flamand.

« Un amateur anglais, Burke, parlant de l'élevage en Belgique vers 1860, dit que les chevaux flamands sont devenus les plus mauvais du monde, qu'il les voit tous avec des pieds larges et plats, les canons de membres antérieurs étroits, mal emmanchés avec les genoux et les boulets, surtout hors de proportion avec la masse du corps ; l'encolure toutefois est belle, mais la tête sans expression.

« Cet écrivain attribue la dégénérescence de la race au drainage que les Anglais ont fait depuis 1836 des spécimens de quelque valeur pour créer chez eux le Black Horse ; aux mauvaises dispositions du règlement et aux croisements mal compris avec le Pur sang, le Boulonnais et le Percheron. »

En tout cas, si, de temps à autre, des infiltrations réciproques entre chevaux belges ou de Trait du Nord, et chevaux boulonnais se sont produites, le cheval belge et le Cheval de Trait du Nord, tout en restant parfaitement eux-mêmes, en ont bénéficié, en acquérant, sans la dépasser toutefois, la dose complémentaire de distinction qui était nécessaire au parachèvement plus rapide de l'élégante harmonie qu'en dépit de leur masse on se plaît à leur reconnaître, alors que le cheval boulonnais, sans perdre quoi que ce soit de son cachet, de son brio et de sa finesse, y a trouvé une appréciable amélioration de son système osseux, particulièrement dans les diamètres de ses canons.

Tout ce que LEYDER a écrit sur ce qu'il advint du cheval de trait belge après les guerres de la République et de l'Empire, sur l'introduction en Belgique, déjà tentée vers 1770, puis renouvelée sous Napoléon et pendant les soixante premières années du siècle dernier, d'étalons « étrangers, légers, haut montés et étroits de poitrine », « holsteinois, napolitains et danois » ou de reproducteurs « de sang oriental de diverses provenances », s'applique exactement à la besogne lamentable qu'ont vu s'accomplir ceux de nos arrondissements qui possédaient au dix-huitième siècle un cheval en tous points superposable à celui qu'entretenaient nos voisins.

Mais la Belgique sut, dès 1864, définitivement secouer le joug qui a permis à LEYDER de dire que, du fait de l'erreur et de la faute qui résultaient de cette mainmise, « la race chevaline belge fut, pendant quelque temps, arrêtée dans son évolution et menacée d'un état de stagnation fatale ».

Par contre, les éleveurs de notre région subissant l'étreinte toute puissante d'une administration, aujourd'hui heureusement — en partie au moins et en ce qui concerne notre élevage en tout cas — revenue des conceptions funestes qui étaient les siennes ; écoutant et suivant plus docilement que ne l'avaient fait les Belges, les suggestions néfastes des Officiers de remonte et des Haras qui ont si longtemps sévi en maîtres absolus sur notre production chevaline ; et se laissant aller à donner

leurs grosses et bonnes juments de trait aux étalons de sang ou de demi-sang qui empoisonnaient stations publiques et stations privées, ont eu, durant de longues années encore, à souffrir du marasme dans lequel avait plongé leur élevage l'asservissement dont ils n'eurent que trop tardivement l'énergie de se libérer.

Et si, à l'heure actuelle, cette critique sans doute sévère, mais néanmoins rigoureusement justifiée par les faits et les événements auxquels elle s'applique, peut être encore formulée à l'égard de maints officiers du service des remontes, qui persistent à vouloir faire produire du cheval de selle dans toutes les régions, et à qui le récent cataclysme mondial n'a, semble-t-il, rien appris, alors cependant qu'il peut être affirmé hautement, pour la part qui revient au cheval dans la victoire, que c'est le cheval de trait qui a gagné la guerre, nous devons à la vérité de reconnaître en toute sincérité et de déclarer en toute loyauté, à l'encontre de ce qu'écrivent quotidiennement ses contempteurs systématiques, que l'Administration des Haras, s'est, elle, modernisée et adaptée aux circonstances et aux nécessités, et que, tant à l'origine qu'au cours du développement de l'œuvre que nous avons amorcée en 1903, nous avons trouvé chez ses représentants dans le Nord, une collaboration dévouée et cordiale à laquelle nous nous faisons un devoir de rendre ici l'hommage qu'elle mérite.

Il n'en est pas moins vrai que c'est aux erreurs et aux fautes du passé que nos éleveurs ont dû d'être aussi considérablement distancés qu'ils l'étaient il y a vingt-cinq ans encore par les éleveurs belges à qui, dès que leurs yeux se furent dessillés, et se conformant en cela à nos conseils et à ceux de la Société « Le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord », ils sont allés demander des géniteurs capables de restituer à leurs chevaux ceux des caractères ancestraux qu'avaient atténués ou fait disparaître les inexcusables errements dont il vient d'être question.

M. DELORME, président de la Société d'Agriculture de la Somme, écrivait à ce sujet, le 12 juin 1910, dans « *La Défense agricole et horticole de la Région du Nord* », à

la fin du compte-rendu qu'il y faisait du concours que venait de donner le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord :

« Cette exposition du Cheval de Trait du Nord, a obtenu un grand succès et a reçu de nombreux visiteurs ; elle a été suivie avec beaucoup d'intérêt par les fermiers de la région du Nord qui pensent, avec juste raison que, dans leur pays, sur un sol de même constitution que celui des provinces belges du Hainaut et du Brabant, ils peuvent arriver à produire des chevaux qui auront les mêmes qualités et jouiront des mêmes faveurs que les chevaux belges auprès des amateurs étrangers.

Si les éleveurs du département du Nord, pour arriver plus vite, d'une façon plus certaine, à leur but, vont chercher en Belgique, parfois, des géniteurs de mérite, on ne saurait leur en faire grief.

N'est-il pas bon de rappeler ici, que le fondateur de la lignée qui jouit maintenant au pays belge de la réputation la plus méritée, est resté quelque temps dans le Nord de la France ; le Hainaut belge et le Hainaut français ne sont séparés par aucune ligne qui puisse constituer une barrière infranchissable ; ils ont des origines communes, une formation géologique analogue.

Seules, les diverses dispositions prises par les sociétés directrices de l'élevage dans les deux nations, ont pu influencer sur l'évolution de la race et faire s'écarter momentanément les caractères d'animaux qui doivent avoir une provenance unique.

Le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, à la tête duquel se trouvent MM. Emile DAVAINÉ, Ernest MACAREZ et MONSARRAT, a donc bien mérité des éleveurs de la région en provoquant le rapprochement de la race du Cheval de Trait du Nord avec la race de Trait belge » (1).



(1) L'auteur de cet article, qui était, pour le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, un collaborateur dévoué, et, pour nous personnellement, un ami bien cher, est mort le 28 mai 1924.

Les éminents services que M. Delorme a rendus à l'agriculture et à l'élevage de toute la région du Nord, nous créent, autant que l'amitié, l'impérieux devoir de saluer respectueusement ici sa mémoire.
— J. M.

LE “ CHEVAL DE TRAIT DU NORD ”

CHAPITRE III

LE STUD-BOOK DU CHEVAL DE TRAIT DU NORD

En 1884, les éleveurs belges, qui avaient cependant, depuis vingt ans déjà, libéré leur action de toute entrave et de toute astreinte administratives, s'étaient rendu compte que, pour réussir pleinement et pour aboutir rapidement, il était indispensable de grouper et de faire converger tous les efforts vers un but unique. A ce prix seul, l'élevage de leur cheval pouvait être sainement orienté et efficacement dirigé dans une voie bien définie.

Chez nous, où les Haras pesaient encore de tout le poids de l'autorité intangible et despotique qu'ils s'étaient attribuée, et continuaient à prétendre faire prévaloir l'indéfendable conception qui était alors la leur, la situation était infiniment plus complexe, plus délicate et plus difficile qu'en Belgique.

Dès le premier concours départemental de juments et de pouliches de gros trait que nous avons organisé en 1902 au titre de Commissaire Général des Concours, et auquel nous avons assisté comme membre du jury, nous avons été amené à déplorer la prédominance qu'exerçaient dans ces réunions les Officiers des Haras et des Remontes, et les préférences paradoxales et décourageantes dont ils faisaient ostensiblement bénéficier les sujets plutôt légers mais aux lignes élégantes, au dé-

triment des « mères » plus communes d'aspect, mais trapues, massives et grosses dans l'os.

Dans les jurys formés de quatre membres, le Directeur du Dépôt d'étalons de Compiègne ou son délégué, président avec voix prépondérante, un Officier de remonte, le Directeur départemental des Services Vétérinaires, et un autre membre civil, la majorité était toujours fatalement acquise aux deux premiers. Et si les vues et desiderata des éleveurs étaient âprement défendus par les seconds, ce n'était que bien rarement qu'arrivait à triompher la manière de voir que cette minorité estimait être seule conforme aux intérêts de l'élevage.

Et tandis qu'en raison de la subvention totale de deux mille francs qu'elle allouait, l'Administration des Haras s'érigéait en maîtresse unique de nos Concours départementaux, le Conseil Général du Nord votait annuellement pour ces concours, des crédits dont l'importance globale dépassait 10.000 francs.

A différentes reprises, et sous forme de vœux auxquels la Direction Générale des Haras était restée sourde, l'Assemblée départementale avait élevé de véhémentes protestations contre cet état de choses.

A la suite d'un incident qui avait marqué les opérations du jury lors de l'un des concours départementaux de 1902, le Conseil Général, dans sa session d'août de cette même année, décida d'augmenter les crédits qu'il consacrait auxdits concours d'une somme égale à celle que représentait la subvention ministérielle, qu'il pria M. le Ministre de l'Agriculture de « reporter sur les concours de chevaux de demi-sang », et décida en outre de constituer désormais les jurys avec les Commissions hippiques et agricoles qui existaient dans chacun des arrondissements, et avec un représentant des Haras, mais à l'exclusion des Officiers de Remonte.

Au cours de la discussion, M. le Conseiller Général Auguste POTIF, aujourd'hui Sénateur et Président du Conseil Général, intervint en ces termes :

« Depuis dix ans, les agriculteurs du Nord et les cultivateurs-éleveurs protestent contre la façon dont leurs produits sont jugés par les membres du jury, en particulier par les

officiers qui priment surtout les petites juments, parce qu'ils veulent des chevaux de guerre. Or, ces petites juments ne donnent aux cultivateurs que des produits secondaires, d'un prix peu élevé. Pendant ce temps les cultivateurs belges s'efforcent d'augmenter par tous les moyens possibles la vigueur du cheval ; les nôtres font du cheval de guerre alors qu'il leur faut du cheval de trait. Qu'on laisse au Midi le soin de produire le cheval de guerre, et qu'on permette à nos cultivateurs de faire le cheval dont ils ont besoin ».

Par sa décision, l'Assemblée départementale donnait aux agriculteurs-éleveurs la satisfaction qu'ils avaient vainement attendue de l'autorité supérieure pendant plusieurs années, et faisait ainsi, dans l'édifice étroit qui les emprisonnait et les paralysait, la brèche libératrice qui allait leur permettre de commencer à respirer et à agir.

Mais il importait que toutes les bonnes volontés qui allaient pouvoir se manifester dans un renouveau d'essor, ne travaillassent pas en ordre dispersé, et que nos éleveurs qui avaient été jusqu'alors l'objet de tant de tiraillements divers et malencontreux, fussent organisés et mis à même de transformer en une activité utile et féconde, le potentiel merveilleux que, sous l'étouffante domination en laquelle ils avaient été si longtemps tenus, ils avaient accumulé de génération en génération.

L'idée qui avait germé en nous depuis que nous avions été amené à faire la douloureuse constatation du véritable chaos dans lequel se débattait notre élevage hippique, apparut à nos yeux avec cette situation nouvelle, comme l'expression d'un devoir dont l'accomplissement immédiat s'imposait.

Les vues et le projet que nous exposâmes aux hommes de grande valeur dont était composé le Conseil d'Administration de la Société des Agriculteurs du Nord, et qui cadrèrent si parfaitement avec ce qu'ils souhaitaient eux-mêmes voir naître, prendre corps et se réaliser, furent adoptés d'enthousiasme.

Après quelques réunions préparatoires, nous fûmes autorisé à présenter à l'Assemblée Générale du 5 août 1903 de la Société des Agriculteurs du Nord, le rapport ci-après :

« Il y a quelques mois, à notre demande et sur l'initiative de quelques-uns de ses membres et d'un certain nombre d'entre vous, le Conseil d'Administration de la Société des Agriculteurs du Nord a mis à l'étude le projet de création dans notre département d'un Stud-Book du Cheval de gros trait.

Une Commission provisoire fut constituée qui se mit immédiatement à l'œuvre et qui, en même temps qu'elle présentait récemment au Bureau de notre Société le résultat de ses travaux, s'effaçait et faisait place à une Commission définitive qui, sous réserve de votre ratification et de votre adhésion, a été formée comme suit :

Présidents d'Honneur : MM. Auguste POTIÉ et Paul LEPEUPLE ;

Président Actif : M. Emile DAVAINÉ ;

Vice-Président : M. Jules LADEN ;

Trésorier : M. MACAREZ-FAUVILLE ;

Secrétaire Général : M. MONSARRAT ;

Membres : les autres membres du Bureau de la Société des Agriculteurs du Nord.

A une époque comme celle que nous traversons depuis de longues années déjà et où l'âpreté des multiples crises qui frappent l'agriculture de tous les pays, se fait si durement sentir chez nos cultivateurs, que l'abondance des récoltes et la facilité de placement des produits de notre sol avaient, jusqu'à ces derniers temps, habitués à plus de bien-être et à plus de satisfaction ; à une époque où l'agriculture de ce département, désemparée et languissante, stupéfiée et indécise, cherche une orientation que les événements, hélas ! ne lui ont pas encore permis de trouver, il a semblé à ceux qui ont l'honneur d'être placés à votre tête, qu'ils avaient le devoir d'étudier les moyens propres à indiquer à la plupart d'entre nous une voie capable de régénérer notre situation, de créer une source nouvelle de profits, et de nous aider à supporter plus facilement les malencontreux coups du sort qui nous accablent présentement.

Raisonnant par comparaison, par analogie et par déduction ; voyant et constatant combien les cultivateurs des provinces belges où l'élevage du Cheval de Trait a pris un si brillant développement, vivent à l'aise, malgré les difficultés également nombreuses de leur situation agricole proprement dite, plus précaire encore, peut-être, que la nôtre ;

nous rendant compte que ce bien-être incontestable résulte uniquement des bénéfices considérables qu'ils retirent de l'élevage, pratiqué très intelligemment et sur tout leur territoire, de leur superbe et magnifique race chevaline dont ils vendent les produits — même ceux de qualité moyenne —

à des prix de beaucoup supérieurs à ceux que nous retirons de la vente des chevaux que nous avons fait naître jusqu'ici ;

étant amenés à faire cette constatation, pénible sans doute pour notre amour-propre national, mais évidente cependant, et qui résulte de faits dont nous devons reconnaître toute la justesse et toute la valeur, que l'industrie de notre région — pour ne parler que d'elle — abandonne et délaisse de plus en plus, comme insuffisamment aptes à ses lourds travaux de camionnage, ou comme incapables d'y résister longtemps sans se tarer ou sans boiter, les chevaux de poids trop légers, au flanc et au rein trop longs, aux membres trop grêles et aux pieds sans talons que nous lui avons offerts jusqu'à présent, pour leur préférer des animaux de race différente qu'elle va acquérir à des prix élevés dans les foires de Belgique, où elle est forcée de les disputer aux innombrables marchands, commissionnaires et courtiers allemands et américains, qui constituent l'élément dominant du monde des acheteurs ;

nous trouvant dans l'obligation de reconnaître en outre que le commerce et même le simple particulier — de plus en plus amateur et de plus en plus connaisseur — recherchent eux aussi, au lieu du cheval de robe claire aux défauts nombreuses, le cheval de pelage foncé, au corps trapu et puissant, aux membres robustes, aux articulations résistantes et aux pieds enchâssés dans des sabots dont la conformation et les proportions lui permettent d'affronter victorieusement la réaction toujours violente qu'oppose à ses foulées le sol des routes pavées ;

ayant enfin acquis la certitude que la constitution du sol de nos prairies et de nos champs nous assurerait les moyens de faire tout aussi bien, sinon mieux que nos voisins, et ainsi, de retenir ou d'attirer chez nous en faveur des éleveurs de notre département, une bonne partie des gains qu'ils réalisent ;

nous nous sommes demandé avec ceux d'entre vous qui, déjà nombreux, se sont résolument et avec succès engagés dans la bonne voie, si là n'était pas le salut, et si le moment n'était pas venu d'unir et de concentrer nos efforts pour imprimer à l'élevage du cheval, une direction nouvelle, plus conforme à la fois aux besoins et aux exigences de l'industrie, qui constitue nos naturels débouchés, et à nos intérêts généraux et privés bien compris et bien entendus.

Nous n'avons pas hésité à répondre affirmativement ; et nous avons pensé qu'il y avait lieu de vous présenter la question sous son véritable aspect, en vous déclarant très franchement et très loyalement, après mûre réflexion, qu'il nous paraît que le meilleur moyen d'aboutir aux résultats désirés, souhaités et attendus, et dont la réalisation ne fait

aucun doute, si nous savons mettre à son service la bonne volonté, la persévérance, l'activité et l'intelligence nécessaires, consiste dans l'importation et la conservation à l'état de pureté, de géniteurs mâles et femelles de la belle et incomparable race chevaline belge, qu'il importe de ne pas confondre avec le cheval flamand trop grand, au corps étriqué, et aux pieds nettement défectueux.

Nous n'entreprendrons pas, dans ce travail au cadre forcément limité, de refaire l'historique du Cheval belge, ni de décrire minutieusement ses caractères ethniques. Nous ne saurions cependant nous dispenser de vous rappeler — nous basant, pour formuler cette opinion, sur des faits et sur des documents précis — que la race belge, issue de la même souche que l'Ardennais a été pour ainsi dire le berceau de toutes les races de gros trait, que c'est elle qui a servi à développer, à régénérer ou à réédifier toutes les autres, qu'elle est la plus ancienne, partant la mieux fixée, et qu'elle est, en résumé, celle qui se reproduit le plus fidèlement.

Et, sans vouloir non plus donner ici du cheval belge que vous connaissez tous, une description qui serait fastidieuse, car chacun de vous a été maintes fois à même d'admirer ce modèle que nous préconisons, nous résumerons ses qualités primordiales en quelques mots, et nous dirons que ses caractères dominants sont sa masse, sa taille, sa force et son sang ; que ses membres sont larges et nets, avec, à leurs extrémités, des pieds parfaitement conformés ; enfin que sa musculature en général, et celle de la croupe en particulier, sont bien plus puissamment développées que chez n'importe lequel de nos chevaux français.

Les brillantes actions de cet animal, et sa puissance en général, celles surtout de son arrière-main, témoignent surabondamment d'ailleurs de sa bonne constitution et de son énergie.

Nous avons l'espoir, Messieurs, que, par ce court exposé, nous aurons réussi à vous montrer tout l'intérêt qui s'attache à cette question, et nous sommes persuadés que vous vous joindrez à nous pour dire que, somme toute, le meilleur cheval à produire pour l'éleveur est celui qu'il vend le plus cher.

Aussi, est-ce précisément à l'effet de vous permettre de vous grouper et d'associer vos efforts que nous avons décidé de créer, sous forme de filiale de notre grande Société, l'œuvre du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, qui s'efforcera de :

- a) Grouper et réunir dans un commun idéal et dans un commun et incessant effort, tous les éleveurs de ce cheval ;
- b) Favoriser son développement, intensifier son élevage et étendre son aire géographique, par la création de Syndicats

d'élevage fédérés sous le drapeau du Stud-Book, et aidés de ses conseils, de ses directives et de son impulsion ;

c) Conserver une race pure en n'inscrivant sur les registres que les produits à généalogie connue ;

d) Fournir aux éleveurs tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin pour leur permettre de choisir les alliances qui conviennent le mieux aux reproducteurs qu'ils possèdent ;

e) Aider à faire ou à améliorer l'éducation professionnelle de ces éleveurs, en vue de leur inculquer les connaissances scientifiques élémentaires qu'il leur sera indispensable de posséder pour faire de l'élevage rationnel et éclairé ;

f) Enfin organiser des concours qui permettront de primer les bons géniteurs et d'éliminer les produits défectueux, de faire apprécier par comparaison les produits de diverses provenances, de mettre en relief et de montrer les progrès réalisés, d'orienter et de guider sans cesse les éleveurs dans la voie qui les conduira au succès et qui leur permettra de recevoir pour leurs produits les prix les plus rémunérateurs, etc...

Il est bien entendu, Messieurs, et nous voulons le déclarer hautement, que notre intention n'est pas de combattre ni de concurrencer les admirables efforts de nos voisins et amis du Pas-de-Calais, qui ont fait du cheval boulonnais l'objet constant de leur sollicitude et de leurs travaux, et à qui nous laissons, en y rendant hommage, tout l'honneur — dont ils ont le droit d'être fiers — de la somme d'énergie et d'activité qu'ils ont dépensée pour mener à bien l'œuvre qu'ils ont jadis entreprise. Nous tenons d'ailleurs à affirmer dès à présent, pour éviter toute interprétation fâcheuse ou erronée de nos desiderata et de nos buts, que nous ne saurions trop conseiller à ceux d'entre nous qui voudront persévérer dans la production du cheval boulonnais, de s'affilier au Stud-Book de cette race ; ils ne pourront à coup sûr en retirer qu'avantages et profits.

Cela dit, il nous reste à vous faire connaître, Messieurs, que le Bureau de la Société des Agriculteurs du Nord a décidé, dans le but de permettre le fonctionnement immédiat de l'organisme projeté de vous proposer de voter à cet effet un crédit de 2.000 francs.

Vous pouvez être persuadé que si vous consentez à suivre votre Conseil d'Administration dans la voie qu'il poursuit, et que si vous consentez à ratifier le choix qu'il a fait des membres du Comité d'organisation et d'action, ainsi que la décision qu'il a prise relativement à l'allocation dont il vient d'être question, vous aurez, en fournissant à nos populations agricoles un moyen immédiatement salutaire de se reprendre et de lutter contre la désespérance qui les

envahit, jeté les bases d'une œuvre utile et du plus brillant avenir qui sera, sans aucun doute, l'éternel honneur de la Société des Agriculteurs du Nord ».

Les conclusions de ce rapport ayant, sur-le-champ, réuni l'unanimité des suffrages, la création du *Stud-Book du Cheval de Trait du Nord* était décidée, et le Conseil d'Administration qui venait d'être confirmé dans ses fonctions, pouvait se mettre au travail.

Il recueillit immédiatement de nombreuses adhésions d'éleveurs, et put bientôt faire adopter par eux dans une réunion spécialement convoquée à cet effet, les Statuts et le Règlement qu'il avait élaborés, et qui nous paraissent trouver leur place ici.

STATUTS

ARTICLE PREMIER. — Le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, fondé par la Société des Agriculteurs du Nord, a son siège à Lille ; il a pour but d'encourager et de perfectionner l'élevage de la race du Cheval de Trait du Nord. A cet effet, il établit un livre généalogique (Stud-Book) dans lequel sont inscrits les chevaux de race pure et dont la généalogie est tracée selon les règlements. Il organisera ultérieurement des concours de chevaux de ladite race.

ART. 2. — Il se compose d'un nombre illimité de membres bienfaiteurs, protecteurs, effectifs, honoraires et correspondants.

Les étrangers à la Société des Agriculteurs du Nord peuvent en faire partie.

L'avoir de la Société du Stud-Book appartient à tous ses membres. Ceux qui se retirent avant la dissolution ne peuvent en aucun cas provoquer une liquidation ou réclamer une part quelconque de cet avoir.

Les membres bienfaiteurs, protecteurs et effectifs sont admis sur la demande de deux membres de la Société.

Le Conseil d'Administration, à la majorité des deux tiers de ses membres présents, peut prononcer l'exclusion d'un membre de la Société pour cause d'indignité.

Le Conseil peut admettre, comme membres honoraires ou membres correspondants, les personnes qui se sont distinguées dans une des branches de l'élevage ou dans les sciences zootechniques.

ART. 3. — Les ressources du Stud-Book se composent :
1° des subventions allouées par le Gouvernement, par le dé-

partement, par la Société des Agriculteurs du Nord, par les différentes Sociétés agricoles ; 2° des donations faites par les membres bienfaiteurs ; 3° des cotisations des membres protecteurs et effectifs ; 4° des sommes versées par les membres effectifs pour frais d'inscription de chevaux.

Le titre de membre bienfaiteur sera décerné à toute personne qui fera un ou plusieurs versements d'au moins 200 francs chacun.

La cotisation des membres protecteurs est illimitée, mais le minimum est fixé à 20 francs. Celle des membres effectifs est de 5 francs.

Tous les membres s'engagent à payer, sur présentation de la quittance du trésorier, la rétribution annuelle, exigible le 1^{er} janvier de chaque année.

Toute démission, pour être valable, devra être adressée avant le 1^{er} décembre.

Les membres honoraires et correspondants ne sont tenus à aucune cotisation.

Les membres effectifs peuvent racheter leurs cotisations et être dits « membres perpétuels » par un versement unique de 100 francs.

ART. 4. — La direction et l'administration de la Société sont confiées à un Conseil d'administration composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire général et d'un trésorier, élus tous les cinq ans, et des membres du Bureau de la Société des Agriculteurs du Nord.

Les membres sortants sont rééligibles.

Le Conseil d'Administration nomme une Commission technique composée du Bureau du Stud-Book et des vice-présidents de la Société des Agriculteurs du Nord, qui en font partie de droit, et de huit membres (un par arrondissement, sauf pour l'arrondissement de Lille, qui en a deux).

ART. 5. — Il est tenu chaque année, le premier mercredi du mois de mars, une Assemblée générale, convoquée huit jours à l'avance.

Tous les membres du Stud-Book et de la Société des Agriculteurs du Nord composent les Assemblées générales.

Dans cette réunion, le Conseil d'administration fait un rapport de sa gestion et présente la situation financière.

ART. 6. — Le Conseil d'administration du Stud-Book est réuni sur la convocation de son président.

Il peut l'être également sur la demande écrite et motivée de trois de ses membres.

Ces convocations sont faites au moins huit jours à l'avance.

Le Bureau du Stud-Book et la Commission technique s'assemblent aussi souvent que nécessaire.

ART. 7. — Tous les membres reçoivent les publications du Stud-Book ainsi qu'une carte d'entrée personnelle pour tous les concours et fêtes agricoles organisés par lui ou sous ses auspices. Les membres protecteurs ont droit en outre à deux cartes de dame.

Les membres ne paient que le quart du droit d'entrée ou d'inscription pour les chevaux qu'ils engagent dans les concours de la Société. Ils bénéficient de la même faveur pour la délivrance des pedigrees. (Voir règlement).

ART. 8. — La Société des Agriculteurs du Nord peut seule faire des modifications aux statuts du Stud-Book.

Toute proposition de modification aux statuts doit être présentée soit par le Conseil d'administration du Stud-Book, soit par 20 membres signataires appartenant à la fois à la Société du Stud-Book et à la Société des Agriculteurs du Nord. Dans ce dernier cas, elle doit être remise au Secrétariat au moins un mois avant l'Assemblée générale, qui aura à en délibérer après un premier examen du Bureau.

Les modifications, pour être acceptées, doivent réunir au moins les deux tiers des voix des membres de la Société des Agriculteurs du Nord présents à l'Assemblée.

ART. 9. — Le Bureau du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord a les pouvoirs les plus étendus pour tout ce qui concerne le fonctionnement de cette Société. Il rédige les règlements, les programmes des concours et en fixe les époques. Il tient le livre généalogique et reçoit à cet effet les demandes d'inscription de chevaux qui lui sont adressées.

Les communications, les demandes d'inscription, etc... doivent être faites par écrit et adressées au siège de la Société.

ART. 10. — Le Conseil d'administration décide dans tous les cas non prévus par les statuts.

REGLEMENT

ARTICLE PREMIER. — Le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord décide, en vue de favoriser l'amélioration des animaux de l'espèce chevaline, qu'il sera créé, sous sa direction, un Stud-Book ou livre généalogique des chevaux de la Race de Trait du Nord ne comprenant que des types de la race indigène et pure.

ART. 2. — La Commission technique de la Société se constitue en Commission centrale du Stud-Book, chargée de contrôler les inscriptions au livre généalogique, qui sont

reçues par une Commission d'examen des chevaux dont l'inscription est demandée. Elle fait publier les volumes contenant les inscriptions reçues.

ART. 3. — La Commission technique instituée, s'il y a lieu, des sous-commissions d'arrondissement prises dans son sein pour l'inscription des chevaux dans les arrondissements du département et les arrondissements limitrophes des départements voisins. Ces sous-commissions ont aussi pour mission de fournir au Conseil d'administration les renseignements qui lui sont utiles ou nécessaires.

ART. 4. — Ce sont les sous-commissions qui, à défaut de la Commission technique, apprécient les qualités et la race des chevaux dont l'inscription au Stud-Book est demandée.

ART. 5. — Toute demande d'inscription doit être adressée par écrit au siège de la Société, 12, rue Lepelletier, à Lille.

ART. 6. — Les demandes d'inscription sont reçues toute l'année.

ART. 7. — Les sous-commissions se réservent le droit de fixer les lieux où les chevaux d'un même centre d'élevage doivent être conduits pour être examinés. Cet examen peut se faire à domicile.

ART. 8. — Les chevaux dont les père et mère ne sont pas inscrits au Stud-Book n'y sont reçus qu'à l'âge de deux ans avec l'indication exacte de leur provenance.

ART. 9. — Les produits issus de pères et de mères figurant au livre d'origine y sont admis à leur naissance, mais ils ne reçoivent leur numéro qu'à l'âge de deux ans, après acceptation par la Commission technique.

ART. 10. — L'inscription est taxée comme suit : 40 francs pour les chevaux mâles, 20 francs pour les juments et 10 francs pour les produits.

ART. 11. — Le numéro d'ordre qui est attribué dans le Stud-Book à tout animal inscrit, à l'exception des produits auxquels s'applique la restriction indiquée à l'art. 9, suit le nom et précède le signallement et l'indication du cheval.

ART. 12. — Pour constater l'origine des poulains provenant de père et de mère inscrits, chaque détenteur d'étalon admis reçoit, pour chaque étalon, un carnet annuel de saillies coté et paraphé.

ART. 13. — La remise annuelle des carnets de saillies sera faite aux propriétaires d'étalons admis à la monte contre la somme de 20 francs par carnet. Les carnets de saillies seront retournés au Siège du Stud-Book pour le 31 décembre. Ils seront immédiatement remplacés.

ART. 14. — Le propriétaire d'une jument inscrite au Stud-

Book, qui la fait saillir par un étalon également inscrit, exige de l'étalonnier un certificat de saillie portant le numéro de la jument et celui de l'étalon. Ce certificat doit être envoyé au Secrétariat du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, 12, rue Lepelletier, à Lille, par le propriétaire de la jument.

ART. 15. — Le propriétaire d'un étalon inscrit qui fait saillir par ce reproducteur une jument également inscrite et lui appartenant, remplit les mêmes formalités que celles mentionnées à l'article précédent.

ART. 16. — Avis de la naissance des poulains doit être adressé dans la huitaine au Secrétariat, à Lille. Le délégué de la sous-commission chargé de constater l'identité de la mère et du produit en est immédiatement avisé, à toutes fins utiles. Cette identité sera consignée sur un certificat qui sera envoyé au Secrétariat dès qu'il aura été dressé.

Si le signalement du produit ne peut être donné exactement au moment de la naissance, il devra être envoyé dans les quatre mois suivant celle-ci.

ART. 17. — Les propriétaires d'animaux inscrits s'engagent à informer la Société de toutes les mutations survenues dans leurs écuries par suite de vente, d'échange ou de mortalité.

En cas de vente, le nom, la profession et le domicile de l'acheteur doivent être indiqués.

ART. 18. — La conduite de celui qui se serait rendu coupable de fraudes ou d'agissements frauduleux dans les déclarations de naissance ou pour l'obtention de pedigrees, serait déférée au Conseil d'administration, qui prendrait en dernier ressort, une mesure disciplinaire contre le coupable.

ART. 19. — Les pedigrees ou extraits de naissance des chevaux inscrits au Stud-Book sont délivrés aux personnes qui en font la demande, contre une rétribution de 5 francs, si ces personnes font partie de la Société du Stud-Book, et de 20 francs si elles n'en sont pas membres. Cette rétribution, en cas de vente du cheval dont le pedigree est demandé, sera cotée au taux de l'acheteur, membre ou non, et exigible avant l'octroi du pedigree.

Aussitôt que les Statuts et le Règlement purent être mis en vigueur, le Bureau du Stud-Book, constitué en Commission technique, parcourut le département pour examiner les étalons dont l'inscription au livre généalogique qu'il ouvrait, lui était demandée.

Adoptant dès le début la ligne de conduite dont elle

ne s'est jamais départie, et procédant avec la sévérité, exclusive de toute considération d'amitié ou de camaraderie, qu'elle avait estimé devoir faire présider à toutes ses opérations, la Commission d'inscription n'accepta, en 1903, que 23 étalons sur les 250 environ que possédait alors le département du Nord.

Le peu de temps dont elle disposait l'avait obligée, durant les derniers mois de cette première année de fonctionnement, à limiter son action aux reproducteurs mâles.

En 1904, elle put inscrire 15 nouveaux étalons et admettre 252 juments.

Continuant sans merci à hérissier des plus sévères difficultés l'acceptation sur ses contrôles des géniteurs mâles et femelles qui lui étaient présentés, elle put montrer, chaque année, aux membres de la Société réunis en Assemblée générale statutaire, combien elle restait rigoureuse et prudente.

C'est ainsi que, jusqu'en 1914, l'état des inscriptions successives s'établit comme suit :

1903	—	23	Etalons,	»	Juments,	»	Produits = Total	23
1904	—	15	—	252	—	»	—	267
1905	—	23	—	91	—	24	—	138
1906	—	13	—	42	—	25	—	80
1907	—	18	—	72	—	75	—	165
1908	—	17	—	138	—	54	—	209
1909	—	48	—	158	—	55	—	261
1910	—	31	—	82	—	53	—	166
1911	—	43	—	95	—	66	—	204
1912	—	29	—	106	—	69	—	204
1913	—	47	—	105	—	103	—	255
1914	—	62	—	127	—	78	—	267

Nous dirons plus loin ce que devinrent ces effectifs pendant la guerre, ce qu'il en restait lors de la libération de notre département et après les quatre épouvantables années d'invasion qu'il dut subir, et comment fut ensuite entreprise, assurée et menée à bien la résurrection d'une œuvre qui avait été, en fait, détruite par l'ennemi.

Dès 1906, le Conseil d'Administration du Stud-Book pensa que, tant pour encourager les éleveurs que pour permettre de consacrer par des récompenses leurs efforts et leurs mérites, et de montrer au grand public les résultats déjà obtenus, il lui serait possible d'organiser un concours de chevaux inscrits au Stud-Book.

Ce concours, qui obtint le plus réconfortant succès, attira une affluence considérable de visiteurs du département, des départements voisins et aussi de Belgique.

Dans le numéro du 4 août 1906 du « *Journal des Sociétés agricoles du Brabant et du Hainaut* », imprimé à Bruxelles, M. Alex. LONAY, Agronome de l'Etat à Mons (Belgique) fit, en ces termes, le compte-rendu de ce qu'il avait vu :

« Une tentative qui doit éveiller l'attention de nos éleveurs se poursuit actuellement dans la région du Nord de la France, sous l'impulsion de deux hommes d'initiative et de mérite, M. Emile DAVAINÉ, maire de Saint-Amand-les-Eaux, président de la Société des Agriculteurs du Nord, et M. J. MONSARRAT, Vétérinaire départemental en Chef à Lille, respectivement président et secrétaire général de la Société du Stud-Book du *Cheval de Trait du Nord*.

Ce cheval qui, vraisemblablement, acquerra rapidement droit de cité en France, appartient à notre race de gros trait ; c'est le frère français de notre cheval. La Société du Stud-Book, dont le distingué vétérinaire départemental est la cheville ouvrière, a entrepris son amélioration et l'extension de son élevage, avec l'objectif d'en faire une race française au même titre que la boulonnaise et la percheronne, sans compter la nivernaise, également une nouvelle venue qui fit bonne impression au dernier concours de Paris (1).

Nos voisins du Nord reconnaissent le mérite de nos chevaux, et, pour aller vite en besogne dans leur travail de per-

(1) En écrivant, il y a 18 ans, « Ce Cheval (le Cheval de Trait du Nord) ... est le frère français de notre Cheval, la Société du Stud-Book ... a entrepris son amélioration et l'extension de son élevage, avec l'objectif d'en faire une race française, au même titre que la boulonnaise et la percheronne, sans compter la nivernaise, également une nouvelle venue qui fit bonne impression au dernier concours de Paris... », M. ALEX. LONAY reconnaissait, sans la moindre critique et sans songer en tout cas à le contester de façon quelconque, notre droit à faire choix d'un vocable français pour désigner « le frère français du Cheval belge » et à poursuivre « son amélioration et l'extension de son élevage avec l'objectif d'en faire une race française ».

Aussi avons-nous éprouvé surprise et étonnement, lorsque, dans le numéro de Mars 1924 du Journal « LE CHEVAL DE TRAIT BELGE », nous avons lu, sous la signature ALEX. LONAY, l'article ci-après

fectionnement, ils n'ont trouvé rien de plus pratique que de s'adresser chez nous pour se monter de bons étalons et de bonnes juments.

La propagande de la Société du Stud-Book du Nord aidant, notre élevage trouvera, du moins pendant quelques années, un sérieux débouché en France.

reproduit qu'avait publié en 1923, sans que nous en ayons eu alors connaissance, « L'AVENIR AGRICOLE » :

QUESTION CHEVALINE
à nos amis les Français

« Belge » est le nom que porte une race de chevaux, comme « Ardenais », « Boulonnais », « Percheron » en sont qui en désignent d'autres.

« Le « Belge » amélioré trouve son origine en Belgique et plus spécialement dans notre région limonoise. Il s'est répandu de là dans d'autres parties du pays, ainsi que dans le Nord de la France, en Rhénanie et en Hollande. Il n'est évidemment pas devenu le cheval d'une autre race pour cela; pas plus qu'un lapin ou une poule ne changent de race en changeant de pays.

« L'élevage du « Belge » se pratique donc dans la région du Nord de la France, à l'aide de reproducteurs achetés en Belgique ou descendant de procréateurs originaires de chez nous.

« Peut-il y avoir une raison plausible pour nos amis les Français à vouloir changer le nom de « Belge » qui est celui des chevaux d'élevage que l'on rencontre chez eux de l'autre côté de notre frontière ?

« Mais, non seulement cela est-il admissible qu'un de leurs journaux agricoles veuille, contre toute évidence, situer l'origine du cheval « Belge » répandu en France, dans l'arrondissement d'Avesnes ou dans le canton de Maubeuge ?

« Il est possible que ce soit dans cet arrondissement ou dans ce canton qu'on ait inventé de changer le nom de « Belge » en celui de « race du Nord ». Mais quel mérite y a-t-il à ce démarquage ?

« Le cheval est-il resté moins belge pour cela ? La chose se comprendrait si le dit « Belge » avait une mauvaise réputation, mais c'est le contraire ; car c'est bien à la condition d'appartenir à la race Belge que le cheval du Nord partage la faveur dont jouit celle-ci parmi les connaisseurs de tous les pays.

« Que les Français fassent l'élevage du cheval appartenant à la race appelée Belge, nous y applaudissons. Qu'ils aient leur stud-book français du Belge, c'est parfait. Que, dans une émulation féconde, ils tâchent de faire aussi bien, sinon mieux que nous, rien de plus louable. Mais, de grâce, entre amis, nous serait-il permis de leur demander de ne pas chercher plus longtemps à camoufler la belle race chevaline qui nous est chère comme à eux, et qui porte un nom qui, n'est-il pas vrai, peut prétendre à quelque gloire ! »

Nous ne voudrions pas « faire nulle peine même légère » à nos bons amis Belges en général, ni à l'auteur de cet article en particulier ; mais les éloges que nous avons multipliés dans ce travail à l'adresse du cheval belge et des éleveurs belges, pour lesquels nous avons la plus profonde admiration, nous autorisent à mettre en parallèle les opinions de M. ALEX. LONAY première manière, et celles de M. ALEX. LONAY deuxième manière, et à affirmer à celui-ci qu'il ne

Un premier concours, très remarquable, du *Cheval de Trait du Nord* vient d'avoir lieu à Lille, organisé par la Société des Agriculteurs du Nord et celle du Stud-Book. Un journal lillois écrit à ce propos : « Une nouvelle source de richesse et de réputation est née pour le département du Nord : avant cinq ans, grâce à l'initiative et à la ténacité de MM. Emile DAVAINÉ et MONSARRAT, fondateurs et président ou secrétaire général du « Stud-Book », les chevaux de notre région seront universellement recherchés comme bêtes de trait. La preuve vient d'en être victorieusement établie ».

Il est certain que si les éleveurs français veulent s'y mettre sérieusement, et il n'y a pas à en douter, ils pourront un jour devenir nos concurrents redoutables sur le marché international, avec les chevaux de notre propre race ; le sol et le climat du Nord de la France sont les mêmes que les nôtres, et si l'on compare la région belge dans laquelle se fait l'élevage du cheval de gros trait à la région française de même nature, on remarque que nos voisins disposent de plus d'espace que nous pour s'adonner à cette production.

Entre temps, il nous est agréable de constater que, parmi les 80 chevaux environ ayant figuré au Concours de Lille, la plupart des bêtes primées sont belges ou d'origine belge.

C'est ainsi que dans la première catégorie, étalons de 3 à 4 ans, le 1^{er} prix, *Jean du Chastel*, est fils de *Clairon* celui-ci non tracé, mais belge et 3^e prix de la catégorie suivante ; le 2^e prix, *Poisson d'Avril II*, est fils d'*Etoile du Nord*, celui-ci par *Brin d'Or* ; le 3^e prix, *Dragon*, est fils de *Amclot*, cheval de M. VANDER MIES, de Hal.

Dans les étalons de plus de 4 ans (deuxième catégorie) nous voyons : 1^{er} prix, *Beau-Type*, par *Rêve d'Or* ; 2^e prix, *Garibaldi du Fosteau*, par *Brin d'Or* ; 3^e prix, *Clairon* ; 4^e prix, *Coin d'Or*, par *Rêve d'Or* ; 5^e prix, *Sans-Peur II*, par *Sans-Peur*, de M. DUMONT, de Chassart ; 6^e prix, *Labori*, propre frère de *Marquis de Rosseignies*, donc petit-fils de *Rêve d'Or*.

La troisième catégorie, pouliches de 3 et 4 ans, nous donne : 1^{er} prix, *Emotion*, par *Yvette* et *Rêve d'Or* ; 2^e prix, *Candide*, par *Lariza*, venant de chez M. LOSSEAU, de Thuillies, et *Cotus*, fils de *Pierrot Monereau*.

nous a pas convaincu, que nous restons sur les positions et la manière de voir qui sont exposées dans cette brochure. que nous persistons à revendiquer le droit absolu de maintenir à notre cheval son appellation de « Cheval de Trait du Nord », sous laquelle il a conquis ses grades, ses chevrons et sa réputation, et que en fin de compte, tout cela nous permet de ne pas attacher d'autre importance aux expressions « démarquage camouflé, etc. » qu'il a cru pouvoir employer, et que n'excuseraient même pas en tout cas, surtout de sa part, les erreurs ou les exagérations qu'aurait pu commettre « un de nos journaux agricoles ». — J. M.

Dans les juments de plus de 4 ans, classées premières, nous trouvons : 1^{er} prix, *Prima*, ex *Mine d'Or*, par *Brunette-de-Cambron* et *Rêve d'Or* ; 2^e prix, *Margot*, venant des écuries de M. L. BOCCQUÉAU, de Thines-les-Nivelles ; 3^e prix, *Yvette*, par *Brunette* et *Couilleux* ; 4^e prix, *Bellas*, venant des écuries de M. LOSSEAU, etc...

Pour les lots de trois juments, concours remarquable : le 1^{er} prix est échu à M. BRUNIAUX G., de Maubeuge ; le 2^e prix, à M. DAVAINÉ E., de Saint-Amand ; le 3^e prix, à M. LANGRAND G., à Beaurain, et le 4^e prix encore à M. BRUNIAUX, de Maubeuge ; ces 12 juments toutes de sang belge.

Ajoutons que *Beau-Type*, que l'on a vu dernièrement au Concours de Bruxelles, a fait le championnat des étalons, et *Prima*, ex *Mine-d'Or*, celui des juments. Cette dernière était sans conteste la Championne de tout le concours.

Le Concours de Lille était excellemment organisé. M. MONSARRAT, qui est le promoteur de l'achat de nos chevaux par ses compatriotes, y avait mis tous ses soins. Le jury était composé de MM. D'AGNEL DE BOURBON, Directeur des Haras de Compiègne ; POTIÉ, Sénateur, à Haubourdin, et L. BOCCQUÉAU, de Thines-les-Nivelles, celui-ci représentant l'élevage belge.

Nous voulons remercier, en terminant, le Conseil d'Administration de la Société du Stud-Book du Nord d'avoir eu l'amabilité de nous inviter à visiter son premier concours si réussi, et pour l'excellent accueil qu'il a bien voulu nous faire ».

A la distribution des récompenses qui avait suivi les opérations du jury de ce premier concours, le distingué président du Stud-Book, M. Emile DAVAINÉ, qui, aujourd'hui encore et avec la même foi et avec la même ardeur qu'il déployait à la fondation, dirige notre Société, prononça un discours qui résumait excellemment le passé, vieux de quelques années seulement, et traçait en caractères empreints de la plus heureuse clairvoyance le programme qui devait être réalisé et de ce qui fut effectivement réalisé par le Stud-Book.

Il disait notamment :

« ...Merci enfin à vous, Messieurs les Eleveurs, qui êtes venus participer en si grand nombre aujourd'hui à notre exposition chevaline.

Je tiens à vous adresser, en même temps, toutes mes félicitations pour les magnifiques et précoces résultats dont votre labeur est déjà couronné. Animés d'une saine émulation, encouragés d'ailleurs par un aussi prompt succès,

vous continuerez à travailler sans relâche, confiants dans votre intelligente persévérance, pour faire de la loi d'évocation et d'hérédité une loi d'infini progrès.

Vous connaissez tous, Messieurs, ce beau type de cheval que notre Stud-Book se propose de propager. Vous connaissez ses qualités précieuses, la facilité de son entretien, sa docilité, sa robustesse, son allure si dégagée malgré son poids considérable.

L'élevage de cette robuste race fait depuis de longues années la fortune de la Belgique. Placés identiquement dans les mêmes conditions que nos voisins immédiats, pourquoi ne réussissons-nous pas comme eux ?

Nous voulons doter notre agriculture régionale d'une puissante et rustique cavalerie ! Nous voulons donner à nos fermiers du Nord une occasion d'occuper utilement leur intelligence et leur activité en travaillant avec méthode à l'amélioration et à l'extension d'une magnifique race de chevaux, la seule dont l'élève puisse être pour eux rémunératrice. Ce double but est, à coup sûr, bien digne de tous nos efforts ! Si nous réussissons (et j'ai la conviction que nous réussirons !) nous aurons bien mérité de l'Agriculture, de notre terre flamande et du pays tout entier !

On ne nous a guère fait, jusqu'à ce jour, Messieurs, qu'une seule objection : « Il ne suffit pas, nous dit-on, de produire des chevaux. Encore faut-il que la vente en soit possible ! ».

Les événements, depuis longtemps, se sont chargés de répondre pour moi.

Notre race du Stud-Book est, avant tout, une race d'avenir ! Ses anciens détracteurs, petit à petit, se sont tus devant l'évidence des faits.

En dehors de notre culture régionale, en dehors des besoins de la traction sur nos routes pavées si fatigantes, où l'emploi de notre robuste cheval de trait est tout indiqué, nécessaire même, d'autres régions de la France, un certain nombre de pays européens, l'Amérique enfin, commencent à apprécier et à utiliser dans des proportions tous les jours plus grandes nos reproducteurs indigènes.

Le cadre de ce rapide aperçu ne me permet pas, Messieurs, d'entrer dans de longs développements. Permettez-moi cependant de vous citer deux exemples typiques.

Notre voisine l'Italie, au cours de ces dernières années, a réorganisé sa remonte. Les haras de l'Etat italien, quoique créés avant tout (comme en France d'ailleurs) en vue de la production du cheval de guerre, ont accordé une certaine place (8 % environ) aux étalons de gros trait.

Dans l'étalement privé, notre race indigène occupe une

place plus considérable encore. De grands éleveurs italiens ont fait entendre ces temps derniers leur voix autorisée pour préconiser l'emploi du Cheval de Trait du Nord, et cela pour de multiples raisons :

Autant le cheval de gros trait anglais, préféré jusqu'à ce jour par le gouvernement italien, s'élève difficilement et à grands frais, autant notre cheval du Nord s'acclimate avec facilité, s'obtient et s'élève à bon compte.

Aussi un mouvement favorable à une très large importation du Cheval de Trait du Nord se produit aujourd'hui dans toute l'Italie.

Nos voisins belges, en éleveurs avisés, s'en sont aperçus. Aidés par leur gouvernement, ils ont l'intention de faire une grandiose manifestation à l'occasion de l'exposition de Milan, où ils se proposent d'envoyer un lot considérable de leurs plus beaux reproducteurs.

Je pourrais vous citer bien d'autres pays encore, Messieurs, où la situation chevaline légitime mon espoir dans l'avenir du Cheval de Trait du Nord. Mais j'ai promis d'être bref et de ne citer que deux exemples ; j'en viens donc tout de suite aux Etats-Unis d'Amérique qui constituent et constitueront encore longtemps pour notre exportation le débouché de beaucoup le plus important.

Des travaux récents et de grande valeur ont établi avec une grande richesse de documents et une robuste logique les causes comme les conséquences de la crise que traverse (et que traverse encore) l'élevage du cheval de gros trait aux Etats-Unis.

Aussi le chiffre des importations en Amérique de chevaux de traits européens s'accroît-il sans cesse.

La Belgique a, en effet, très vite compris que cette infériorité présente des Etats-Unis, qui ouvrait à sa production chevaline d'aussi vastes horizons, n'était pas une crise passagère, mais une situation durable. Elle s'est bien vite aperçue que les cultivateurs américains restaient longtemps retenus par d'autres soins, absorbés par d'autres soucis que la production du cheval de trait, et qu'ils ne sauraient songer, d'ici de longues années, à s'ériger en concurrents sérieux dans cette branche spéciale de l'industrie agricole.

Cette merveilleuse situation qu'utilisent si habilement nos voisins, pourquoi, cultivateurs du Nord, n'en profiterions-nous pas nous aussi, créant une branche de plus à notre élevage national, un chapitre de plus à la production de notre merveilleuse terre française, depuis longtemps la patrie des plus belles races de gros trait. Il n'y a donc de notre part aucune fanfanterie à le proclamer : le but de notre œuvre dépasse la sphère des questions purement agri-

coles. Un soufle patriotique l'anime. Aussi, c'est sans arrière-pensée, n'est-il pas vrai, Messieurs, que nous resterons à la tâche !

Ne nous contentons pas de ne point laisser tarir des sources antiques et fécondes de notre richesse nationale ! Sachons en faire jaillir de nouvelles assez abondantes pour faire taire les sarcasmes anglo-saxons et tous les prophètes intéressés à la décadence des races latines. Nous leur prouverons une fois de plus que la vieille terre des Gaules sait conserver, à travers les temps, une fécondité inépuisable et des énergies toujours jeunes ».

Chaque année, à partir de 1906, le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord se fit un point d'honneur de donner un nouveau concours.

Ces exhibitions successives, qui obtinrent un succès sans cesse croissant, eurent lieu dans différentes villes du département ; partout les administrations locales et les populations leur firent le plus chaleureux accueil.

L'Administration des Haras qui, très rapidement, s'était rendu compte de l'importance du but poursuivi par le Stud-Book et des résultats d'intérêt général que l'on pouvait en attendre, nous avait donné un parfait collaborateur en la personne de M. D'AGNEL DE BOURBON, alors Directeur du Dépôt d'Etalons de Compiègne, excellent connaisseur en chevaux de gros trait qu'il aimait, et qui, devenu ensuite Inspecteur Général des Haras, nous fut, jusqu'à sa mort trop tôt survenue en 1922, d'une précieuse assistance dont nous lui avons toujours témoigné et dont nous nous faisons un devoir de témoigner encore à sa mémoire, pieusement conservée parmi nous, une profonde gratitude.

Les rapports annuels que M. D'AGNEL DE BOURBON adressait à M. le Préfet du Nord sur le fonctionnement, dans le département, des stations d'étalons de l'Etat, contenaient toujours, en outre des renseignements statistiques usuels, des appréciations extrêmement intéressantes sur la situation de notre élevage.

Très régulièrement, il a fait le plus grand éloge de l'œuvre que poursuivait le Stud-Book.

C'est ainsi qu'il écrivait en 1910 :

« ...C'est naturellement l'élevage de trait qui prédomine

dans le Nord. A part quelques points de l'arrondissement d'Avesnes et de celui de Cambrai, c'est d'ailleurs le seul qu'on puisse y entreprendre avec quelques chances de succès.

Ces conditions favorables ont été utilisées avec la plus grande intelligence, et le concours remarquable qui vient d'être organisé à Lille par la Société du « Stud-Book du Cheval de Trait du Nord » nous a fait toucher du doigt les progrès accomplis dans ce département autrefois consommateur presque exclusif de chevaux, et aujourd'hui producteur à son tour, d'un type très recherché pour les qualités qu'il tient de ses ascendants belges, et, partant, de vente toujours très avantageuse.

Les progrès se manifestent dans ce fait que, dans toutes les sections, les premières primes ont été décernées haut la main, à des produits indigènes qui battaient les sujets importés qui leur étaient opposés.

Et, en effet, surtout avec l'esprit de méthode et de persévérance qui caractérise le département du Nord, on y peut produire mieux qu'on ne le fait en Belgique.

La bonne avoine qu'on sait y prodiguer fort à propos est très supérieure à l'alimentation farineuse en usage chez nos voisins. En donnant aux animaux qui la reçoivent un tempérament énergique, elle en fera certainement de bons ouvriers et de bons reproducteurs, et la qualité de ces animaux qui les rend supérieurs aux belges adipeux et lymphatiques du Brabant et des Flandres, les fera bientôt rechercher de préférence à ceux-ci (1).

Il faut donc louer sans réserve les hommes intelligents et dévoués qui se sont mis à la tête du mouvement ».

Sont à citer encore les extraits ci-après des rapports de 1912 et de 1914 de M. D'AGNEL DE BOURBON :

(1) Dans le « Cheval de Trait », « ouvrage récompensé par la distinction la plus haute réservée au Concours organisé par la Société Royale Agricole de l'Est de la Belgique en 1905 », soit il y a moins de vingt ans, M. le Vétérinaire Joseph Hamoir pouvait encore écrire :

« ... Les défauts du Cheval belge sont de minime importance eu égard au service — le travail au pas — qu'il est appelé à fournir. La tête plaquée, le garrot effacé, l'épaule courte et droite, enlèvent au cheval belge l'aptitude à la vitesse et n'en font pas un modèle sous le rapport de l'élégance. Mais ces griefs ne lui enlèvent rien de sa valeur au point de vue utilitaire.

Il n'en est pas de même de l'ensellement du dos, de l'empâtement des jarrets, de l'évasement des pieds, défauts que, il y a quelques années encore, on observait communément chez nos chevaux.

Aujourd'hui, les pieds ont acquis une conformation en « blocs » irréprochable, le dos s'est rectifié, les jarrets ont gagné de la netteté, grâce à une sélection attentive dirigée spécialement en vue d'éviter à nos chevaux des reproches très fondés... »

RAPPORT DE 1912. — « ...L'éducation de l'éleveur se fera peu à peu et il faut être reconnaissant aux personnalités distinguées et dévouées qui, en créant le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord ont coordonné les efforts qui étaient un peu dispersés jusqu'alors, et qui, en organisant des concours chaque année plus remarquables ont pris à tâche de récompenser les meilleurs résultats en même temps que d'instruire la masse des éleveurs.

Grâce à ces zélés apôtres de l'élevage, le progrès est constant, l'élève du cheval se fait dans de bonnes conditions dans le Nord où l'on transforme en un cheval plus énergique et plus vibrant, plus utilisable par suite à tous les services auxquels il peut convenir, le lourd cheval belge. Aussi mon administration, qui apprécie à leur valeur les étalons nés dans le Nord, leur reconnaît-elle des qualités comme reproducteurs lorsqu'ils sont réussis ».

RAPPORT DE 1914. — « ...D'une façon générale et grâce à l'impulsion aussi énergique qu'intelligente que lui a donnée la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, l'élevage du cheval me paraît dans une excellente voie dans le département. Les rivalités politiques ou autres se sont effacées devant le but à atteindre, et les éleveurs fortement secondés par l'impartialité complète de ceux qui leur montrent le chemin à suivre, n'en admettent plus qu'une : celle qui consiste à faire mieux que le voisin. Aussi, ces dernières années, a-t-il été importé dans le Nord un nombre élevé de très bons reproducteurs belges, de bonne origine d'où sortiront certainement des sujets d'élite.

Pour s'y être mis plus tard, on peut et on doit produire dans le département d'aussi beaux animaux que ceux qui font si justement l'orgueil de nos voisins les Belges, et je ne crains pas d'affirmer qu'on les fera chez nous de meilleure qualité parce qu'on sait mieux les élever et que, dès le jeune âge, on leur prodigue l'avoine sans laquelle il n'y a pas de bon cheval.

Faire le beau et bon cheval ! c'est là l'idéal que doit posséder tout éleveur. Il ne doit pas oublier en effet, que le cheval qu'il produit doit être un jour un ouvrier auquel il est nécessaire de procurer toute la force et toute l'énergie en même temps que toute l'activité qui lui seront indispensables pour jouer son rôle.

.....

Que les amateurs de chevaux, et c'est le plus grand nombre dans le Nord, cherchent à donner à leur race en plus de la profondeur de poitrine, du tempérament excellent qui en découle, et des pieds parfaits qui la caractérisent, la trempe, l'activité, le mouvement qui sont les spécialités

incontestées de nos races françaises de trait et qui les font rechercher dans le monde entier.

Après avoir porté un coup terrible et peut-être mortel aux races de demi-sang, voilà que les transports mécaniques poursuivent leurs conquêtes et que de nombreux camions automobiles d'une utilisation à la fois pratique et économique sillonnent nos routes et parcourent nos rues. C'est le gros fardier qu'ils menacent à son tour !

Je crois que le cheval de culture, c'est-à-dire l'animal de dimensions moyennes, robuste, actif, vigoureux et rustique, qui peut également contribuer dans une certaine mesure aux besoins de la défense nationale, est celui qui résistera le plus longtemps aux nouvelles conditions économiques, si même il n'en triomphe pas, et c'est lui, qu'à mon humble avis, il faut le plus s'attacher à perfectionner si l'on ne veut pas se réserver trop de mécomptes ».

Entretiens, exactement le 5 novembre 1944, M. DELORME, président de la Société d'Agriculture de la Somme, avait publié dans « *La Défense agricole et horticole de la Région du Nord* » qui paraît à Amiens, un article dont nous détachons les passages suivants :

« ...Pendant longtemps, l'élevage du cheval dans la partie du département du Nord qui constitue pour ainsi dire l'ancien Hainaut français, est resté livré à lui-même, aux Haras plutôt, sans guide effectif et sans soutien. La population chevaline de cette région était composée des éléments les plus hétérogènes ; la vieille variété ardennaise y comptait de nombreux sujets, encore assez purs ; d'autres étaient d'un modèle plus puissant, résultat de l'action des géniteurs de forte structure dont l'origine pouvait être discutée entre le Hainaut français et le Hainaut belge.

Il était possible d'y rencontrer même des animaux tenant du carrossier ou de toute autre race.

Les produits de l'élevage, assez dissemblables, suivant qu'ils provenaient de telle ou telle région, étaient écoulés dans les départements limitrophes, mais les sujets de valeur étaient souvent acquis par les marchands de la Belgique, dont le commerce chevalin prenait déjà un développement prodigieux.

Les personnalités autorisées du département du Nord, intéressées aux questions d'élevage, ne devaient pas tarder à apprécier attentivement les succès obtenus par leurs voisins et à reconnaître les bénéfices réalisés par leur production chevaline... dans laquelle se confondait l'emprise faite dans les régions françaises.

Ces personnalités pensèrent qu'avec des éléments semblables au type belge, qui doivent avoir une souche commune,

avec de la méthode et de l'unité dans les vues, ils étaient susceptibles de faire bien, eux aussi, et de s'attirer les faveurs de la clientèle allemande.

Pour arriver à ce but, la création du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord fut donc décidée, de manière à former une pépinière de reproducteurs d'un modèle uniforme.

Grâce à la persévérance et aux efforts de MM. DAVAINÉ, MACAREZ et MONSARRAT, qui ont pris la direction du Stud-Book, le nouvel organisme est en pleine prospérité et a déjà donné des résultats probants.

Le type s'est unifié, le nombre des sujets dignes d'être inscrits s'accroît sans cesse, et l'élevage a vu la valeur de ses produits hausser rapidement.

Les marchands de la Belgique recherchent activement les meilleurs poulains qui, comme nous l'avons dit, deviennent alors sujets belges et seront présentés comme tels.

Et même, on a pu constater, à plusieurs reprises, que quelques-uns sont revenus à l'âge adulte, dans leur pays d'origine, comme reproducteurs d'élite, mais avec le tarif de la contrée qu'ils abandonnaient.

Les producteurs du Nord, témoins de ces faits et désormais avertis vont prendre leurs dispositions pour que tout le bénéfice de semblables opérations soit dorénavant leur privilège.

Ce sont toujours les mêmes qualités qu'ils estiment chez le cheval belge, que les Allemands préfèrent dans la race de Trait du Nord : squelette volumineux, forte musculature, membres robustes et soutenus.

.....

Devant ce succès commercial, et pour le rendre encore plus tangible, le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord n'a qu'à se maintenir dans la voie qu'il s'est tracée ; il lui faut rester fidèle aux règles qu'il s'est imposées et qui sont celles de la production d'un cheval convenant aux plus lourds services.

Naturellement, les Haras chercheront à lui faire subir leur influence ; jusqu'aujourd'hui leurs officiers sont toujours demeurés dans les hauteurs, d'où ils ne conçoivent le cheval que d'après les principes rigoureux de l'esthétique et de l'élégance.

Ils ne sont jamais descendus sur le marché mondial, ne connaissent pas ses exigences, se préoccupent peu de le satisfaire.

Nous savons, par des renseignements de source éminemment certaine et autorisée, que déjà l'unité de vue qui exis-

lait au sein du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord rencontrer un antagoniste puissant dans l'Administration des Haras.

Il appartient aux hommes de grande valeur qui dirigent l'élevage de la race, tout en acceptant, puisqu'il le faut, la collaboration des fonctionnaires de l'Etat, de ne pas se laisser déborder : cette collaboration ne doit pas se transformer en tutelle ».

Dans une lettre qu'il nous adressait au sujet de cet article qui l'avait quelque peu peiné, M. D'AGNEL DE BOURBON, après avoir applaudi à toutes les bonnes choses qu'il contenait, protestait contre les insinuations ou accusations par lesquelles il croyait être personnellement visé à travers son Administration.

« Vous me connaissez assez, j'espère, écrivait-il, pour que je n'aie pas besoin de me défendre ; et je suis certain que vous avez confiance en nous comme nous avons confiance en vous.

Ce que nous désirons avant tout, c'est que l'élevage du cheval soit prospère partout où nous avons à nous en occuper... et ailleurs aussi. Tant mieux si des personnalités comme vous veulent bien s'en occuper également avec zèle et dévouement. Nous n'en sommes pas jaloux, au contraire, quand il s'agit de gens droits et de bonne amitié comme vous l'êtes.

Nous sommes résolus à vous aider de tout notre pouvoir et sans arrière-pensée, vous le savez.

Mais pour arriver à quelque chose, il faut de l'harmonie entre tous, et que l'un « ne tire pas à hue » ! pendant que l'autre « tire à dia » !

C'est cette harmonie qui a amené, j'en suis convaincu, les magnifiques résultats que l'on peut déjà constater dans le Nord ».

Si notre mémoire ne nous induit pas en erreur, nous nous sommes fait un devoir à l'époque, d'envoyer à M. DELORME une copie de la lettre de M. D'AGNEL DE BOURBON et de lui donner l'assurance — ainsi que la loyauté et aussi l'égale amitié que nous avions pour l'un et pour l'autre nous commandaient de le faire — que depuis la fondation de notre Stud-Book, l'Administration des Haras, loin de contrecarrer nos efforts, avait délibérément suivi la voie que nous avions tracée, et marché avec nous, cédant en cela, à coup sûr, aux objurgations et aux avis de M. D'AGNEL DE BOURBON qui, mieux placé

que quiconque pour voir et apprécier tout ce qu'avait fait le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, avait, dès le premier jour, compris que la vérité était de notre côté et qu'il fallait rompre sans arrière-pensée avec les errements d'antan.

Est-ce à dire que l'Administration des Haras tout entière avait évolué à l'instar du Directeur du Dépôt d'Etalons de Compiègne, et qu'il n'était plus, dans son sein, d'hommes qu'indisposaient ou que rendaient jaloux et l'œuvre elle-même du Stud-Book et la fière indépendance des hommes qui le dirigeaient ? Non assurément.

Un fait, à lui seul, suffirait à le prouver.

C'est, en effet, en 1910 seulement que les autorités chargées au Ministère de l'Agriculture de préparer le programme du Concours Central annuel d'animaux reproducteurs des espèces chevaline et asine, abandonnèrent la résistance opiniâtre qu'elles avaient opposée jusqu'alors aux réclamations et aux sollicitations dont le Conseil d'Administration du Stud-Book les avait assaillies pour obtenir la reconnaissance par elle de notre « Race de Trait du Nord », et qu'elles consentirent à céder, encore cependant qu'en maugréant, puisqu'au lieu de nous accorder ce que nous demandions si légitimement, elles se bornèrent à créer dans la « 1^{re} Division, Race Ardennaise », à côté d'un premier groupe d'animaux de 1 m. 60 et au-dessous, un second groupe, avec comme sous-titre « Type du Nord », d'animaux ayant une taille supérieure à 1 m. 60.

Comme si l'Administration des Haras pouvait encore alors ignorer que la taille du Cheval de Trait du Nord oscille autour de 1 m. 60 et que, par conséquent, il est des sujets de cette race, qui ne sont pas des Ardennais, mais qui ont cependant moins de 1 m. 60 !

Ce n'est que plus tard, en 1913, que nous obtînmes enfin gain de cause et que l'on reconnut officiellement et sans réticence, au Concours Central, l'existence de la Race de Trait du Nord.

Il fallut d'ailleurs, pour arriver à ce résultat que le

Bureau du Stud-Book, auquel s'étaient joints les représentants du département au Parlement, réitérât ses démarches, et pût faire intervenir en faveur de la thèse qu'il soutenait et qu'il voulait faire triompher, le haut appui de la Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture.

La note ci-après reproduite qui fut lue en Assemblée générale de la Société des Agriculteurs du Nord, montre d'ailleurs dans quelles circonstances fut obtenue cette bienveillante intervention de la Société Nationale.

« La Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture que préside M. LOUBET, ancien Président de la République, a récemment invité la Société des Agriculteurs du Nord à prendre part au Congrès hippique qu'elle organise en 1912 et à désigner un rapporteur pour traiter, au cours de ce congrès, la question de l'Elevage du Cheval de Trait du Nord.

Le Conseil d'Administration de la Société des Agriculteurs du Nord a désigné comme rapporteur M. MONSARRAT, Secrétaire général du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, qui fut convoqué à Paris samedi dernier 11 mai, à l'effet d'exposer devant le Bureau de la Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture, le thème et les conclusions du rapport qu'il a accepté de préparer.

M. DAVAINÉ, député et président du Stud-Book, qui devait l'accompagner et qui en fut empêché, était remplacé par M. DEBUCHY, président de la Société des Agriculteurs du Nord.

Après avoir fait l'historique du Stud-Book, des conditions dans lesquelles il avait été créé, des efforts qui furent faits et des résultats que notre élevage a déjà atteints ; après avoir démontré que le Cheval de Trait du Nord est un cheval bien français, présentant des qualités et des aptitudes qui lui sont propres ; après avoir établi combien ce cheval est aujourd'hui recherché par les étrangers, soit par certains importants éleveurs de Belgique qui viennent nous acheter des reproducteurs qu'ils revendent ensuite aux Américains ou aux Allemands, ou qu'ils conservent chez eux pour en faire des géniteurs qui emportent les premières récompenses dans les concours belges, soit par ces Américains ou par ces Allemands eux-mêmes qui les expédient dans leurs pays avec des papiers d'origine fantaisistes qu'ils se procurent auprès de certains Stud-Book reconnus, qui consentent à se rendre complices de ces fraudes, M. MONSARRAT a sollicité l'aide et l'assistance de la Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture pour obtenir la reconnaissance et la

consécration officielles du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord :

1° Par le Ministère de l'Agriculture au Concours central de reproducteurs, avec répartition des primes entre les différentes races chevalines de trait proportionnellement à l'aire géographique occupée par ces races et au nombre de têtes de chevaux qu'elles comptent respectivement ;

2° Par le Gouvernement américain en vue de la possibilité d'expédier ces chevaux en Amérique avec leur véritable état-civil.

M. DEBUCHY a alors insisté à son tour pour qu'il soit ainsi fait, assurant le Bureau de la Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture que les desiderata exposés par M. MONSARRAT étaient exactement ceux de tous les éleveurs du Nord.

La plupart des membres du Bureau de la Société Nationale prirent la parole pour appuyer les conclusions qui venaient d'être développées ; puis successivement M. DE LACROSSE, Secrétaire général, et M. LOUBET, remercièrent vivement MM. MONSARRAT et DEBUCHY de leurs communications, félicitèrent les éleveurs du Nord des efforts qu'ils avaient faits, déclarèrent très légitimes leurs revendications auxquelles ils promirent leur concours, et donnèrent aux représentants de nos éleveurs, MM. DEBUCHY et MONSARRAT, des indications dont l'adoption par la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord serait de nature à lever les derniers obstacles.

Les hauts patronages que MM. MONSARRAT et DEBUCHY ont ainsi pu obtenir en faveur de l'œuvre à laquelle la Société des Agriculteurs du Nord et la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, se sont consacrées depuis bientôt dix ans avec une tenacité et une énergie qui sont à la veille de recevoir leur récompense, permettent à nos éleveurs d'envisager l'avenir avec confiance et de considérer comme devant être bientôt acquis les résultats qu'ils ont poursuivis jusqu'ici ».

Le rapport qu'il nous avait été demandé de préparer pour le Congrès hippique, était ainsi conçu :

« Le Bureau du Congrès hippique de 1912 a bien voulu inviter la Société des Agriculteurs du Nord à désigner l'un de ses membres à l'effet de traiter devant lui la question de l'Elevage du Cheval de Trait du Nord.

La Société des Agriculteurs du Nord, à qui est due la création en 1903, d'une filiale qui a pris nom « Stud-Book du Cheval de Trait du Nord », m'a fait l'honneur de me charger de ce soin. En son nom, comme aussi au nom des nombreux et importants éleveurs du Cheval de gros trait, que l'on produit aujourd'hui si heureusement dans cinq des sept arron-

dissements du département du Nord, je remercie très vivement le Bureau du Congrès d'avoir ainsi donné à nos efforts une consécration dont nous sentons tout le prix.

C'est, il y a dix ans, Messieurs, à l'époque où l'âpreté des multiples crises qui frappaient l'agriculture, se faisait plus durement sentir peut-être chez nous qu'ailleurs, que la Société des Agriculteurs du Nord a mis à l'étude le projet de création d'un Stud-Book du Cheval de Trait.

A cette époque, où nos cultivateurs, qui avaient jusqu'alors été habitués à plus de bien-être et à plus de satisfaction, cherchaient, désarmés et indécis, une orientation nouvelle, nous avons voulu leur ouvrir une voie capable de régénérer leur situation, de créer une source nouvelle de profits, et de les aider à mieux supporter le contre-coup des événements économiques dont ils étaient les victimes (1).

Raisonnant par comparaison, par analogie et par déduction ; constatant combien les cultivateurs des provinces belges où l'élevage du cheval de trait avait pris déjà un si brillant développement, vivaient à l'aise, malgré les difficultés également nombreuses de leur situation agricole proprement dite ;

nous rendant compte que nos voisins devaient ce bien-être aux bénéfices considérables qu'ils retiraient de l'élevage intelligemment pratiqué de leurs chevaux qu'ils vendaient, même les sujets de qualité très moyenne, à des prix de beaucoup supérieurs à ceux que nous retirions du placement des chevaux que nous avons généralement produits jusqu'alors,

étant amenés à faire cette constatation, pénible pour notre amour-propre national, mais évidente cependant, que les industriels de notre région — pour ne parler que de ceux de cette région — abandonnaient et délaissaient de plus en plus, comme insuffisamment aptes à leurs lourds travaux de camionnage ou comme incapables de résister longtemps sans se tarer ou sans boîter, les chevaux de poids trop léger, au rein et au flanc trop longs, aux membres trop grêles et aux pieds sans talons, que nous leur offrions trop souvent, pour leur préférer ceux — bien appropriés à leurs besoins — au corps trapu et puissant, aux membres robustes et aux pieds dont la conformation et les proportions leur permettaient d'affronter victorieusement les réactions toujours violentes qu'opposent à leurs foulées les routes pavées ;

ayant acquis la certitude, basée d'ailleurs sur les résultats excellents déjà obtenus par ceux d'entre nous qui, précurseurs heureux et éclairés, s'étaient depuis plus ou moins longtemps engagés dans la bonne voie, que notre sol et nos procédés de culture nous faciliteraient les moyens de faire tout aussi bien, sinon mieux que nos voisins, et ainsi de

(1) Les premiers alinéas de ce rapport sont la reproduction presque textuelle de ceux du rapport initial que nous avons présenté en 1903 à la Société des Agriculteurs du Nord (voir pages 58 et 59). Pour ne pas nuire à la clarté de notre exposé, nous avons cru devoir quand même les reproduire ici. — J. M.

retenir ou d'attirer chez nous, en faveur de nos agriculteurs, une bonne part des bénéfices qui allaient aux éleveurs belges ;

nous avons pensé que le moment était venu d'unir et de concentrer nos efforts pour imprimer à l'élevage du cheval, jusque-là abandonné à lui-même et plongé dans un véritable chaos, une direction nouvelle plus conforme, à la fois, aux besoins de l'industrie régionale qui constitue notre naturel et immédiat débouché, aux exigences des acheteurs étrangers — des acheteurs américains, en particulier, qui sont aujourd'hui déjà nos clients fidèles — et à nos intérêts généraux et privés bien compris.

Enthousiasmés par l'œuvre à laquelle on les conviait, et par l'exemple que leur donnèrent d'emblée les DAVAINÉ, les MACAREZ, les LELEU, les DESTOMBE, les LANGRAND, les BRUNIAUX, et tant d'autres ; vigoureusement entraînés par l'impulsion, sans cesse soutenue et renouvelée, qu'ils recevaient des dirigeants du Stud-Book et plus spécialement de MM. DAVAINÉ et MACAREZ, et des Membres du Bureau de la Société des Agriculteurs du Nord, MM. POTIÉ, BONDUEL, Alfred LE ROY, etc... ; fortement impressionnés par les résultats tangibles, et de plus en plus accentués, que leur permirent de constater les concours successifs que nous organisâmes et qui nous valurent d'ailleurs les plus chaudes félicitations et les plus chaleureux encouragements de la presse spéciale régionale, nationale ou étrangère, les éleveurs des arrondissements d'Avesnes, de Cambrai, de Valenciennes, de Lille et de Douai, auxquels se joignirent des éleveurs des départements de l'Aisne, de la Somme et du Pas-de-Calais, vinrent en grand nombre se grouper autour de nous.

La bonne volonté, la persévérance, l'activité et l'intelligence que chacun mit, dans sa sphère d'action, au service de l'œuvre commune ; les difficultés dont nos Commissions d'inscription hérissèrent toujours l'admission sur nos contrôles des reproducteurs mâles ou femelles qui leur étaient présentés, incitant sans cesse de cette façon l'éleveur à marcher résolument vers le bien et vers le mieux ; la sévérité rigoureuse avec laquelle nos registres étaient et sont tenus et nos vérifications étaient et sont opérées, pour éviter toute fraude, tout abus ou toute substitution, et ainsi donner aux acheteurs des garanties qu'il serait souhaitable de leur voir trouver partout, nous ont permis d'atteindre, en moins de dix ans, les résultats enviables que nous avons obtenus et dont nous pouvons affirmer, sans vanité, que nous avons quelque droit d'être fiers, puisqu'à l'heure actuelle 260 étalons, 1036 juments et 400 produits figurent à notre Stud-Book.

Notre cheval, Messieurs, quoi qu'en aient parfois dit, timidement d'ailleurs, certains détracteurs—car nos efforts,

comme toutes les entreprises de quelque nature qu'elles soient, ont rencontré de ci et de là des détracteurs — est un cheval bien français, ayant ses qualités propres, et que nous pourrions, provisoirement et uniquement pour mieux fixer les idées, qualifier un Ardennais amplifié, grossi et grandi, amélioré par certaines infusions de sangs divers. Ressemblant incontestablement à de multiples points de vue au cheval belge, avec lequel on a trop souvent cependant voulu le confondre dans un but intéressé, il s'en distingue toutefois et surtout par sa distinction et par son énergie.

Est-ce à dire, Messieurs, que nos chevaux actuels aient été uniquement et exclusivement produits par le mariage inter se de chevaux indigènes convenablement sélectionnés ? Non, la frontière toute théorique qui nous sépare de la Belgique, comme les limites purement administratives qui nous séparent des départements voisins où se pratique l'élevage du cheval ardennais de moindre taille, n'ont évidemment pu s'opposer aux échanges nombreux qui se sont faits entre éleveurs et entre géniteurs des deux pays voisins.

Nous reconnaissons et nous déclarons très volontiers, du reste, que nous sommes allés chercher en Belgique, toutes les fois qu'il nous a paru utile de le faire, tel reproducteur que son type et ses qualités désignaient plus spécialement à notre attention ; et certains des nôtres n'ont pas reculé devant des sacrifices s'élevant à dix, vingt ou même quarante mille francs pour introduire chez nous l'étalon duquel nous attendions les améliorations que notre élevage pouvait en espérer.

Mais, ce faisant, procédions-nous autrement qu'on l'a fait et qu'on le fait encore journellement dans maintes autres régions et à propos de maintes autres races ?

Et d'ailleurs le cheval belge n'est-il pas lui-même quelque peu nôtre ? Et ne doit-il pas à notre département du Nord : dans le passé, grâce aux qualités spéciales et très caractéristiques qu'a acquises sur notre sol, pendant tout le temps qu'il y a été élevé et qu'il y a vécu, l'étalon *Jupiter* que l'on considère à bon droit comme ayant été le plus fameux raceur de la Belgique et celui auquel sont dus, en très grande partie tout au moins, les rapides progrès et les enviables succès de l'élevage belge, et dans le présent, sans parler des nombreux et annuels achats d'étalons de tête que la Belgique fait chez nous depuis plusieurs années, le fameux champion *Bienfait de Masnuu* qui, né à Vieux-Mesnil, dans l'arrondissement d'Avesnes, de parents eux-mêmes français, et élevé dans les pâturages de M. MINAIRE, est devenu le favori actuel des éleveurs belges, et a atteint une valeur telle que son propriétaire en a refusé 150.000 francs ?

En résumé, par conséquent, les emprunts que nous avons faits au Cheval de Trait belge — et nous ne les avons jamais

faits qu'en y apportant le maximum possible de discernement pour éviter de tomber dans les erreurs et dans ceux des excès que l'on peut parfois reprocher à nos voisins — ne constituent en fait et à proprement parler, que des restitutions par voie d'échange de bons procédés.

Mais notre cheval, nous tenons à le proclamer, est bien lui-même. Si, par son origine première, il participe largement et nettement du cheval belge et du cheval ardennais, puisque nous l'avons d'ailleurs, pour mieux le définir à première vue, appelé au début de cette communication, un ardennais amplifié, grossi et grandi ; si, par les mariages de ses parents et aïeux avec des chevaux belges choisis avec soin par nous et appartenant presque tous à la lignée de *Jupiter*, il reconnaît une proche parenté avec le cheval belge, jadis lui-même amélioré — il ne faut pas l'oublier — par ses propres ancêtres ; si, grâce au mélange des races qui a été fait autrefois dans tout notre pays, il a quelque peu emprunté à la race boulonnaise et conservé par devers lui en les adaptant à son type propre la distinction et l'énergie qui caractérisent cette race voisine, et est ainsi un cousin éloigné du cheval boulonnais qui vient lui-même de temps à autre, du reste, lui réclamer un peu de son gros et de sa couleur, il n'en est pas moins vrai que notre sol, nos procédés d'élevage, l'alimentation que nous donnons à nos juments et à nos poulains ont su, en condensant et en fixant sur lui ce qu'il a demandé, à titre de réciprocité d'ailleurs, à ses voisins, à des époques plus ou moins reculées ou plus ou moins récentes, faire de lui un fardier d'élite qui n'est pas un Ardennais, qui n'est pas un Belge, et qui n'est pas non plus un Boulonnais, mais un cheval qui, comme nous le disions tout à l'heure, est bien lui-même, avec ses qualités propres, et qui, surtout, est un cheval bien Français.

Et c'est pour ces raisons que, lorsque nous avons créé notre Stud-Book, nous l'avons appelé le « Cheval de Trait du Nord », dénomination à laquelle on peut reprocher de n'avoir pas eu sa place dans l'ancienne nomenclature des races de trait françaises, mais pour laquelle nous espérons bien, par la persévérance de nos efforts, par l'étendue et l'importance des résultats obtenus, et aussi par la bienveillante sympathie et le généreux et patriotique appui que nous solliciterons dans un instant du Congrès, obtenir qu'une place soit faite bientôt au milieu de ses aînées.

Sur les conseils qu'avaient bien voulu nous donner, à M. DEBUCHY, le si dévoué et si actif président de la Société des Agriculteurs du Nord, et à moi, Messieurs les Membres du Bureau du Congrès, lorsque, devant eux, nous exposâmes il y a quelques semaines les considérants et la teneur de ce que devaient être nos conclusions, le Bureau de notre Stud-Book s'est rendu à Charleville, lors du récent Concours de chevaux ardennais qui s'est tenu dans cette ville, à l'effet

d'y conférer avec nos collègues du Stud-Book ardennais, et d'essayer de trouver un terrain d'entente qui nous eut permis d'adopter, pour nos chevaux, une appellation plus adéquate aux traditions, aux habitudes et aux acquisitions anciennes de cette nomenclature des races françaises de trait, et capable, en tout cas, de favoriser la réalisation de nos desiderata.

Cette entrevue, qui fut extrêmement cordiale, et au cours de laquelle nous avons largement apprécié l'amabilité de nos amis Ardennais, auxquels nous ne saurions reprocher de se montrer jaloux de ce qu'ils ont, de ce qu'ils détiennent et de ce qu'ils veulent conserver, n'a malheureusement pas donné les résultats que nous en avions entrevus.

Et dans l'Assemblée générale qu'elle a tenue, il y a quinze jours à Lille, la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, à laquelle nous avons rendu compte de l'entrevue de Charleville, a, à l'unanimité, refusé d'acquiescer aux conditions qu'elle aurait dû consentir et qui, en réalité et en fait, se seraient traduites par une disparition et un suicide dont elle n'a même pas voulu envisager l'éventualité, et contre la possibilité desquels s'élève tout ce qu'elle a déjà fait, entrepris, réalisé et conduit à bien.

Notre Société a estimé d'ailleurs que ce qui avait été fait pour d'autres centres dont les produits de l'élevage ont été plus ou moins récemment jugés dignes d'être érigés en races et baptisés comme telles, alors que tout démontre qu'à l'origine cet élevage était lui aussi très chaotique et fait de types variés et parfois assez disparates, pouvait être également obtenu en faveur de nos chevaux.

Pourquoi l'Administration des Haras, dont les représentants dans notre région — et en particulier M. d'AGNEL DE BOURBON, l'éminent Directeur du dépôt d'étalons de Compiègne, à qui vont toute notre reconnaissance et toute notre affection — nous ont si puissamment aidés de leurs conseils et de leur expérience, ne consentirait-elle pas à consacrer officiellement notre existence et notre labeur, en substituant tout simplement au vocable « Ardennais, Type du Nord », sous lequel elle nous fait participer au Concours central de Paris, notre véritable qualification « Cheval de Trait du Nord », qu'elle reconnaît déjà par ailleurs, en subventionnant, bien que modestement, sous ce titre, nos concours annuels ou ceux que certains groupements organisent sous ce même titre ?

Pourquoi l'Administration des Haras, qui possède dans ses dossiers des rapports extrêmement élogieux sur notre œuvre, sur tout ce qu'elle a conçu et sur tout ce qu'elle a réalisé, ne nous donnerait-elle pas cette satisfaction, qui serait en même temps qu'une satisfaction d'amour-propre, une satisfaction matérielle, puisque, ipso facto, nous béné-

ficerions, dans les concours, d'allocations proportionnelles à celles qui vont aux autres races et qui seraient basées sur l'aire géographique de notre race et sur le nombre de têtes de chevaux que contient notre zone d'action, et puisque, parallèlement, et sans difficulté alors, nous obtiendrions la reconnaissance officielle de notre Stud-Book par l'Amérique, de manière à ce que les chevaux que les Américains viennent déjà nous acheter en nombre important, puissent être expédiés avec leurs véritables certificats d'origine, au lieu de partir de nos ports même, accompagnés de papiers fantaisistes, qu'entretiens, acheteurs ou vendeurs sont allés se faire délivrer ailleurs.

N'est-il pas irrationnel, illogique à tous points de vue, et douloureux pour notre patriotisme, de voir ainsi ceux des chevaux, issus de nos efforts et de nos sacrifices, que des Américains nous achètent de préférence à des chevaux belges n'être admis à quitter la France à destination de l'Amérique qu'au prix de fraudes condamnables et d'un reniement de leur origine française ?

Aussi, Messieurs — et c'est par là que je terminerai — la Société des Agriculteurs du Nord et sa filiale la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, confiantes dans votre patriotisme éclairé et dans votre sympathie et votre bienveillance pour tout ce qui se rattache à l'élevage du cheval en France, vous demandent-elles de vouloir bien émettre le vœu :

1° Que M. le Ministre de l'Agriculture et M. le Directeur général des Haras consentent à consacrer nos efforts et nos succès en reconnaissant officiellement la Race du Cheval de Trait du Nord, par la création sous ce nom, au Concours central de Paris, d'une catégorie spéciale, et par l'allocation désormais de récompenses calculées proportionnellement à celles qui sont affectées aux autres races, en tenant compte de l'aire géographique et du nombre de têtes de chevaux correspondant ;

2° Que les Pouvoirs publics français et les groupements nationaux autorisés veuillent bien faire toutes démarches et toutes interventions utiles pour obtenir la reconnaissance officielle en Amérique du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord ».

En 1913, avons-nous dit plus haut, l'Administration supérieure consentit enfin à créer au Concours de Paris une division pour la race de « Chevaux de Trait du Nord », mais malgré l'importance de l'élevage qu'elle représentait, cette division fut moins bien dotée que la race ardennaise dont on avait enfin consenti à la séparer.

Le 5 décembre 1913, la Société des Agriculteurs du

Nord et le Stud-Book du cheval de Trait du Nord remettaient à M. le Ministre de l'Agriculture qui recevait leurs Bureaux en audience, le vœu suivant :

« La Société des Agriculteurs du Nord et sa filiale, le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord :

Considérant, que M. le Ministre de l'Agriculture et M. le Directeur général des Haras ont bien voulu, par la création au Concours central hippique de 1913, d'une division spéciale pour la race des « Chevaux de Trait du Nord », reconnaître et consacrer à la fois l'existence de cette race, les efforts incessants et les sacrifices considérables faits par les éleveurs du Nord pour réaliser l'autonomie de ladite race et fixer ses caractères ethniques ;

Considérant que ce faisant, M. le Ministre de l'Agriculture et M. le Directeur général des Haras ont tenu : d'une part, à établir la démarcation qui existe entre les « Chevaux de Trait du Nord » et les « Chevaux ardennais », avec lesquels ils étaient jusqu'alors confondus dans une même division ; d'autre part, à mettre fin à une situation qui, par les résultats que donnaient les classements des concours, selon que tel ou tel élément prédominait dans les jurys, devenait décourageante pour les éleveurs de l'une et de l'autre races ;

Considérant que, du fait de l'heureuse subdivision qui a ainsi été innovée en 1913, les forces et la bonne volonté respectives de chaque groupement ont pu être mises en relief ;

Considérant que, bien que le programme du concours n'attribuât à la Race de Trait du Nord que 16 primes d'une valeur totale de 6.500 francs, alors qu'il prévoyait 18 primes d'une valeur globale de 6.900 francs pour la race ardennaise, les éleveurs du Nord présentèrent au concours de Paris, un nombre beaucoup plus considérable de sujets que les éleveurs des Ardennes ;

Considérant en effet : a) que dans la 1^{re} division de la 4^e catégorie — où furent classés au dernier moment, sans autre considération que celle relative à la taille, sous le vocable générique « race ardennaise », tous les chevaux de cette race et ceux de la race de Trait du Nord ayant moins de 1 m. 60 de taille — sur 40 chevaux engagés, 18 provenaient du département des Ardennes, 15 du département du Nord, 6 de la Haute-Marne et 1 de la Meuse ; b) que dans la 2^e division de la même catégorie, où furent seuls engagés ceux des chevaux de la race de Trait du Nord ayant une taille supérieure à 1 m. 60, sur 33 animaux présentés, 31 appartenaient à des éleveurs du département du Nord et 2 — poulains entiers de 2 ans, d'ailleurs nés l'un et l'autre dans ledit département du Nord — appartenaient à un propriétaire de l'Aisne ; c) qu'ainsi, et en résumé, la race de Trait

du Nord était représentée au concours central de 1913 par 48 sujets, alors que la race ardennaise ne l'était que par 25 chevaux, soit une proportion de près de 2 contre 1 ;

Considérant qu'il est de toute équité et de toute justice que les récompenses à accorder aux éleveurs soient rigoureusement proportionnelles aux efforts faits et aux sacrifices consentis par eux ;

Considérant que la répartition proportionnelle ainsi demandée, pourrait, sans aucune difficulté, être faite chaque année, lors de la rédaction du programme du concours central hippique, en prenant pour base du calcul les nombres respectifs des animaux de l'une et de l'autre races ayant été présentés au concours de l'année précédente ;

Considérant, d'autre part, que les progrès d'un élevage et l'amélioration d'une race sont en fonction directe de l'unité de vues et de la coordination d'efforts auxquels consentent à se soumettre, au prix parfois de lourds sacrifices, les éleveurs qui produisent les sujets de cette race ;

Considérant que, seuls, dès lors, les éleveurs qui se groupent et s'affilient au Stud-Book de ladite race, font une œuvre véritablement scientifique et rationnelle, capable de rendre à l'industrie chevaline les services que les Pouvoirs publics ont le droit d'en espérer et d'en attendre ;

Considérant que, par contre, les cultivateurs isolés, que le hasard d'un achat heureux a mis en possession d'un cheval avec lequel ils se présentent dans les concours pour en retirer à leur seul profit des avantages dont l'intérêt général n'est en rien appelé à bénéficier, puisque du fait qu'ils restent éloignés du groupement auquel ils devraient logiquement se rattacher, ils témoignent de leur insouciance et de leur égoïsme, ne méritent ni récompenses ni encouragements ;

Considérant qu'il existe depuis de longues années un Stud-Book de la race de Trait du Nord, et un Stud-Book de la race ardennaise qui ont fait leurs preuves et qui continuent dans leurs domaines respectifs — qui ne sont d'ailleurs pas limités au département dans lequel ils ont leur siège social — à démontrer, par les résultats qu'ils atteignent, leur force, leur puissance et leur vitalité, comme aussi tout ce qu'ils sont capables de réaliser dans l'avenir, pour le plus grand bien de la richesse nationale ;

Considérant qu'à ce titre ils sont dignes de toute la bienveillance et de toute la sollicitude de M. le Ministre de l'Agriculture et de M. le Directeur général des Haras,

Emettent le vœu :

1° Que seuls soient admis à prendre part au Concours central hippique de Paris dans la division de la race de

Trait du Nord et dans la division de la race ardennaise, les reproducteurs mâles et femelles, de taille inférieure ou supérieure à 1 m. 60 qui sont régulièrement inscrits aux Stud-Book respectifs de ces races ;

2° Que la répartition, entre les deux divisions dont il s'agit, du total des fonds qui leur sont attribués ou qui leur seront attribués à raison de leur importance et de leurs succès croissants, soit faite proportionnellement aux sacrifices consentis, aux efforts faits et à la bonne volonté manifestée par les éleveurs de chevaux de chacune des deux races, et soit calculée au prorata des nombres respectifs des sujets de l'une et de l'autre races ayant été présentés au Concours central de l'année précédente ».

Profitant d'ailleurs de notre présence dans le Cabinet du Ministre de l'Agriculture, nous lui remîmes, au nom de nos deux Sociétés, cet autre vœu relatif aux Concours spéciaux des races de Trait du Nord et Ardennaise.

« La Société des Agriculteurs du Nord, et sa filiale, le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord,

Adoptant à nouveau les considérations émises à l'appui du vœu précédent,

Considérant, en outre, que les concours annuels, qu'a donnés jusqu'à présent la Société « Le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord », et qui ont eu, tant à l'étranger qu'en France, un succès et un retentissement qu'a notés et enregistrés l'Administration des Haras, qui y fut régulièrement représentée par M. le Directeur du Dépôt d'étalons de Compiègne, ont toujours été organisés avec les seules ressources que le Stud-Book tenait des prélèvements qu'il opérait dans sa caisse sociale et des subventions que lui accordaient la Société des Agriculteurs du Nord, le Conseil Général du département et les villes dans lesquelles se tenaient lesdits concours ;

Considérant que, malgré le taux relativement peu élevé des primes allouées dans les différentes sections, chacun de ces concours a cependant entraîné un total de dépenses s'élevant à près de vingt mille francs ;

Considérant que ces concours ont, pour la première fois, bénéficié, en 1912, d'une allocation ministérielle de six cents francs seulement, que M. le Ministre de l'Agriculture avait bien voulu porter à mille deux cents francs pour le concours qui devait être tenu en 1913, et qui, faute de fonds suffisants, n'a pu avoir lieu ;

Considérant que, tandis que les concours spéciaux de la race du Cheval de Trait du Nord sont ainsi si peu favorisés et si peu aidés, que leur existence même pourrait en être

compromise, le Stud-Book de la Race du Cheval Ardennais a, lui, obtenu, depuis deux ans, de M. le Ministre de l'Agriculture, une subvention de dix-neuf mille francs ;

Considérant que, ainsi que cela a déjà été exposé à un autre point de vue, à propos du vœu précédent, il serait également de toute équité et de toute justice, que les concours spéciaux des deux races fussent mis sur un pied d'égalité, et qu'en tout cas une subvention au moins égale à celle dont bénéficie le concours spécial de la race ardennaise, fût attribuée au concours spécial de la race de Trait du Nord ;

Considérant, par ailleurs, que dans une partie surtout de l'un des arrondissements du département du Nord, et du fait de la constitution géologique du sol et des conditions climatiques et culturelles, maints agriculteurs se livrent avec succès à l'élevage du cheval ardennais ;

Considérant que ces agriculteurs voudraient pouvoir présenter leurs reproducteurs et les produits de ceux-ci au concours spécial de la race ardennaise, mais qu'une impossibilité absolue d'y prendre part leur est faite par cette particularité que l'avis relatif à la tenue dudit concours ne parvient jamais à la Préfecture du Nord que la veille ou l'avant-veille de la date fixée pour la clôture des engagements, et trop tard, par conséquent, pour que ces éleveurs puissent en être avisés et se faire inscrire à temps,

Emettent le vœu :

1° Que M. le Ministre de l'Agriculture et M. le Directeur général des Haras veuillent bien doter les concours spéciaux annuels de la race du Cheval de Trait du Nord d'une subvention au moins égale à celle dont sont dotés les concours spéciaux annuels de la race du Cheval de Trait Ardennais ;

2° Que M. le Ministre de l'Agriculture et M. le Directeur général des Haras veuillent bien donner toutes instructions utiles pour que désormais les avis relatifs à la tenue des concours spéciaux annuels de la race ardennaise soient envoyés dans les préfectures de tous les départements intéressés, et notamment à la Préfecture du Nord, en même temps qu'à celle du département dans lequel doit se tenir le concours de l'année ».

Les efforts du Stud-Book étaient, au reste, reconnus et proclamés partout.

La presse régionale, la presse spéciale et la presse étrangère, les personnalités officielles, les agriculteurs et les éleveurs nous multipliaient leurs éloges et leurs encouragements.

Lors du Concours de 1910, et à l'occasion de la visite qu'en fit M. VASSILIÈRE, Directeur au Ministère de l'Agriculture, remplaçant le Ministre empêché, « *Le Grand Echo du Nord et du Pas-de-Calais* » écrivait :

« M. VASSILIÈRE, accompagné du Préfet et des personnages plus haut cités, est arrivé au Concours à onze heures et demie. Reçu par M. DAVAINÉ, président du Stud-Book, et M. MONSARRAT, commissaire général du Concours hippique, il se dirigea immédiatement vers les parcs où étaient réunis les chevaux primés. M. MONSARRAT lui donna de nombreuses explications sur les caractères de la race, lui fit admirer les véritables qualités du Cheval de Trait du Nord.

L'impression fut excellente. Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement. « Les progrès qui ont été faits ont été merveilleux, a dit M. VASSILIÈRE. Les éleveurs du Nord ont fait un effort qui attire l'attention. Par la sélection, par le choix judicieux des reproducteurs, ils ont obtenu un animal remarquable en tous points, très fort, très endurant pour les durs travaux que l'on attend d'eux ».

C'est déjà bien de reconnaître les efforts personnels qui ont été faits, mais ce n'est pas tout. Le Gouvernement doit donner aux agriculteurs les moyens de faire connaître au dehors la race qu'ils ont créée. Il doit faciliter son exportation et pour y arriver prendre à sa charge certains frais. Lors de l'Exposition de Saint-Louis, aux Etats-Unis, le Gouvernement belge avait pris sur lui les frais d'assurance, de transport, de nourriture des animaux qui seraient présentés ; n'est-ce pas un exemple qui devrait être suivi ? »

En 1911, c'est dans l'enceinte de l'Exposition Universelle de Roubaix que se tint le Concours du Stud-Book qui eut l'honneur de recevoir la visite et les félicitations de M. le PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

Le *Progrès du Nord* apprécia en ces termes le Concours dont il s'agit :

« Le Concours-Exposition de chevaux de gros trait, organisé par le Comité de l'Exposition de Roubaix et la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, sous les auspices de la Société des Agriculteurs du Nord, obtient en ce moment un succès aussi vif que mérité.

On sait quels immenses services a rendus au pays ce Stud-Book fondé il y a une dizaine d'années par M. Emile DAVAINÉ, aujourd'hui maire de Saint-Amand et député du Nord, M. MONSARRAT, Vétérinaire départemental en Chef, avec la collaboration de MM. Pierre DEBUCHY, président de la Société des Agriculteurs du Nord ; LADEN, Prosper LELEU, Narcisse DESTOMBES, etc...

Le but poursuivi par ces Messieurs, nous a dit une personne dont l'opinion fait autorité, était de créer une race homogène. Ce but a été atteint et les chevaux de trait du Nord répondent maintenant aux besoins du pays. Les industriels de la région n'ont plus besoin de s'adresser ailleurs. Ils trouvent sur place les chevaux qui leur sont nécessaires, des chevaux qui unissent à la nervosité de l'Ardennais, la sûreté de sabot du Flamand. On se trouve en présence d'une race pure et bien déterminée ; la Belgique et les Etats-Unis le savent, et c'est aux éleveurs de notre région qu'ils s'adressent désormais. Ce fait est typique.

L'assistance d'élite composée d'agriculteurs, d'éleveurs et d'amateurs qui se pressaient hier à Roubaix dans les tribunes du Stadium de l'Exposition, a admiré environ 150 chevaux de tout premier ordre, « énergiques et puissants ».

Dans cette assistance figuraient MM. D'AGNEL DE BOURBON, directeur des Haras de Compiègne ; MALLET, LABALETTE, COQUELLE, DEBUCHY, MACAREZ, trésorier de la Société des Agriculteurs du Nord ; DEMESMAY, conseiller d'arrondissement.

Personne ne regretta de s'être déplacé et tous louèrent la beauté du spectacle.

Le président du Stud-Book lui-même, M. DAVAINÉ, présenta des chevaux classés hors concours, *Margot*, championne, *Beau-Type*, plusieurs autres admirables bêtes qui réunirent les suffrages de l'assemblée.

Il convient de citer parmi ceux qui ont grandement aidé au succès du concours, parmi les organisateurs de la victoire, M. MONSARRAT, secrétaire général du Stud-Book, M. MONSARRAT dont la compétence, le dévouement et l'activité sont unanimement appréciés et en qui M. ALLAIN, secrétaire général de la Préfecture du Nord, saluait au cours d'un banquet récent « un des hommes qui ont conquis le plus de titres à la sympathie reconnaissante des Agriculteurs ».

De son côté, à propos de ce même Concours de 1911, *Le Grand Echo du Nord et du Pas-de-Calais* publiait ces lignes :

« La dernière journée du concours du Stud-Book a assuré le succès définitif de notre Cheval de Trait du Nord. Après la visite des animaux primés par M. FALLIÈRES, qui a vivement félicité MM. DAVAINÉ, MACAREZ, MONSARRAT et les éleveurs, des résultats qu'ils ont obtenus, a eu lieu, l'après-midi, sur le terrain du Stadium, la présentation au public des étalons et des juments ayant eu les premiers prix. Le championnat et les prix de lots ont été particulièrement acclamés.

De l'avis de nombreux cultivateurs et de membres du jury

que nous avons pu interroger, le concours a été admirable en tous points tant par la qualité des produits exposés que par la parfaite organisation de la fête.

M. MONSARRAT qui a été, on peut le dire, la cheville ouvrière de la création de la race nouvelle tant admirée ces jours-ci, a reçu par les bravos qui ont accueilli les chevaux présentés, la juste récompense de ses efforts énergiques et persévérants auprès des éleveurs pour obtenir enfin le cheval répondant bien par sa conformation, sa force et son allure, aux desiderata du commerce et de l'industrie régionale.

Comme l'a dit M. D'AGNEL DE BOURBON, l'œuvre du Stud-Book a donné des résultats probants ; des progrès sérieux ont été réalisés surtout pendant ces dernières années, et bientôt le Nord ne sera plus tributaire de l'étranger.

C'est une constatation qui fait le plus grand honneur à ceux qui ont pris l'initiative de cette rénovation de notre élevage, à ceux qui l'ont encouragée, à ceux, enfin, qui ont su mettre en pratique les conseils qui leur ont été donnés ».

Sous la signature autorisée et bien connue de M. Alfred GALLIER, le *Journal d'Agriculture pratique* faisait paraître le 6 juin 1912 un article sur « *Le Cheval de Trait du Nord* ».

Nous en extrayons ces quelques passages :

« Y a-t-il une race de chevaux de Trait du Nord ?

Non, répond l'Administration des Haras. Il y a dans le département du Nord, dans l'Aisne, un cheval de race ardennaise, de forte taille, dépassant le plus souvent 1 m. 60, massif, parfois même énorme, qui constitue un type, auquel nous donnons le nom de type du Nord, mais qui ne peut avoir la prétention de former une race à part.

Oui, répond la Société des Agriculteurs du Nord, appuyée en l'espèce par le Conseil Général de ce département, nous possédons dans la région qui confine à la Belgique un cheval de gros trait, dont les caractères tiennent tout à la fois du cheval belge et du grand ardennais et qui se différencie nettement de ce dernier cheval avec lequel on continue à vouloir le confondre.

.....

Il n'importe, les éleveurs du Nord, constatant l'essor sans précédent obtenu par le cheval belge, dont on admire la stature puissante et les formes massives, ont voulu, par un croisement particulier, suivi d'une sélection raisonnée, obtenir un ardennais se rapprochant du cheval brabançon

par son volume, son poids, mais s'en séparant nettement par une énergie beaucoup plus grande, un tempérament meilleur, c'est-à-dire par un ensemble de qualités spécifiques que lui donnent tout à la fois le climat, le sol et l'alimentation.

C'est en 1903 que, sur l'initiative de M. DAVAINÉ, président de la Société des Agriculteurs du Nord, et de M. MONSARRAT, son secrétaire, la Société du Cheval de Trait du Nord prit naissance.

A cette époque, comme aujourd'hui d'ailleurs, on élevait dans le département du Nord, une partie de la Somme, du Pas-de-Calais et de l'Aisne, des chevaux tenant, d'un côté du cheval ardennais, de l'autre du cheval flamand, présentant, par conséquent un certain nombre de caractères plus ou moins saillants, certaines aptitudes fonctionnelles qu'il importait de bien fixer.

Il fallait, pour cela, quelques exhibitions particulières, où ces chevaux seraient admis, à l'exclusion de tous autres, et où ils pourraient faire valoir leurs qualités individuelles et générales.

Ce fut l'œuvre de la Société nouvellement créée et surtout de son secrétaire général, M. MONSARRAT, Commissaire général des Concours.

.....

Le Cheval de Trait du Nord, très court dans son ensemble, véritable bréviligne, a une tête expressive, petite par rapport à la masse, une encolure puissante, une belle ligne de dessus, une poitrine ouverte et profonde, un rein court, épais et large, une croupe massive, le plus souvent double, une cuisse bien descendue, des membres osseux, des aplombs généralement réguliers, des articulations sèches et nettes, des sabots ronds, bien ouverts, avec beaucoup de talon.

Sa largeur et sa profondeur de poitrine rendent le Cheval de Trait du Nord « près de terre ».

D'un entretien facile, très doux, très fort et très vigoureux c'est, au dire de ses admirateurs, le rêve des chevaux de culture.

Sa taille varie autour de 1 m. 60 ; son poids oscille entre 800 et 1.000 kgr. Il peut donc sans efforts apparents, sans contrainte, traîner de lourds fardeaux, démarrer dans les terres collantes du département du Nord, des chariots pesamment chargés de betteraves ».

Lorsque la guerre éclata, le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord était en pleine prospérité, et ce cheval lui-même avait acquis des qualités de tout premier ordre qui avaient solidement assis sa réputation et lui avaient créé, au grand profit de l'éleveur, des débouchés nombreux tant en France qu'à l'étranger.

Les réquisitions militaires effectuées durant les premiers jours de la mobilisation avaient laissé leurs étalons et leurs juments poulinières à nos agriculteurs qui, escomptant comme tous les Français une victoire rapide de nos armes, espéraient bien pouvoir continuer à cultiver leurs champs et à faire naître chevaux et bestiaux.

L'invasion, avec son lamentable cortège d'horreurs et de ruines, mit bientôt fin à ces espérances.

Partout où il passait et où il s'installait, l'ennemi terrorisait, volait, pillait, saccageait, incendiait..., assassinait !

Persuadé qu'il était de triompher et de pouvoir dicter ses conditions, il ne prenait aucun ménagement.

Les lois de la guerre qu'il avait contribué à élaborer, les conventions qu'il avait signées, étaient pour lui, comme les traités de l'exécution desquels il s'était porté garant ou comme celui que sa défaite lui a imposé depuis, autant de « chiffons de papier ».

Quotidiennement, au fur et à mesure qu'il traversait nos campagnes, il prélevait, au hasard des caprices de ses soudards, aux champs, au pâturage ou à l'écurie, des centaines de chevaux.

Nos meilleurs étalons et nos meilleures juments furent ainsi, en quelques semaines, incorporés dans les formations allemandes.

Plus tard, lorsque le front se fût stabilisé, que les Commandantures furent organisées et que les services de réquisitions — ironique euphémisme substitué par l'occupant au vocable « services du vol » qui eut seul exactement dépeint la situation — les propriétaires de chevaux étalons et de juments poulinières, furent convoqués à tour de rôle pour livrer dans les gares ou dans les centres désignés leurs étalons et juments qui étaient

directement expédiés en Allemagne pour être vendus aux enchères, ainsi que nous en avions chaque jour la preuve par les annonces de ces ventes que nous lisions dans les journaux allemands, les seuls hélas ! que nous eussions à notre disposition !

Progressivement ainsi disparaissaient nos écuries d'élevage, ainsi d'ailleurs que tous les chevaux en état de rendre encore quelque service, et les protestations qu'élevaient les autorités qualifiées pour les formuler restaient vaines.

Longtemps avant que prit fin l'occupation, il ne restait plus dans chaque localité qu'un nombre insignifiant de chevaux usés, laissés aux services communaux pour le transport des denrées que les Comités de ravitaillement américain, puis hispano-néerlandais, envoyaient à nos populations pour les empêcher de mourir de faim.

Les travaux des champs effectués au seul profit de l'envahisseur qui obligeait les cultivateurs, hommes et femmes, vieillards et enfants des deux sexes, à cultiver la terre, à récolter les céréales et à les battre pour qu'il puisse les utiliser sur place ou les envoyer en Allemagne, étaient assurés par des chevaux de l'armée allemande, dont les municipalités devaient payer le prix de journée, tarifé sans discussion permise à un taux extravagamment élevé.

Quand enfin, après plus de quatre interminables années d'un martyre ininterrompu, se leva l'aube de la délivrance, le cheval n'existait plus qu'à l'état de souvenir dans les régions qui avaient été occupées.

L'ennemi vaincu avait emmené avec lui les quelques débris qu'il avait jusqu'alors laissés aux administrations locales. Il avait même poussé l'inconscience et l'impudence jusqu'à s'approprier les chevaux producteurs de sérum de l'Institut Pasteur, lesquels, du reste, succombèrent à quelques kilomètres de Lille, avant même d'avoir quitté le territoire français !

L'œuvre poursuivie avec tant de soin par le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord depuis 1903, était en tout cas complètement anéantie.

Seuls nous revinrent, après la libération, quelques reproducteurs d'élite que leurs propriétaires avaient pu, avant l'arrivée de l'armée d'invasion, évacuer en France libre.

Allions-nous nous laisser aller au découragement et ne rien tenter pour nous efforcer de reconstituer le Cheval de Trait du Nord et le Stud-Book ?

La question ne se posa même pas.

Avec nos vaillants amis du Conseil d'Administration du Stud-Book, MM. DAVAINÉ, MACAREZ, DEBUCHY et LELEU, avec tous ceux de nos adhérents d'autrefois que la mort avait épargnés et qu'animait autant que nous la certitude que nous aurions raison du destin, nous décidâmes de mettre à la disposition de l'œuvre à ressusciter, tout ce que chacun de nous avait en soi de volonté, d'énergie et de confiance dans l'avenir.

Tous ceux à qui leur situation de fortune ou les avances qu'ils reçurent de l'Etat sur leurs dommages de guerre, permit de le faire, rivalisèrent d'entrain pour aller en Belgique, où les Allemands qui pensaient bien annexer définitivement cette vaillante et héroïque nation, avaient respecté une partie encore fort intéressante de l'effectif hippique, acquérir des reproducteurs mâles et femelles avec lesquels ils fondèrent les assises du relèvement de notre élevage.

Et dès 1919, nous eûmes la joie de pouvoir ouvrir un nouveau livre généalogique.

De mars à novembre 1920, eut lieu en Allemagne la première série des récupérations que le traité de Versailles avait si légitimement imposées au vaincu.

Avec une admirable sagacité, nos Commissions retrouvèrent et prélevèrent là-bas, en particulier dans le pays rhénan, quelques milliers d'excellentes juments et pouliches des races belge et de Trait du Nord ; le président du Stud-Book, M. DAVAINÉ, qui dirigeait l'une de ces Commissions, fut l'âme et le guide-né des opérations de récupération.

Le Stud-Book avait été autorisé par la Commission départementale de répartition, à prélever dans chaque

convoi, au bénéfice de ses membres et jusqu'à concurrence du nombre de sujets qui leur avaient été enlevés par l'ennemi, les juments et pouliches répondant par leur conformation et par leurs qualités au type défini par le Standard du Cheval de Trait du Nord.

Si, à raison de la sévérité, inspirée de notre façon de procéder d'avant-guerre, avec laquelle au cours des débarquements nous procédâmes au choix qui nous était confié, nous ne sommes pas arrivé à rendre à chacun ce à quoi il pouvait prétendre ou espérer, nous avons pu cependant permettre à tous de constituer « des fonds d'écurie » dignes de ce qu'ils possédaient autrefois.

Les achats en Belgique se poursuivant parallèlement, nos éleveurs furent, de proche en proche, en possession d'un nombre tel d'animaux de valeur que la Commission technique avait pu, à la fin de ses opérations de 1923, inscrire au total, depuis la réouverture du livre, 325 étalons, 1.260 juments et 154 produits.

Dans le rapport qu'il adressait le 13 août 1920 à M. le Préfet du Nord, M. DE PIERRE, successeur et digne continuateur de M. D'AGNEL DE BOURBON à la Direction des Haras de Compiègne, et comme lui fort heureusement excellent connaisseur en chevaux de gros trait, appréciait ainsi les résultats déjà obtenus :

« ...Les propriétaires de juments ont eu à leur disposition en outre de 37 étalons nationaux, 55 étalons approuvés, 5 autorisés et 71 acceptés...

En 1914, les trois catégories d'étalons étaient représentées par 58 approuvés, 21 autorisés et 183 acceptés, d'où il résulte que le nombre des bons étalons a fort peu diminué, tandis que celui des médiocrités s'est considérablement abaissé, et il faut aussi tenir compte de ce que dans le chiffre de 71 figurent encore de bons animaux, récupérés après l'époque où l'approbation et l'autorisation pouvaient être accordées. C'est une heureuse constatation pour la production chevaline, qui a tant à redouter des mauvais étalons, que la loi ne permet pas jusqu'ici d'éliminer de la reproduction s'ils sont exempts de cornage et de fluxion périodique.

L'ensemble des juments provenant des récupérations en Allemagne est bon, et malgré les difficultés provenant de la guerre, il y a lieu de regarder l'avenir avec confiance et de faire tous les efforts nécessaires pour rendre au département la prospérité hippique qu'il avait conquise grâce aux

personnes dévouées qui en ont jeté les bases en créant le « Stud-Book du Cheval de Trait du Nord » et en organisant des concours pour récompenser les meilleurs sujets et instruire les éleveurs. Avec cette bonne organisation et le zèle de ceux qui l'appliquent, l'élevage du Nord est appelé à faire de rapides progrès, et j'espère que dans un avenir prochain, il pourra fournir en assez grand nombre des étalons pour lesquels nous sommes actuellement tributaires de la Belgique ».

En 1921, 1922 et 1923, M. DE PIERRE disait :

1921. — « ...Outre les étalons nationaux, les éleveurs ont eu à leur disposition 72 étalons approuvés, 15 autorisés et 94 acceptés (c'est-à-dire reconnus simplement exempts de cornage et de fluxion périodique).

Si l'on compare ces chiffres à ceux de 1914 qui étaient respectivement de 58, 21 et 183 on remarque que la catégorie des approuvés, c'est-à-dire les bons reproducteurs, a augmenté, tandis que celle des étalons inférieurs a diminué de moitié. Cette constatation, déjà faite l'an dernier, est tout à fait heureuse pour la production chevaline.

...Une loi actuellement devant le Parlement (Loi Macarez) viendra bientôt aider à l'épuration des reproducteurs en évinçant les indignes. Cette constatation montre également les sérieux efforts faits par les étalonniers pour se procurer de bons sujets. Aussi grâce à la qualité des juments provenant de la récupération et de celles achetées souvent à grands frais en Belgique, on peut regarder avec confiance l'avenir de la race chevaline dans le département du Nord. Basée sur le Stud-Book et les concours de sélection des meilleurs sujets, la prospérité hippique de ce département ne tardera pas, grâce au zèle et au dévouement des organisateurs, à dépasser ce qu'elle fut avant la guerre et à permettre le recrutement des étalons dans le pays même, en nombre assez grand pour ne plus être tributaire de la Belgique à ce point de vue dans quelques années.

1922. — ...Ce que l'on peut constater avec satisfaction, c'est l'augmentation de la qualité, puisque c'est surtout la catégorie des approuvés qui est plus nombreuse que précédemment. Cette circonstance est très favorable à l'amélioration de la race des chevaux de Trait du Nord, qui s'est reconstituée avec rapidité, grâce à l'énergie et à la décision des éleveurs du département, qui ont su s'imposer les sacrifices nécessaires pour importer des éléments reproducteurs de mérite et arriver tout de suite à un niveau supérieur à celui d'avant guerre, et grâce également aux bonnes poulinières fournies par la récupération. Il est à souhaiter que la loi permette enfin d'éliminer les mauvais étalons, qui font du mal et retardent l'amélioration générale.

Malgré cela les concours de sélection, organisés par le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, ont montré chaque année un grand progrès, et à celui de Cambrai, en juin dernier, on a pu admirer de nombreux sujets d'une haute valeur : c'est un plein succès remporté par cette manifestation hippique et qui a récompensé fort justement les dévoués organisateurs qui luttent depuis des années pour doter notre pays d'une race, qui pourra bientôt se perpétuer et s'améliorer par elle-même, sans être tributaire de la Belgique.

1923. — ...L'élevage a fait de rapides progrès depuis la guerre, grâce aux sacrifices consentis par plusieurs éleveurs pour aller chercher en Belgique des étalons et des poulinières de mérite et les encouragements distribués dans les concours par le département et le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord.

Les animaux nés et élevés en France ont paru cette année pour la première fois au Concours de Cambrai, et quelques-uns ont été très remarqués pour leur réelle qualité. D'année en année leur nombre augmentera, et l'élevage du Nord reprendra vite la prospérité qu'il avait avant guerre, donnant des produits bien nourris, bien élevés, d'une meilleure trempe, qui les fait rechercher ».

Un premier concours tenu à titre d'essai à Lille, en 1920, avait si parfaitement réussi, et avait été si encourageant, que le Stud-Book décida de reprendre dès 1921, à Cambrai, soit dans le berceau même de la race, ses concours annuels.

A la demande qui lui en avait été exprimée par d'importants éleveurs du département de l'Aisne, de la Somme et de l'Oise qui, déjà avant 1914, se livraient à l'élevage du Cheval de Trait du Nord et qui, après la guerre, s'étaient à nouveau résolument engagés dans la même voie, notre Société avait élargi sa zone d'action et inscrit dans ces départements les sujets d'élite qu'ils possédaient et qui tinrent, chaque année, une place très honorable dans nos expositions.

Le Concours de 1921 fut, pour les visiteurs non encore initiés aux rapides progrès de notre relèvement, une surprise et un étonnement qui provoquèrent parmi eux une explosion d'éloges unanimes et spontanés.

Sur l'invitation que nous fit l'honneur de nous en adresser M. le Professeur DECHAMBRE, Président de l'*Office français d'Elevage* et Rédacteur en Chef de la

« *Revue de Zootechnie* », nous en fîmes le compte-rendu dans ce périodique qui est aujourd'hui entre les mains de quiconque s'intéresse de près ou de loin aux questions d'élevage.

« La Société « Le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord », avons-nous écrit, a tenu à Cambrai, les 2 et 3 juillet 1921, son concours annuel de reproducteurs inscrits sur ses contrôles.

Fondée en 1903, cette Société qui souleva rapidement l'enthousiasme des éleveurs du département du Nord, fit de rapides progrès et, malgré la rigoureuse sévérité de ses dirigeants qui ne consentaient à inscrire, au cours des tournées qu'ils effectuaient au printemps de chaque année dans les arrondissements de Lille, Douai, Cambrai, Valenciennes et Avesnes, que des sujets répondant au type bien défini qu'ils avaient décrit, elle put bientôt organiser annuellement des concours qui eurent de plus en plus de succès et de retentissement, et qui attirèrent des visiteurs et des acheteurs de plus en plus nombreux, venus de l'intérieur de la France, de Belgique et même... d'Allemagne.

Les Belges, qui trouvaient dans le Cheval de Trait du Nord le moteur puissant et de toute beauté qu'ils produisent, admiraient en outre, en lui, non seulement la netteté et la sécheresse des articulations et des tendons, comme aussi la rectitude de ses lignes et de ses aplombs, mais, et surtout peut-être, l'influx nerveux qu'il possédait grâce aux procédés d'élevage qui sont en honneur dans le Nord et qui faisait de lui l'animal singulièrement énergique qui étonnait et émerveillait tout à la fois et ses admirateurs et ses... contempteurs des premières années.

Nombreux furent les poulains qui, nés de géniteurs inscrits au Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, passèrent en Belgique et purent plus tard, grâce à des similitudes de signalements qui facilitaient les substitutions, concourir dans les grandes exhibitions de ce pays et y remporter les plus hautes récompenses.

Le nom de tel étalon qui fut proclamé champion au Concours national de Bruxelles quelques années avant la guerre et qui était né et avait été élevé dans le département du Nord, est encore sur toutes les lèvres.

De proche en proche, l'émulation créée avait amené à la Société de nouveaux adeptes appartenant aux départements de la Somme et de l'Aisne, à telle enseigne qu'en 1914 figuraient sur les contrôles du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord 2.239 sujets d'élite, dont 369 étalons, 1.268 juments et 602 produits.

La guerre survint, bientôt suivie de l'invasion de toute la

région qui s'adonnait à l'élevage du Cheval de Trait du Nord.

Très rapidement, l'envahisseur réquisitionna ou... voila la cavalerie des départements qu'il occupait, mais apporta d'abord tous ses soins à s'assurer la possession des reproducteurs dont il avait, durant les années antérieures, pu et su apprécier la valeur, et qu'il envoya, pour le plus grand nombre, en Allemagne où il les vendit aux enchères.

Lorsque prirent fin les quatre épouvantables années du douloureux martyre qu'eurent à subir les régions envahies, plus un seul des étalons, juments et poulains dont s'enorgueillissaient jadis à si bon droit leurs propriétaires, n'y existait encore.

C'était le néant absolu ; plus rien ne restait des efforts et des sacrifices admirables qu'avaient faits et consentis les éleveurs du Nord.

Deux ans et demi à peine s'étaient écoulés depuis ces sombres jours, lorsque — 119 étalons, 820 juments et 42 produits étant déjà réinscrits au Stud-Book — fut donné aux amateurs du Cheval de gros trait, l'inoubliable spectacle que fut le Concours de Cambrai de Juillet 1921.

156 chevaux de tout premier ordre, dont 68 étalons et 88 juments, appartenant à 78 propriétaires des départements du Nord, de l'Aisne, de la Somme et de l'Oise, se disputèrent les 25.000 francs de récompenses dont disposait la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord.

Le championnat des étalons, le prix de reproduction et le premier prix des étalons adultes, furent attribués à *Ay*, appartenant à M. Prosper LELEU-CRÉPIN, de Tilloy-lez-Cambrai, qui en refusa sur-le-champ 300.000 francs d'un groupe d'éleveurs belges présents au Concours.

Père-la Victoire, qui avait été champion en 1920, et dont les heureux propriétaires, MM. Ernest et Georges MACAREZ, d'Haulchin, ont, eux aussi, résisté à toutes les tentations dont ils ont été l'objet de la part d'amateurs étrangers, s'est vu décerner le rappel de championnat qu'il méritait si hautement.

Successeur et Conquérant, à M. François GABET, d'Inchy, forcèrent l'admiration unanime et enlevèrent la première palme dans la catégorie des étalons de 2 ans, et dans celle des étalons de 3 ans.

Particulièrement remarquables et remarqués furent également parmi les chevaux de 3 ans : *Mouton*, à M. OLLIVIER-DARRAS, de Mérignies, *Coq Gaulois*, à MM. MACAREZ frères, d'Haulchin, *Nerprun*, à M. GABET François, d'Inchy, *Anno*, à M. Jean DELIZE, de Croix-Fonsomme (Aisne), *Lucifer*, à M. Gustave LANGRAND, de Beaurain, etc..., et parmi les chevaux de 4 ans et plus : *Crésus*, à M. FAUVILLE, de Bouchain,

Brillant des Six-Fermes, à MM. MACAREZ frères, *Melon*, à M. François GABET. *Verdun*, à MM. Emile DAVAINÉ et PRÉVOT, de Saint-Amand, etc...

Dans les pouliches de 2 ans, M. Prosper LELEU-CRÉPIN, de Tilloy, s'attribua avec *Rose* et *Rita*, les deux premières primes que leur disputèrent âprement *Sarah*, à M. CAUDRELIER HAYEZ, d'Estreux, *Caline*, à M. RASSENEUR Alexandre, de Bertry, *Alice* et *Alerte*, à M. Camille EVRARD, de Chemy.

Le jury des pouliches de 3 ans se heurta à de sérieuses difficultés pour classer les animaux soumis à son examen. Si *Princesse*, à M. Prosper LELEU-CRÉPIN, distança, en fin de compte, *Fétuque*, à M. François GABET, ce n'est qu'après maintes hésitations que la décision fut prise et que furent rangées immédiatement après ces lauréates : *Néga*, à M. Prosper LELEU-CRÉPIN, *Dompierroise*, à M. JOUNIAUX, de Dompierre, *Boulotte*, à M. BRASSART, d'Hélesmes, *Amochée*, à M. Léon RICHARD, de Solesmes, *Fanchette*, à M. Gustave LANGRAND, de Beaurain, etc...

Au groupe des poulinières, M. François GABET s'adjugea les 1^{er}, 3^e et 7^e prix avec *Graminée*, *Houlque* et *Phlèole*, tandis que M. MONNEZ, d'Hélesmes, voyait sa jument *Boulotte* classée seconde, que M. de GUILLEBON, de Carnières, prenait le 4^e rang, avec *Kaiserine*, MM. MACAREZ frères, le 5^e avec *Joséphine*, M. Philippe LELEU, de Roucourt, le 6^e avec *Marmotte*, M. Prosper LELEU-CRÉPIN, les 8^e et 9^e avec *Surprise* et *Fleurlette*, etc...

Huit « prix de lots » furent décernés aux propriétaires des meilleurs lots de trois juments ou pouliches.

Le premier et le troisième furent obtenus par M. François GABET, d'Inchy (*Flouwe*, *Houlque* et *Graminée*, d'une part, *Fétuque*, *Renoncule* et *Phlèole*, d'autre part).

Les autres furent ainsi attribués :

2^e prix : M. Prosper LELEU-CRÉPIN, de Tilloy-lez-Cambrai (*Surprise*, *Madelon* et *Princesse*).

4^e prix : M. Jean DELIZE, de Croix-Fonsomme (*Beila*, *Louise* et *Fillette*).

5^e prix : M. DENOYELLE Alexis, de Villers-en-Cauchies (*Aglaé*, *Abella* et *Aubeline*).

6^e prix : M. FONTAINE-CANU, de Trith-Saint-Léger (*Musette*, *Magally* et *Mariette*).

7^e prix : M. WAGNIEZ Benjamin, de Caullery (*Cocotte*, *Bibiche* et *Coquette*).

8^e prix : M. EVRARD Camille, de Chemy (*Alice*, *Alerte* et *Charmanche*).

Le championnat d'étalons fit triompher, avons-nous dit, le haras de Tilloy, à M. Prosper LELEU-CRÉPIN, avec *Ay* ; celui

des juments couronna de lauriers abondamment mérités l'écurie de M. François GABET, d'Inchy, qui possède en *Graminée* une « mère à poulains » tout à fait hors de pair, avec laquelle rivalise dignement toutefois *Flouve* au même propriétaire, et qui, proclamée championne en 1920, s'est vue à très juste titre, cette année, décerner un rappel de championnat.

La foule d'hommes de cheval, d'éleveurs et d'agriculteurs de maintes régions qui assistèrent à toutes les épreuves du Concours, et au nombre desquels se trouvaient, outre de nombreux sénateurs et députés du Nord, notamment MM. POTIÉ, BERSEZ, MACAREZ, DES ROTOURS, MM. les députés INIZAN, du Finistère, et THÉVENY, de l'Aube, M. le Préfet du Nord, M. l'Inspecteur général des Haras d'AGNEL DE BOURBON, MM. les Directeur et Sous-Directeur du Dépôt d'étalons de Compiègne, M. l'Inspecteur général de l'Agriculture LEROUX, MM. BARBIER et SAVAGNER, Directeurs des Services Vétérinaires de la Côte-d'Or et du Pas-de-Calais, M. DELORME, Président de la Société d'Agriculture de la Somme, etc..., etc..., ne tarissaient pas d'éloges sur l'impressionnant spectacle qu'ils avaient sous les yeux, sur la qualité incomparable des chevaux qui étaient exposés, et aussi sur les efforts quasi-surhumains et sur les sacrifices pécuniaires presque incalculables qu'il avait fallu faire ou consentir pour arriver, si peu de temps après l'anéantissement complet de l'élevage du Nord, à d'aussi imposants résultats.

Un hommage particulier doit être rendu aux MACAREZ, aux POTIÉ, aux DAVAINÉ, aux LELEU, aux GABET, aux LANGRAND et à tant d'autres ; une reconnaissance profonde doit être vouée à tous les vaillants éleveurs que l'adversité et les destructions par le Boche à jamais honni de leur œuvre d'avant-guerre, a galvanisés dans leur volonté et dans leur énergie au lieu de les décourager, et qui ont, une fois de plus, montré aux étrangers, ce que le paysan de France, ce que la fourmi du Nord sont capables de réaliser lorsqu'il s'agit de rendre à l'agriculture de leur pays dans le domaine de l'élevage, comme dans celui de la culture proprement dite, la place prépondérante qui lui revient ».

En cette même année 1921, un autre concours du « Cheval de Trait du Nord » fut organisé dans le département de la Somme, à Péronne.

A cette occasion, le « *Journal d'Amiens* » donna, sous la signature de M. Pierre DUBOIS, le très intéressant article suivant, dont quelques traits toutefois eussent peut-être été justiciables de légers redressements :

« Après-demain, dimanche, aura lieu à Péronne, un Concours du « Cheval de Trait du Nord ». Le nom de cet impor-

tant groupement chevalin n'est entré que récemment dans l'usage des Picards du moins. Ce concours, le premier organisé dans la Somme — on en tira les résultats dans un de nos prochains numéros — est une occasion de commenter l'appellation nouvelle et de montrer comment les quelques quatre-vingt mille chevaux de notre département se répartissent aujourd'hui entre trois types généraux. Le Boulonnais est surtout abondant dans l'Ouest, dans l'arrondissement d'Abbeville. Le voisinage géographique, plus encore l'importance de l'élevage dans le Vimeu des poulains boulonnais achetés aux foires de Desvres ou de Marquise, sont les claires raisons de cette prédominance. L'Est du département était surtout peuplé d'Ardennais : c'est ce domaine, Vermandois, Santerre, partie orientale de l'Amiénois, que dispute maintenant à l'Ardennais le « Cheval de Trait du Nord » qu'il nous faut définir.

Il y a une race boulonnaise et une race ardennaise de chevaux, lentement élaborées et différenciées par les conditions physiques du milieu, sol, climat, ressources alimentaires, et par le genre de vie et de travail que le milieu impose aux animaux. Et ces races ont une histoire de plusieurs siècles.

Il importe assez peu que le cheval boulonnais soit ou non, à l'origine, le descendant, adapté à sa nouvelle patrie, du cheval arabe importé par les Romains, bien que tous les auteurs spéciaux retrouvent en lui « les formes générales du grand ancêtre ». Mais sa constitution sèche, son ossature puissante, ses muscles résistants qui le faisaient jadis préférer à tout autre attelage par les maîtres de poste et les mareyeurs, il est clair qu'il en a été redevable aux fourrages très nutritifs que porte le sol du boulonnais riche en éléments minéraux divers, au climat vivifiant, à l'air chargé d'effluves marins, à son entraînement spécial dans une région accidentée, dure à cultiver et autrefois très dépourvue de chemins. On montrerait sans plus de peine que l'Ardenne a fait la nature, les qualités du cheval ardennais.

Après l'origine, l'hérédité, le milieu est donc le second facteur essentiel des qualités d'un cheval. Parfois l'action du milieu est plus forte que l'hérédité : transporte-t-on de bonne heure le produit de deux purs boulonnais du Haut-Pays dans les bassures humides de la Flandre ou du Marquenterre, on obtient un cheval lymphatique, aux pieds élargis sous un corps soufflé.

Mais l'éleveur actuel est beaucoup plus averti et attentif que ses prédécesseurs. Il sait, par un régime alimentaire et une hygiène très surveillés, par la progression de l'entraînement, amoindrir, contrecarrer les effets d'un milieu assez peu favorable. L'homme et sa technique maintiennent la race contre les conditions physiques ambiantes. N'est-ce pas

dans des prairies bien picardes, calcaires et tourbeuses, de l'Authie, qui ne rappellent en rien les herbages des pentes jurassiques de Desvres ou du plateau primaire de Marquise, que s'est développée une écurie très notable de race boulonnaise, celle de M. POUILLY, à Ponches-Estruval ?

Bien plus, l'ingéniosité des éleveurs de toute une grande région, faite de milieux variés, très inégalement propices, a su obtenir et fixer une véritable race... factice : les éleveurs de Belgique, ceux des plaines de Flandre et surtout ceux des plateaux, ces côteaux de Wallonie, ont créé, ou à peu près, le cheval « belge » le même que de ce côté-ci de la frontière, on appelle, par patriotisme sans doute, le « Cheval de Trait du Nord ».

Ce cheval belge se distingue nettement du cheval « flamand » trop grand, au corps étriqué, aux pieds nettement défectueux. Ils ont peut-être un ancêtre commun, le « frison », dont le « flamand » serait le descendant assez indigne. Un croisement heureux et très ancien du frison avec l'ardennais avait donné un produit déjà estimable dont les mérites de conformation et de musculature ont été très augmentés, il y a vingt ans, par les montes, en Belgique, de célèbres étalons de race belge, mais venus de France, comme *Jupiter* et *Brillant*. Aujourd'hui le cheval belge, de robe généralement foncée, bai ou alezan, plus rarement rouan, a un corps trapu et puissant ; ses articulations sont résistantes, ses pieds enchassés dans des sabots dont la conformation et les proportions lui permettent de supporter la réaction violente que les routes pavées, fréquentes en Belgique et dans le Nord, opposent à ses foulées. C'est ainsi que le dépeint dans un remarquable rapport, M. J. MONSARRAT, Directeur des Services Vétérinaires du Nord qui, depuis vingt ans, a tant fait pour l'accroissement en nombre et en qualité de la cavalerie et du cheptel de son département.

C'est en Brabant et en Hainaut que l'élevage de ce cheval « belge » type parfait du gros trait, s'est surtout développé entre 1880 et 1900. Or, le Nord a, comme la Belgique contiguë, besoin de chevaux très forts pour ses transports de betteraves, les charrois sur le carreau de ses mines, la circulation des matières et des produits dans ses villes industrielles. Il est courant de croiser, dans le Nord, à l'automne, le long chariot plat couvert d'un haut chargement de betteraves, tiré par deux chevaux seulement jusqu'à la bascule de la sucrerie ou de la gare.

Tandis que la partie côtière du département, les arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, conserve toute préférence pour le boulonnais gris pommelé ou gris fer, qui a ici presque remplacé le cheval flamand, toutes les régions du sud d'Armentières, ont accueilli le cheval belge. En 1903, l'un des principaux éleveurs, M. Emile DAVAINÉ, conseiller

général de Saint-Amand, et M. MONSARRAT, se rappelant l'heureuse action qu'avait eue sur l'amélioration, sur la sauvegarde de la pureté de la race boulonnaise l'institution, dès 1886, de son livre généalogique, de son « Stud-Book », firent voter par la puissante Société des Agriculteurs du Nord, la création du « Stud-Book du Cheval de Trait du Nord ». Bientôt les écuries accueillirent d'excellents géniteurs mâles et femelles de race belge et les éleveurs, ayant connu les bénéfices importants de leurs confrères brabançons, devinrent nombreux de Carnières à Maubeuge, d'Orchies à Avesnes. Des concours avaient eu lieu à Lille, les dix années qui précédèrent la guerre.

Les Allemands razièrent tous les chevaux et détruisirent souvent les bâtiments mêmes des élevages. Mais, en 1919, les éleveurs du Nord ont entrepris, énergiquement, méthodiquement, une belle œuvre de reconstitution. Des Commissions récupérèrent attentivement en Allemagne les plus remarquables animaux retrouvés ; à beaux deniers nos voisins achetèrent aux Belges des reproducteurs qualifiés. Aujourd'hui, l'élevage de ce cheval est plus développé peut-être qu'en 1914. Un récent et très nombreux concours en a fourni la preuve ; il a eu lieu à Cambrai, ville beaucoup mieux située que Lille par rapport aux centres de production. Le vénérable maire, M. GARIN, a même proposé, au nom de son Conseil, de faire les frais importants d'un champ de concours permanent si la Société des Agriculteurs du Nord fixait définitivement à Cambrai le siège du concours général annuel.

On inaugure à Péronne les concours départementaux préparatoires à ce concours annuel commun : mais déjà ne peuvent être présentés après-demain que des chevaux inscrits au Stud-Book spécial.

Même avant la guerre, le Cheval de Trait du Nord était bien représenté dans toutes les bonnes écuries de la région de Péronne, celles de MM. PÉPIN à Moislains, DELORME à Sancourt, POINTIER à Croix-Molignaux, PUCHE à Misery... Presque tous les animaux furent volés ou tués ; mais en Picardie comme dans le Hainaut français, la restauration de l'élevage a été prompte et habile. Des éléments bien typés ont été achetés dans le pays d'origine, en Belgique, d'autres retrouvés dans les régions libérées françaises et belges, d'autres enfin reçus d'Allemagne au titre des restitutions.

Des principes maintenant admis par tous et les circonstances facilitent d'ailleurs l'amélioration progressive des chevaux du Vermandois et du Santerre. Ici comme partout la notion de l'importance de la sélection, de la nécessité du respect des généalogies, a conquis depuis trois ans tous les propriétaires. D'autre part, la culture n'a pu encore reprendre ses caractères traditionnels ; la betterave n'y retrouvera

sa grande extension que dans quelques années : jusque-là, on accordera, dans l'exploitation, aux prairies artificielles, terrains d'élevage, une part bien plus grande qu'autrefois.

Enfin des réunions, comme celle toute prochaine à Péronne, ne peuvent que provoquer l'extension de la production chevaline. Ainsi la Somme, enrichie déjà par le gros élevage des poulains boulonnais dans le Vimeu, serait dotée d'une nouvelle spéculation animale ; Péronne renaissante serait peut-être appelée à devenir un fort marché de chevaux de trait du Nord, le pendant du vieux marché d'Abbeville pour les chevaux de trait boulonnais ».

A propos du Concours de 1922, nous ne pouvons mieux faire, pensons-nous, que de mentionner ici quelques extraits du compte-rendu qu'en fit dans « *Le Cheval de Trait belge* » l'un des rédacteurs de cette revue bi-mensuelle, M. Louis L'OLIVIER :

« Le concours des 30 juin, 1 et 2 juillet que le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord avait organisé cette année à Cambrai, avait amené dans cette grande ville du Nord beaucoup de Belges, les principaux éleveurs et les amateurs du cheval de gros trait.

.....

Le matin, avant l'heure du Concours, nous visitons un peu la ville détruite qui se relève tout doucement de ses cendres. Le jardin public est très bien et c'est là que se donne le Concours qui commence vers 10 heures par les étalons ; l'après-midi ce seront les juments. Les animaux sont assez bien choisis ; il y a là quelques bons chevaux massifs, du genre belge, avec tous les caractères qu'on demande ici et partout à nos chevaux de gros trait : la masse, la force, la ligne du dos droite, la croupe longue et puissante, les membres larges et nets.

Pour un pays dont tous les chevaux ont été enlevés pendant la guerre, il ne restait rien après le départ des Allemands, disons-le de suite, ils ont déjà bien travaillé. Quelques éleveurs intelligents ont fait de grands sacrifices en achetant chez nous de bons étalons et de bonnes juments et pouliches. Ils en seront récompensés, car en peu de temps, ils auront repeuplé leur cheptel et leurs écuries seront aussi belles qu'avant la guerre.

.....

Dans le concours de raceurs, c'est *Ay du Fosteau*, fils de *Sergent* et de *Pervenche*, qui arrive. Quel bon cheval ! Né

pendant la guerre en France, Ay devrait revenir en Belgique : massif, matériel, culotté, avec du dos, de gros pieds et des allures. S'il pouvait saillir en Belgique ce serait un fondateur.

Le dimanche les concours continuent : concours des championnats, concours des lots, concours des raceurs. Il était tard quand nous avons repris en auto, le chemin du retour. Nous avons salué une dernière fois ces braves gens, ces hommes dévoués à leurs semblables qui veulent faire revivre l'élevage du cheval de trait en France, dans ce pays du Nord où la terre est si riche ! Ils reviendront nous voir pour de nombreux achats, car ils admirent beaucoup notre race nationale de gros trait belge »

Au lendemain du Concours de 1923, nous avons écrit dans la « *Revue de Zootechnie* » qui avait réclamé de nous cette nouvelle collaboration :

« Ouvert aux éleveurs des départements du Nord, de l'Aisne, de la Somme et de l'Oise, et exclusivement réservé aux animaux inscrits sur les contrôles du Stud-Book, le concours organisé par la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, sous les auspices de M. le Ministre de l'Agriculture et de M. le Préfet du Nord, avec récompenses et subventions du Gouvernement de la République, de l'Office régional agricole, de la ville de Cambrai et de la Société des Agriculteurs du Nord, s'est tenu à Cambrai, les vendredi 29, samedi 30 juin et dimanche 1^{er} juillet 1923.

Favorisée par un temps superbe, cette manifestation, à laquelle prirent part 175 reproducteurs des deux sexes, appartenant à 70 exposants, obtint un succès éclatant.

.....

Les opérations se déroulèrent devant un public considérable composé en majeure partie d'agriculteurs-éleveurs des départements du Nord, de l'Aisne, de la Somme, de l'Oise et aussi de la Belgique ; deux personnalités italiennes étaient venues également admirer les plus beaux spécimens d'une race qu'elles ont introduite dans la région milanaise depuis plusieurs années au moyen d'achats faits notamment chez MM. Prosper LELEU, de Tilloy, et François GABET, d'Inchy.

Avec une attention toute spéciale qui a bien souvent forcé leur admiration, les connaisseurs ont examiné les jeunes étalons et les pouliches de deux ans, nés de pères et de mères inscrits au Stud-Book.

Leur apparition au concours marque, en effet, la résurrection, dans son berceau même, d'un élevage que la guerre avait complètement anéanti, et que, grâce à leur ténacité et

à leur esprit de méthode, comme aussi aux lourds sacrifices qu'ils ont consentis, les éleveurs ont aujourd'hui reconstitué et au moins ramené à ce qu'il était en 1914.

D'aussi merveilleux résultats obtenus en un temps si court légitiment la fierté que manifeste le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord ; et il n'est pas téméraire d'affirmer que, dans un avenir très prochain, les produits de notre élevage pourront rivaliser avec ceux des meilleurs reproducteurs belges.

L'homogénéité présentée par l'ensemble des concurrents n'a pas été sans rendre parfois particulièrement ingrate la mission des jurys.

Dans la première catégorie (section A), réservée aux étalons de deux ans, non tracés, les chevaux ont été rappelés et définitivement classés dans l'ordre suivant :

1° *Espoir*, à M. Prosper LELEU, de Tilloy ; 2° *Tournesol*, à M. François GABET, d'Inchy ; 3° *Bienvenu*, à MM. E. et G. MACAREZ, d'Haulchin ; 4° *Echo*, à M. Prosper LELEU, de Tilloy ; 5° *Rivage*, à M. Maurice LEFEBVRE, de Lesquielles-Saint-Germain (Aisne) ; 6° *Pompon*, à M. CARON Henri, de Crévecœur-sur-l'Escaut.

Dans la Section B, de la même catégorie, n'étaient admis que des sujets de deux ans nés de pères et de mères inscrits au Stud-Book.

Bel Ami, à MM. E. et G. MACAREZ, d'Haulchin, arriva en tête du classement et obtint la meilleure note que le jury, appelé à l'examiner, décerna au cours de toute la série des opérations.

Ce poulain, né de « Père-la-Victoire », champion des années précédentes, dont il a hérité la conformation et la robe et dont il aura aussi la puissance, possède déjà, bien qu'à peine âgé de deux ans, 30 centimètres de tour de canon.

Après « Bel Ami », furent successivement primés trois magnifiques poulains du Haras de M. Prosper LELEU : *Bob-de-Tilloy*, presque aussi puissant que « Bel Ami » ; *Bambou-de-Tilloy* et *Bilboquet-de-Tilloy*.

La deuxième catégorie mit en concurrence les étalons de trois ans.

Le premier prix fut disputé par deux fils d'« Albion d'Hor », portant le même nom, *Albion*, et appartenant l'un à M. GABET, d'Inchy, qui finalement, prit la première place, l'autre à M. BASQUIN, de Catillon, classé second.

Vinrent ensuite *Brillant*, à M. Prosper LELEU ; *Certain*, à MM. VANTEMSCHE et ARDENOIS, de Levignen (Oise) ; *Ulex*, à M. GABET, d'Inchy ; *Indigo*, à MM. DÉSERT et DELADRIÈRE, de Saint-Saulve ; *Amiral*, à M. ROLAND, de Denain ; *Major*, à M. LEFEBVRE Maurice, de Lesquielles-Saint-Germain (Aisne).

Dans la troisième catégorie, qui réunissait les étalons de quatre ans, *Socrate*, à M. LELEU, ne l'emporta sur *Infernal*, à M. Georges DUPONT, de Wavrechain-sous-Denain, qu'après une longue et très minutieuse analyse comparative des brillantes qualités de l'un et de l'autre. L'intérêt de la lutte qui mit aux prises ces deux chevaux de très grande valeur résidait dans ce fait que le vainqueur devait, le lendemain, figurer parmi les candidats au Championnat.

Le cheval classé troisième, *Kléber*, à M. MICHAUX, de Sars-Poteries, fut suivi de *Paul*, à M. FAREZ-PANIEN, de Villers-Plouich ; de *Mordicus*, à M. OLLIVIER-DARRAS, de Mérignies ; d'*Indigène*, à M. François GABET ; de *Bienvenu*, à M. GODET Pierre, de Guise (Aisne), et de *Goliath*, à M. Jules LABALETTE, de Lécuse.

La quatrième catégorie réunissait près de trente étalons de cinq ans et plus.

La bataille fut particulièrement vive entre *Conquérant*, frère du fameux champion belge « Albion d'Hor », que M. François GABET opposait à *Zig-Zag*, appartenant à M. Charles DARTHENAY, de Forest, et dont l'origine — écurie du Fosteau — n'est pas moins réputée.

En fin de compte, « Conquérant » surclassa « Zig-Zag », alors que *Anno*, à M. DELIZE, de Croix-Fonsomme (Aisne), qui avait battu « Conquérant » l'an dernier, ne prenait, après *Luon*, à M. DESMET Adolphe, de Bachy, classé troisième, que la quatrième place.

Les autres primes furent remportées par *Enjôleur*, à M. ROLAND, de Denain ; *Crésus*, à M. FAUVILLE, de Bouchain ; *Indigène II*, à M. ROLAND, de Denain ; *Baron*, à M. BOUILLON, de Dompierre ; *Jupiter*, à M. ROLAND, de Denain ; *Solitaire*, à M. LÉON DELSART, de Nomain ; *Vainqueur*, à M. MICHAUX, de Sars-Poteries ; *Rustique*, à M. MONAGUE, de Marcy (Aisne) ; *Moustique*, à M. LERICHE Georges, de Proviseux (Aisne) ; *Tambour*, à M. Jules LABALETTE, de Lécuse ; *Froment*, à M. GAMBLON, d'Honnecourt ; *Erabançon*, à M. LEGARDIEN, de Romény (Aisne) ; *Robert*, à M. BASSEZ Georges, de Mons-en-Barœul ; *Laboureur*, à M. de GUILLEBON, de Carnières ; *Dragon*, à M. HERBIN-BAILLEUL, de Bohain (Aisne) ; *Le Dernier de Ninove*, à MM. E. et G. MACAREZ, d'Haulchin ; *Jean de Fromelles*, à M. MOREAU Emile, de Crévecœur-sur-Escaut ; *Rêve d'Or*, à M. LEGARDIEN, de Romény (Aisne).

Le classement de la cinquième catégorie, — section A — mit en relief un lot de pouliches de deux ans, tout a fait remarquable.

Disputée par l'écurie de M. LELEU, de Tilloy, et par celle de M. GABET, d'Inchy, la première prime fut emportée par *Pauline*, à M. LELEU. Vinrent ensuite, *Clématite* et *Trigonelle*, à M. François GABET ; *Fine Champagne*, à M. LELEU ; *Léa*,

à M. BASQUIN, de Catillon ; *Farceuse*, à M. MICHAUX, de Sars-Poteries ; *Mirza*, à M. BULTEAU, de Mouchin ; *Mazette*, à M. FAREZ, de Villers-Plouich ; *Albiona*, à M. LELEU ; *Diana*, à M. JACMAIN Octave, de Taisnières-sur-Hon ; *Bahiole*, à M. LELEU ; *Sarah*, à M. MARCHAND, de Sars-Poteries ; *Merveille*, à M. GAMBLON, d'Honnecourt.

Le succès obtenu par les pouliches de deux ans, nées de pères et de mères inscrits au Stud-Book, et qui constituaient la section B de la cinquième catégorie, ne fut pas moins considérable.

A *Baleine de Tilloy* et *Bienfaite de Tilloy*, appartenant à M. Prosper LELEU, revinrent les deux premières primes. Se classèrent ensuite : *Bernardine* et *Bichette*, présentées par MM. E. et G. MACAREZ, d'Haulchin.

Dans la sixième catégorie (Pouliches de trois ans), *Urticée*, à M. GABET, d'Inchy, se classa première. Puis furent successivement rappelées : *Hirondelle*, à M. DEWEVER, d'Haulchin ; *Mazette*, à M. OLLIVIER-DARRAS, de Mérygnies ; *Mariette*, à M. GODET Pierre, de Guise ; *Amarante*, à MM. E. et G. MACAREZ, d'Haulchin ; *Sibelle*, à M. BASQUIN ; *Caline*, à M. OLLIVIER-DARRAS ; *Fringuette*, à M. DELIZE, de Croix-Fonsomme (Aisne) ; *Sibelle*, à M. JACMAIN, de Taisnières-sur-Hon ; et *Amoureuse*, à M. Prosper LELEU, de Tilloy.

Après le déclassement et l'envoi en huitième catégorie de la jument *Olga*, appartenant à M. G. BASSEZ, de Mons-en-Barœul, jument dont les caprices de la dentition créèrent durant plusieurs années consécutives des incidents heureusement sans gravité et parfois même divertissants, les animaux trop peu nombreux que réunissait la septième catégorie, donnèrent lieu à l'attribution d'une première prime à *Caline*, à M. RASSENEUR, de Beuvry-les-Orchies, et d'une seconde prime à *Grosse-Mère*, à MM. E. et G. MACAREZ, d'Haulchin.

Dans la huitième catégorie, plus de quarante juments poulinières furent examinées par le jury et classées dans l'ordre suivant :

Fétuque, à M. GABET, d'Inchy ; *Charlotte*, à M. DARTHENAY, de Forest ; *Renoncule*, à M. GABET ; *Odile*, à M. DARTHENAY ; *Melonne*, à MM. E. et G. MACAREZ ; *Nicole*, à M. DELSART, de Croix ; *Boulotte*, à M. MONNEZ Achille, d'Hélesmes ; *Mélique*, à M. GABET ; *Madelon*, à M. LELEU ; *Houlque*, à M. GABET ; *Pauline* et *Favorite*, à MM. E. et G. MACAREZ ; *Cora*, à M. DUPONT ; *Orphée*, à M. LELEU ; *Phléole*, à M. GABET ; *Olga*, à M. BASSEZ ; *Mirette*, à M. LELEU ; *Coquette*, à M. PREUX-LECLERCQ, d'Hélesmes ; *Marie*, à M. BAILLY, de Saint-André ; *Fille*, à M. DELIZE ; *Pivoine* et *Cocarde*, à M. LELEU ; *Marquise*, à M. LECOMTE-LAUDE, d'Hélesmes ; *Joséphine*, à MM. MACAREZ ; *Bouloite*, à M. MARCHAND, de Sars-Poteries ; *Boulotte*, à M. BRASSART, d'Hélesmes ; *Cocotte*, à M. DESSAINT, de Rou-

court ; *Bertha*, à M. HANOTIÈRE, de Landas ; *Kaiserine*, à M. DE GUILLEBON ; *Mascotte*, à M. LERICHE, de Provisieux (Aisne) ; *Bayette*, à M. LOTIN, de Lagny-lez-Aubenton (Aisne) ; *Fortune*, à M. OLIVIEZ, d'Erdain.

★★

Ces différentes épreuves occupèrent toute la journée du samedi, durant laquelle la plus grande activité ne cessa de régner.

Dans le courant de l'après-midi, le concours fut honoré de la visite de M. Henry CHÉRON, Ministre de l'Agriculture, qui avait tenu à se rendre compte personnellement de la valeur du Cheval de Trait du Nord et qui, littéralement émerveillé de ce qu'il vit, félicita chaleureusement les éleveurs des résultats auxquels leurs efforts leur avaient permis d'atteindre.

Entouré de MM. DAVAINÉ, Président de la Société du Stud-Book ; MORAIN, Préfet du Nord ; Auguste POTIÉ, Sénateur, Président du Conseil Général du Nord ; BERSEZ et DEBIERRE, Sénateurs ; DANIEL VINCENT, Député, ancien Ministre ; PASQUAL et DES ROTOIRS, Députés ; ANDRIEU, Sous-Préfet de Cambrai ; GARIN, Maire de Cambrai ; DESJARDINS et TOUSSAINT, adjoints ; WEMAËRE, Président ; G. POTIÉ, G. MACAREZ, A. LE ROY et BELLE, Vice-Présidents de la Société des Agriculteurs du Nord ; BOUSSARD, Inspecteur Général des Services Vétérinaires au Ministère de l'Agriculture ; GAILLARD, Inspecteur Général des Haras ; DE PIERRE, Directeur du Dépôt d'Etalons de Compiègne ; SAVAGNER et HALLOT, Directeurs des Services Vétérinaires du Pas-de-Calais et de l'Aisne ; BUCHE et LAVOINE, Directeurs des Services Agricoles du Nord et de l'Aisne ; VOITELLIER, Professeur de Zootechnie à l'Institut Agronomique ; GRAU, Secrétaire Général de l'Office français d'Elevage, etc... M. le Ministre, à qui nous eûmes l'honneur de les présenter, admira longuement les sujets exposés, dont les allures brillantes autant que la conformation, suscitèrent maintes fois en lui de véritables explosions d'enthousiasme.

Le soir, au cours du banquet qu'il présida, M. le Ministre, répondant au Président du Stud-Book, M. Emile DAVAINÉ, qui avait exalté à leur juste valeur les éminentes qualités du Cheval de Trait du Nord, et loué comme ils méritaient de l'être les efforts accomplis par nos éleveurs pour relever la race, traduisit à nouveau son enthousiasme en termes particulièrement heureux, qui ont laissé une profonde impression chez tous, et il rendit un hommage vibrant à l'énergie et à l'héroïsme des populations agricoles du Nord et tout spécialement aux producteurs du Cheval de Trait du Nord, comme aussi aux fondateurs et aux rénovateurs du Stud-Book.

★★

Le lendemain dimanche, furent examinés par les deux jurys réunis, les concurrents aux *prix de Championnat* :

Conquérant, à M. GABET, d'Inchy, 1^{er} Prix des Etalons de cinq ans, fut classé contre *Socrate*, à M. Prosper LELEU, de Tilloy, et *Albion II*, appartenant aussi à M. GABET.

Fétuque, jument de six ans, de l'écurie GABET également, fut proclamée championne des femelles.

Le *prix de reproduction* mit en parallèle les produits de *Père-la-Victoire*, à MM. E. et G. MACAREZ, d'Haulchin, de *Ay*, à M. Prosper LELEU, de Tilloy, et de *Vainqueur*, à M. MICHAUX, de Sars-Poteries ; *Ay* en fut le bénéficiaire.

Cinq écuries concoururent pour les *prix de lots*. M. GABET François, présenta trois lots de chacun trois juments tout à fait remarquables et remporta le premier prix avec *Floune*, *Renoncule* et *Fétuque* ; MM. E. et G. MACAREZ furent classés seconds avec *Melonne*, *Pauline* et *Favorite* ; *Houlque*, *Mélique* et *Phléole*, à M. François GABET, vinrent ensuite, suivies de très près par *Martha*, *Mazette* et *Caline*, à M. OLLIVIER-DARRAS, de Mérignies ; *Orphée*, *Mirette* et *Madelon*, à M. Prosper LELEU, de Tilloy, arrivèrent cinquièmes ; *Urticée*, *Trigonelle* et *Clématite*, à M. GABET, sixièmes, et enfin *Forceuse*, *Sarah* et *Boulotte*, à M. MARCHAND, de Sars-Poteries, septièmes.

A l'issue du concours, et selon le désir exprimé par M. le Ministre de l'Agriculture, les quatre premiers prix de chaque catégorie lui furent présentés sur le magnifique terrain du Concours hippique, au Jardin des Grottes.

Les étalons défilèrent au pas, puis au trot et firent deux fois le tour de la piste. M. le Ministre admira à nouveau les champions des années précédentes et ceux de 1923, et déclara n'avoir jamais assisté à plus magnifique présentation.

Les juments primées défilèrent individuellement elles aussi, au pas d'abord, et au trot ensuite, puis enfin par lots de trois. Pour terminer, M. GABET, d'Inchy, présenta en allure et de front, ses neuf magnifiques juments qu'applaudirent frénétiquement M. le Ministre et toutes les personnalités qui l'entouraient.

Nous n'ajouterons rien à la haute consécration dont, par sa présence et par ses paroles, M. le Ministre de l'Agriculture a honoré le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, qui eut, en outre, la satisfaction de voir l'Administration des Haras acquérir sur place un certain nombre de reproducteurs mâles parmi les sujets primés ».

Depuis le Concours de 1923, le Cheval de Trait du Nord a continué sans arrêt sa marche ascendante vers une perfection dont, chaque année, il se rapprochera de plus en plus.

Les Concours spéciaux que donne le Stud-Book, le Concours Central de Paris auquel, dès cette année, puis-qu'il va être rétabli, prendra part à nouveau le Cheval de Trait du Nord, ne sont pas les seuls qui permettent de récompenser comme ils le méritent les reproducteurs qu'entretiennent avec un soin jaloux nos vaillants éleveurs.

Outre les différentes Sociétés agricoles d'arrondissement, qui lui font une large place dans tous leurs concours, certains groupements d'hommes de cheval parmi lesquels se rencontrent en grand nombre les industriels qui utilisent le Cheval de Trait du Nord dans leurs usines ou pour les besoins de celles-ci, et qui, l'appréciant chaque jour davantage, veulent participer à ses succès, consacrent tous les ans l'une de leurs réunions à le célébrer et à le mettre en vedette.

C'est ainsi que la *Société hippique de Lille* et le *Club hippique de Roubaix*, qui, sous la vigoureuse impulsion que donnent à tout ce qu'ils entreprennent leurs si sympathiques et si aimables présidents respectifs MM. Albert VAN DE WEGHE et Edouard RASSON, ont acquis dans le monde hippique une renommée aussi étendue que justifiée, rivalisent chaque année de générosité pour assurer la glorification du Cheval de Trait du Nord.

Le département du Nord de son côté organise des concours annuels d'étalons, de juments et de pouliches qui sont dotés par le Conseil Général et par l'Office départemental de prix importants en espèces, et attribue tous les trois ans, aux meilleurs sujets dans chaque arrondissement, des primes de conservation dont bénéficient un étalon et trois juments.

Ci-après, en ce qu'ils ont d'essentiel, les règlements des concours départementaux qui ont eu lieu en 1923

CONCOURS DEPARTEMENTAL D'ETALONS

ARTICLE PREMIER. — Deux concours d'étalons auront lieu en 1923 : l'un, exclusivement réservé aux chevaux de la race boulonnaise, quel que soit l'arrondissement qu'habitent leurs propriétaires, aura lieu à Hazebrouck, le dimanche 4 novembre, à onze heures ; l'autre, exclusivement réservé aux chevaux de la race de Trait du Nord, quel que soit l'ar-

rondissement qu'habitent leurs propriétaires, aura lieu à Lille, boulevard des Ecoles, le mercredi 7 novembre, à dix heures.

.....

ART. 2. — Tout propriétaire domicilié dans le Nord et dont les étalons lui appartenant en toute propriété font la monte exclusivement dans ce département, sera admis à concourir, en s'engageant à faire opérer par l'étalon primé au moins 50 saillies pendant l'année 1924 dans le département du Nord. Les étalons primés ne pourront être éloignés du département du Nord, sous aucun prétexte, pendant tout le temps de la monte, c'est-à-dire du 1^{er} février au 31 juillet, pas même pour participer à d'autres concours, si leurs propriétaires n'y ont été expressément autorisés par nous, sur demande écrite formulée quinze jours au moins avant la date du concours auquel ils désirent les présenter.

ART. 3. — Réserves faites pour les exceptions prévues dans notre arrêté du 20 mai 1923 relatif à l'attribution des primes de conservation, les chevaux primés ou non seront admis à concourir pour les primes d'entretien aussi longtemps qu'ils seront jugés aptes à la reproduction, sans que toutefois il puisse y avoir cumul dans le même concours des primes d'encouragement et des primes d'entretien.

ART. 4. — Chaque demande d'admission au concours devra être formulée conformément au modèle ci-dessous et être adressée directement avant le 25 octobre pour le concours d'Hazebrouck et avant le 31 octobre pour le concours de Lille, à M. le Directeur départemental des Services Vétérinaires, Commissaire général des Concours départementaux, Annexe de la Préfecture, 74, rue Jacquemars-Giélée, à Lille. Les délais ainsi fixés sont de rigueur et toute demande qui parviendrait après leur expiration ne serait plus prise en considération.

ART. 5. — Une somme de 37.400 francs sera distribuée en primes, de la manière suivante :

1^o Primes d'encouragement aux jeunes étalons

CATÉGORIE A. — Etalons de 2 ans $\frac{1}{2}$ à 3 ans

Race Boulonnaise		Race de Trait du Nord	
1	Prime de 700 Francs	2	Primes de 700 Francs
1	— 400 »	3	— 600 »
		1	— 300 »

CATÉGORIE B. — Etalons de 3 ans $\frac{1}{2}$ à 4 ans

Race Boulonnaise		Race de Trait du Nord	
1	Prime de 1.300 Francs	2	Primes de 1.300 Francs
1	— 800 »	3	— 1.000 »
		2	— 800 »

2° Primes d'entretien

Race Boulonnaise				Race de Trait du Nord			
1	Prime	de	1.500 Francs	4	Primes	de	1.500 Francs
1	—	1.200	»	4	—	1.200	»
2	—	1.000	»	3	—	1.000	»
1	—	800	»	4	—	800	»
				2	—	500	»

Aucune prime ne pourra être divisée.

Les primes prévues pour le concours d'étalons de la race boulonnaise qui ne seraient pas attribuées faute de sujets méritants, pourraient être reportées au concours d'étalons de la race de Trait du Nord.

ART. 6. — Tous les étalons devront être soumis à des exercices au pas et au trot.

ART. 7. — Aucun étalon ne sera admis à concourir pour les primes des jeunes étalons de la Catégorie A s'il n'est âgé d'au moins 30 mois (c'est-à-dire si l'une au moins des pinces de remplacement n'a pas fait son apparition) et s'il est âgé de plus de 3 ans (c'est-à-dire s'il ne possède plus ses quatre mitoyennes de lait).

Aucun étalon ne sera admis à concourir pour les primes des jeunes étalons de la Catégorie B, s'il n'est âgé d'au moins 3 ans $\frac{1}{2}$ (c'est-à-dire si l'une au moins des mitoyennes de remplacement n'a pas fait son apparition) et s'il est âgé de plus de 4 ans (c'est-à-dire s'il ne possède plus ses 4 coins de lait).

Tous les étalons qui auront concouru en 1923 dans la Catégorie A, qu'ils aient été primés ou non, seront admis à concourir en 1924 dans la Catégorie B s'ils se trouvent alors dans les conditions ci-dessus fixées pour l'inscription dans ladite catégorie.

ART. 8. — L'Administration se réserve le droit d'imposer aux propriétaires des étalons primés, l'obligation de les faire stationner pendant une saison dans tel ou tel arrondissement, sauf à leur accorder une indemnité de déplacement.

ART. 9. — Les mandats de paiement des primes d'encouragement, des primes d'entretien et des primes de conservation ne seront délivrés au nom des propriétaires qu'après la justification de 50 saillies au moins, faites en 1924 par l'étalon primé, et sous réserve que ces propriétaires se seront strictement conformés à toutes les clauses, conditions et prescriptions du présent règlement.

ART. 10. — Les propriétaires de tous les étalons primés sont tenus de faire parvenir à M. le Directeur départemental des Services Vétérinaires, Commissaire général des Concours, Annexe de la Préfecture, 74, rue Jacquemars-Giélée,

à Lille, avant le 31 août 1924, l'état des saillies faites par leurs étalons depuis le 1^{er} février jusqu'au 31 juillet. Cet état devra être visé par les Maires des communes qu'habitent les intéressés et certifié exact par trois membres au moins de la Commission hippique et agricole de l'arrondissement dans lequel résident les intéressés.

ART. 11. — Chaque prime sera accompagnée d'une médaille en argent ou en bronze et d'un flot de rubans, dont la distribution sera faite sur l'emplacement même de chaque concours aussitôt les opérations des jurys terminées.

ART. 14. — Tout propriétaire qui tenterait de tromper, tromperait ou aurait trompé le jury ou l'Administration, ainsi que tout propriétaire qui se refuserait à accepter les décisions du jury ou qui se livrerait à des manifestations injurieuses pour ledit jury, serait exclu de tous les concours départementaux pendant cinq années consécutives. La même exclusion serait appliquée sans préjudice des poursuites judiciaires dont il pourrait être l'objet, à tout propriétaire d'étalon qui serait convaincu d'avoir remis à des propriétaires de juments des cartes de saillie de complaisance, fausses ou truquées.

CONCOURS DE JUMENTS POULINIÈRES ET DE POULICHES DE GROS TRAIT

ARTICLE PREMIER. — Il sera tenu trois concours pour les juments poulinières et les pouliches de 3 ans de races de gros trait.

A Valenciennes, le samedi 7 juillet, à 10 heures du matin (réunion du jury à 11 heures), pour les animaux des arrondissements de Valenciennes, de Lille et de Douai ;

A Bourbourg, le mardi 10 juillet, à 10 heures du matin (réunion du jury à 11 heures), pour les animaux des arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck ;

A Berlaimont, le dimanche 22 juillet, à 9 heures du matin (réunion du jury à 10 heures), pour les animaux des arrondissements d'Avesnes et de Cambrai.

ART. 2. — Les primes à distribuer se répartissent comme suit, savoir :

Valenciennes					
Concours			Concours de Pouliches		
de Juments	Poulinières		âgées de 3 ans		
6 Primes de	700 Francs		1 Prime de	600 Francs	
7 —	500 »		4 —	400 »	
8 —	350 »		6 —	240 »	
9 —	275 »		5 —	150 »	
30 Primes			16 Primes		

Bourbourg

Concours			Concours de Pouliches		
de	Juments	Poulinières		âgées de 3 ans	
4	Primes	de 700 Francs	1	Prime	de 600 Francs
5	—	500 »	2	—	400 »
5	—	350 »	6	—	240 »
5	—	275 »	2	—	150 »
19 Primes			11 Primes		

Berleimont

Concours			Concours de Pouliches		
de	Juments	Poulinières		âgées de 3 ans	
4	Primes	de 700 Francs	1	Prime	de 600 Francs
5	—	500 »	2	—	400 »
5	—	350 »	6	—	240 »
5	—	275 »	2	—	150 »
19 Primes			11 Primes		

ART. 3. — Des médailles seront remises, aussitôt les opérations des jurys terminées et sur l'emplacement même du concours, aux propriétaires de toutes les juments poulinières et de toutes les pouliches primées.

ART. 4. — Ne pourront prendre part au concours que les juments et pouliches de gros trait appartenant à un propriétaire domicilié dans le département du Nord. En ce qui concerne les juments, elles devront être âgées de 4 ans à 15 ans inclusivement, celles âgées de plus de 15 ans pouvant cependant concourir, mais ne pouvant obtenir que des rappels de primes à l'exclusion de toute prime en espèces.

ART. 5. — Seules parmi les juments seront admises à prendre part au concours :

- a) Les juments visiblement prêtes à mettre bas ;
- b) Les juments ayant mis bas au terme normal de la gestation, mais dont les poulains, après avoir vécu mourront postérieurement à la publication du présent arrêté, et dont les propriétaires aviseront par télégramme et dans les 24 heures de la mort du poulain, M. le Directeur Départemental des Services Vétérinaires, Commissaire général des Concours, qui se rendra sur place ou y déléguera l'un de ses adjoints, à l'effet de procéder dans les trois jours au plus tard de la réception par lui dudit télégramme, aux constatations nécessaires, et notamment à l'autopsie du poulain ;
- c) Les juments qui, ayant été présentées suitées au concours départemental de 1922, ne seraient pas en état de ges-

tation, étant entendu toutefois que si, en 1924, elles ne se trouvaient pas dans les conditions déterminées aux paragraphes a et b ci-dessus et au paragraphe d ci-après, leur admission au concours de 1924 ne pourrait être sollicitée et serait, en tout cas, refusée ;

d) Les juments suitées d'un produit de l'année, issu d'un étalon de gros trait appartenant à l'Etat ou d'un étalon approuvé ou autorisé ou inscrit au Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, et ayant, en outre, été saillies en 1923 par un étalon de l'une de ces catégories, à moins que, depuis la mise-bas, il se soit écoulé un temps insuffisant pour que la jument ait pu être reconduite à l'étalon, et sous la réserve dans ce cas que, sous peine de suppression de la prime, le propriétaire justifiera — par l'envoi à la Préfecture (Cabinet de M. le Directeur Départemental des Services Vétérinaires, Commissaire général des Concours) de la carte de saillie, dans les trente jours qui suivront le concours — de la saillie de sa jument par un étalon de l'une des catégories précitées.

L'origine des produits nés ou à naître devra être prouvée par la carte de saillie de la mère témoignant que la jument a été saillie en 1922 par un étalon de gros trait des catégories ci-dessus prévues et contenant le certificat de naissance du produit délivré par le Directeur du Dépôt d'étalons de Compiègne ou par le Secrétaire général de la Société du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord. La régularisation des certificats de naissance des poulains que donneront ultérieurement les juments en état de gestation au moment du concours, devra d'ailleurs être accomplie immédiatement après la mise-bas, et les cartes de saillie ainsi régularisées devront, sous peine d'annulation des primes, être adressées à la Préfecture (Cabinet de M. le Directeur Départemental des Services Vétérinaires, Commissaire Général des Concours Départementaux) dans le mois qui suivra le poulinaage et en tout cas avant le 1^{er} septembre, délai de rigueur, accompagnées : d'une part, d'un certificat délivré par un vétérinaire sanitaire attaché aux Services Vétérinaires du département du Nord et contresigné par le Maire et par deux membres de la Commission hippique et agricole de l'arrondissement, d'autre part de la carte de saillie justifiant de la saillie de la jument après sa mise-bas par un étalon de gros trait. En cas de mort de la jument ou du poulain, le propriétaire devra, sous peine également d'annulation de la prime, en aviser télégraphiquement M. le Directeur Départemental des Services Vétérinaires, Commissaire Général des Concours Départementaux, et attendre sa visite ou celle de son délégué, aux fins de vérification d'identité, avant de livrer le cadavre à l'équarrissage ou de l'enfouir.

La saillie des juments en 1923, par un étalon de gros

trait : national, ou approuvé ou autorisé ou inscrit au Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, devra également être justifiée par une carte. Les juments saillies tant en 1922 qu'en 1923 par des étalons « acceptés » c'est-à-dire simplement marqués, qui ne seraient pas inscrits au Stud-Book précité, et celles saillies par des étalons de trait léger, ne sont pas admises à concourir.

ART. 6. — Les propriétaires des juments et des pouliches primées sont tenus, sous peine de perdre leurs droits à la prime départementale ou d'être astreints à en opérer le reversement et, en outre, d'être exclus, pendant cinq ans au moins, des concours départementaux quels qu'ils soient : 1° de conserver lesdites juments et pouliches pour la reproduction pendant la campagne 1923-1924 ; 2° de ne les vendre qu'à la multiple condition (a) qu'elles resteront dans le département du Nord, (b) que l'acheteur s'engagera à se conformer à toutes les exigences du présent règlement, (c) qu'avis de la vente nous sera donné dans les huit jours de celle-ci par lettre recommandée adressée par le vendeur responsable à M. le Directeur Départemental des Services Vétérinaires.

Les pouliches de 3 ans, c'est-à-dire celles qui possèdent leurs pinces de remplacement et la totalité de leurs mi-toyennes et de leurs coins de lait, ne seront admises au concours que lorsque les propriétaires auront justifié par une carte de saillie, qu'elles ont subi la monte par un étalon de gros trait appartenant à l'Etat ou approuvé ou autorisé, ou inscrit au Stud-Book du Cheval de Trait du Nord. Quelles que puissent être les anomalies de sa dentition, une femelle qui a concouru l'année précédente comme pouliche, ne peut être admise à concourir qu'avec les juments.

ART. 7. — Les opérations des jurys commenceront très exactement aux heures ci-dessus indiquées. Les juments et pouliches devront être présentées à l'appel de leur numéros respectifs, faute de quoi — et à moins de justification dont le Commissaire Général du Concours sera seul juge — elles seront disqualifiées de plein droit et ne pourront plus être admises à concourir.

ART. 8. — Si les pouliches d'un mérite suffisant ne sont pas en nombre voulu pour recevoir toutes les primes portées au programme, celles-ci pourront être données aux juments poulinières suivant la décision du jury et réciproquement, les primes qui ne seront pas distribuées aux juments poulinières, pourront être données aux pouliches.

ART. 9. — Si, faute de sujets méritants, certaines primes ne pouvaient être décernées, les fonds feraient retour au département.

ART. 10. — A la suite de chaque concours, il sera dressé

un procès-verbal des opérations. Ce procès-verbal sera signé par les membres du jury.

ART. 11. — Le jury chargé de la distribution des primes se compose, conformément aux prescriptions de l'arrêté préfectoral du 26 janvier 1903, des membres de la Commission hippique et agricole de l'arrondissement voisin de celui où a lieu le concours. La présidence d'honneur des concours appartient aux Sous-Préfets des arrondissements dans lesquels ils se tiennent. La présidence effective et la direction des opérations appartiennent au Vice-Président de la Commission qui fonctionne et au Directeur Départemental des Services Vétérinaires, Commissaire Général ou à son suppléant. Les jugements prononcés par les jurys doivent être rendus à la majorité des voix : en cas de partage, les voix des présidents sont prépondérantes.

ART. 12. — Tous les animaux présentés au concours devront être sains, exempts de tares ou d'affections héréditaires et propres à l'amélioration de la race à laquelle ils appartiennent.

ART. 13. — Les primes seront ordonnancées dans le courant du mois de décembre 1923, sur production, par l'intéressé, avant le 15 décembre (délai de rigueur) d'un certificat délivré par le Maire de son domicile et constatant que le propriétaire est toujours en possession de la jument ou de la pouliche primée. Ce certificat contiendra le signalement précis de la pouliche ou de la jument, établi par un vétérinaire sanitaire agréé résidant dans le département du Nord ; il sera d'ailleurs contresigné par ce vétérinaire qui attestera l'exactitude du signalement et affirmera l'avoir relevé lui-même.

Il devra être produit autant de certificats distincts que de juments ou de pouliches primées appartenant au même propriétaire.

ART. 14. — Les juments qui auront obtenu l'une des 13 premières primes au concours de Valenciennes et l'une des 9 premières primes dans chacun des concours de Bourbourg et de Berlaimont, ainsi que les pouliches qui auront obtenu l'une des 5 premières primes au concours de Valenciennes et l'une des 3 premières primes, dans chacun des concours de Bourbourg et de Berlaimont, devront obligatoirement être représentées au concours de 1924 du même groupe d'arrondissements, faute de quoi le reversement au département des primes obtenues par ces animaux, serait ordonné aux propriétaires à qui ces primes auraient été payées. Les juments, exception faite pour celles prévues au § c de l'article 5 ci-avant, et les pouliches ainsi représentées devront être accompagnées des différentes pièces prévues à l'article 5 du présent règlement (carte de saillie de 1923 avec certificat de naissance du poulain dûment régularisé, et carte de saillie de 1924).

Si l'une des juments ou pouliches visées au présent article venait à périr ou à être victime d'un accident devant entraîner son abatage sur place ou sa vente pour la boucherie, son propriétaire devrait immédiatement, sous peine des sanctions prévues à l'article 18 ci-après et de perte ou de reversement de ses primes, en informer par télégramme, M. le Directeur Départemental des Services Vétérinaires, Commissaire Général des Concours départementaux à Lille, et attendre la visite de celui-ci ou de son délégué avant de détruire ou de livrer le cadavre à l'équarrissage, ou avant de livrer l'animal vivant au boucher acheteur. La visite dont il s'agit de M. le Directeur Départemental des Services Vétérinaires ou de celui de ses adjoints qu'il aurait délégué pour le suppléer, sera d'ailleurs toujours effectuée dans les 48 heures de la réception par ce Chef de service du télégramme à lui adressé.

Le Directeur Départemental des Services Vétérinaires ou son délégué devra tout spécialement, lorsqu'il sera appelé à intervenir auprès d'animaux déclarés être vendus pour la boucherie, prendre toutes dispositions et mesures qu'il jugera convenables pour éviter les fraudes et s'assurer de l'abatage de l'animal.

.....

ART. 18. — Tout propriétaire de jument ou de pouliche qui serait convaincu d'avoir trompé ou tenté de tromper le jury ou l'Administration, ainsi que celui qui se refuserait à accepter les décisions du jury ou qui se livrerait à des manifestations injurieuses pour ledit jury, serait exclu des concours départementaux d'animaux reproducteurs quels qu'ils soient, pendant cinq années consécutives. La même exclusion serait appliquée, sans préjudice des poursuites judiciaires dont ils pourraient être l'objet, aux propriétaires d'étalons qui, en remettant aux intéressés des cartes de saillie fausses ou truquées, provoqueraient ou favoriseraient l'accomplissement des fraudes.

PRIMES DE CONSERVATION AUX ETALONS ET JUMENTS

ARTICLE PREMIER. — Il sera attribué en 1923, à 1 étalon de gros trait et à 3 juments poulinières également de gros trait de chacun des sept arrondissements du département du Nord, des primes de conservation qui se continueront de plein droit en 1924 et en 1925, sous réserve de la stricte exécution par les propriétaires des animaux auxquels elles seront attribuées, des clauses et conditions du présent règlement.

ART. 2. — Les primes dont il s'agit seront de 4.800 francs pour chaque étalon et de 1.500 francs pour chaque jument ; elles seront imputables par tiers sur chacun des exercices 1923, 1924 et 1925.

ART. 3. — Seules les juments poulinières de gros trait qui auront préalablement été admises à participer aux concours départementaux annuels de juments, seront qualifiées pour concourir en vue de l'obtention de ces primes, dont l'attribution entraînera de plein droit pour les propriétaires des juments ainsi primées l'obligation de se conformer aux dispositions édictées au § 2 de l'article 5 ci-après pour les propriétaires d'étalons.

ART. 4. — Les propriétaires qui voudront présenter leurs étalons en vue de l'obtention des primes de conservation devront en faire l'objet d'une demande spéciale qu'ils adresseront avant le 1^{er} octobre 1923 à M. le Directeur Départemental des Services Vétérinaires, Commissaire Général des Concours départementaux à Lille.

Les propriétaires des animaux qui bénéficient d'une prime de conservation s'engagent ipso facto : 1° à conserver pendant trois ans pleins à compter de la date de l'attribution, les chevaux auxquels ces primes auront été attribuées, ou à ne les vendre qu'à des propriétaires du même arrondissement en ce qui concerne les étalons, et du département du Nord en ce qui concerne les juments ; et ce, en outre, sous la réserve expresse que ces propriétaires acheteurs s'engageront à leur égard et en tout cas sous leur responsabilité à les conserver soit dans l'arrondissement soit dans le département, selon le cas, pendant la totalité du délai ci-dessus imparti ; 2° à opérer le reversement des annuités qui auraient déjà été payées si ces chevaux étaient vendus — soit par eux, soit par ceux à qui ils les auraient préalablement vendus — pour quitter l'arrondissement en ce qui concerne les étalons, le département du Nord en ce qui concerne les juments ; 3° à observer en outre toutes les autres prescriptions du présent règlement.

ART. 5. — Les primes de conservation seront décernées dans les conditions ci-après fixées :

1° *En ce qui concerne les étalons.* — Dans le courant du mois d'octobre ou de novembre 1923, et aux lieux, jours et heures qui seront ultérieurement fixés, chaque Commission hippique et agricole d'arrondissement fera choix parmi les étalons de son arrondissement dont les propriétaires auront présenté la demande prévue à l'article 4 ci-dessus, et auxquels des convocations individuelles seront d'ailleurs préalablement adressées, de l'étalon à qui devra être accordée la prime.

Toutefois, si la Commission hippique et agricole de tel ou tel arrondissement ne jugeait digne d'obtenir la prime de

conservation aucun des étalons qui lui seront présentés, l'attribution des 2^e et 3^e annuités de cette prime pourrait être faite en 1924 dans les formes et conditions prescrites au § 1^{er} du présent article.

2^o *En ce qui concerne les juments poulinières.* — A l'issue des trois concours départementaux de juments poulinières de gros trait qui se tiendront en 1923, chaque Commission hippique et agricole groupera les juments de l'arrondissement auquel elle appartient et fera choix parmi elles des trois juments à qui devront être accordées les primes.

Les propriétaires de toutes les juments ayant participé auxdits concours départementaux seront d'ailleurs tenus sous peine à la fois de retrait des récompenses que leurs juments auraient pu obtenir dans ces concours et d'exclusion pendant trois ans de tous les concours départementaux de juments : 1^o de présenter lesdites juments au concours spécial d'attribution des primes de conservation ; 2^o d'accepter celles de ces primes de conservation qui leur seraient allouées et qui ne pourront d'ailleurs sous aucun prétexte être refusées par leurs bénéficiaires.

Un procès-verbal sera immédiatement établi pour chaque opération et signé aussitôt par les membres du jury qui auront pris part à cette opération.

ART. 6. — Les récompenses qui auraient été obtenues aux concours départementaux d'étalons et de juments de 1923 par les animaux titulaires des primes de conservation s'ajouteront à la première annuité desdites primes de conservation, mais les sujets qui auront obtenu celles-ci ne seront plus admis à prendre part aux concours départementaux ordinaires de 1924 et de 1925.

Toutefois, sous peine de déchéance et de reversement des annuités déjà touchées par eux ou par les vendeurs responsables en vertu des dispositions du § 2 de l'article 4 ci-dessus, les propriétaires seront tenus de présenter leurs animaux à ces concours de 1924 et de 1925 ; et, en ce qui concerne les juments, de présenter en même temps qu'elles les cartes de saillie, certificats de naissance des poulains, engagements, etc... prescrits par l'article 5 du Règlement des Concours Départementaux de juments et de pouliches, et ainsi d'établir que leurs animaux n'ont pas cessé d'être utilisés pour la reproduction.

ART. 7. — La première annuité des primes de conservation sera ordonnancée dans le courant du mois de décembre 1923, les deux autres successivement en décembre 1924 et en décembre 1925 sur production par les propriétaires avant le 15 décembre de chaque année (délai de rigueur passé lequel les intéressés perdraient de plano leur droit à l'annuité) de certificats délivrés par les maires de leurs domiciles et constatant que ces propriétaires sont toujours

en possession des étalons ou juments primés. Ces certificats contiendront les signalements précis des animaux, établis par des vétérinaires, résidant dans le département du Nord et attachés au service sanitaire de ce département ; ils seront d'ailleurs contresignés par lesdits vétérinaires qui attesteront l'exactitude des signalements et affirmeront les avoir relevés eux-mêmes.

Lorsque les animaux auront fait l'objet de ventes permettant dans les conditions énoncées à l'article 4 du présent arrêté, le maintien à leurs détenteurs des primes de conservation, les annuités encore dues seront mandatées au nom et au bénéfice de ceux qui en seront propriétaires lors de la production des justifications de possession ci-dessus prévues et qui produiront ces justifications.

ART. 8. — Si un animal, titulaire d'une prime de conservation, venait à périr ou à être victime d'un accident devant entraîner son abatage sur place ou sa vente pour la boucherie, son propriétaire devrait immédiatement en informer, par télégramme, M. le Directeur Départemental des Services Vétérinaires, Commissaire Général des Concours départementaux à Lille, et attendre la visite de celui-ci ou de son délégué avant de détruire ou de livrer le cadavre à l'équarrissage ou avant de livrer l'animal vivant au boucher acheteur. La visite dont il s'agit de M. le Directeur Départemental des Services Vétérinaires ou de celui de ses adjoints qu'il aurait délégué pour le suppléer, sera d'ailleurs toujours effectuée dans les 48 heures de la réception par ce Chef de service du télégramme à lui adressé.

Le Directeur Départemental des Services Vétérinaires ou son délégué devra tout spécialement, lorsqu'il sera appelé à intervenir auprès d'animaux déclarés être vendus pour la boucherie, prendre toutes dispositions et mesures qu'il jugera convenables pour éviter les fraudes et s'assurer de l'abatage de l'animal.

ART. 9. — Toute contravention aux prescriptions de l'article 8 ci-dessus entraînera de plein droit la perte de l'annuité en cours.

Par contre le propriétaire qui se sera conformé à ces prescriptions et à toutes autres ci-avant énumérées, de même que le propriétaire d'un étalon primé qui, dans le cours des trois années, serait réformé comme reproducteur par la Commission interministérielle de révision des étalons, conservera son droit à l'annuité en cours. Il ne pourra toutefois prétendre au paiement des suivantes.

ART. 10. — Tout propriétaire d'étalon ou de jument qui serait convaincu d'avoir trompé ou tenté de tromper les jurys ou l'Administration serait exclu des concours départe-

tementsaux d'animaux reproducteurs quels qu'ils soient, pendant cinq années consécutives.

ART. 11. — MM. les Maires sont priés de vouloir bien donner toute la publicité possible au présent arrêté et le porter spécialement à la connaissance de tous les propriétaires de chevaux ».



LE "CHEVAL DE TRAIT DU NORD "

CHAPITRE IV

PRODUCTION DU CHEVAL DE TRAIT DU NORD

C'est aux directives étroites et immuables dans lesquelles s'est toujours strictement tenu le Stud-Book, qu'il a dû de pouvoir donner à l'œuvre qu'il poursuivait l'impulsion grâce à laquelle se sont fondues et uniformisées l'action et les vues des éleveurs, et s'est créée chez le Cheval de Trait du Nord l'homogénéité que mettent de plus en plus en évidence les exhibitions collectives qui en sont faites.

Lorsqu'il veut faire choix d'un étalon ou d'une jument, l'éleveur, qui s'est au préalable longuement renseigné sur les origines du sujet à lui présenté, examine d'abord et avant tout les membres, à l'effet d'apprécier « l'os », les pieds, la musculature et les aplombs.

Si cet examen des colonnes de soutien ne lui donne pas entière satisfaction, il ne poursuit pas plus loin ses investigations, tant il attache de prix à la conformation et à la puissance des « dessous ».

Si, au contraire, le jugement qu'il porte est favorable, il scrute et détaille les autres régions, voit si elles sont en harmonie avec les membres quant à leur charpente et à leur correction, et c'est seulement après cette analyse — que bientôt par un coup d'œil d'ensemble il a transformée en synthèse — qu'il décide s'il convient de soumettre le cheval à des exercices au pas et au trot,

Quand le cachet et la distinction s'ajoutent aux qualités substantielles qu'il recherche, il s'en réjouit.

Mais lorsqu'il se trouve en présence d'un étalon ou d'une jument qui, par sa masse, sa profondeur de poitrine, son ossature, sa musculature, ses aplombs, ses articulations, ses pieds, ses allures, la densité de ses tissus, sa trempe et son énergie le satisfait, et lorsque surtout il a des renseignements précis sur la lignée de chacun de ses procréateurs comme aussi sur les produits qu'il a déjà donnés, il n'hésite pas, le cas échéant, à se montrer quelque peu indulgent relativement à la distinction, car il sait que même si l'animal est, selon l'expression consacrée, « un peu commun » en apparence, il donnera quand même « du bon et du gros ».

Les juments sont, en très grande majorité dans notre région, confiées à l'étalon de janvier à juillet, et même quelquefois jusqu'en août.

C'est seulement dans des conditions et circonstances exceptionnelles que, ainsi que cela se produit par contre assez fréquemment en Belgique, on les fait saillir au cours du second semestre de l'année.

Les montes fécondantes sont surtout celles auxquelles on soumet les juments au printemps, alors qu'elles ont pu être « rafraîchies » déjà par l'alimentation « au vert ».

La jument de Trait du Nord, comme sa sœur la jument belge, supporte à merveille, sans à-coup et sans manifester le moindre trouble, les modifications physiologiques qui résultent pour elle de son état de gestation.

Elle continue à s'entretenir et à travailler avec la même ardeur que sa voisine qui n'a pas été saillie, et — les exemples en sont d'ailleurs assez nombreux — donnerait sans grand inconvénient sans doute, son poulain sous le collier, si son propriétaire, se conformant à un usage que commande la compréhension bien entendue de ses intérêts, ne la laissait au repos durant les jours qui précèdent la mise-bas.

Les notions élémentaires d'hygiène et de propreté qui sont aujourd'hui en honneur dans toutes les exploitations d'élevage de notre région, sont régulièrement et

rigoureusement mises en application à la naissance du poulain, que sa mère reconnaît toujours et qu'elle laisse téter dès qu'on le lui présente, soit aussitôt que le cordon ombilical, préalablement ligaturé, a été soigneusement sectionné et le moignon minutieusement lavé et aseptisé.

Après quelques jours de demi-diète hydrique à base surtout de buvées tièdes à la graine de lin et au son, la jument, si les conditions atmosphériques ne s'y opposent pas, est mise au pâturage ; quand elle doit rester à l'écurie à raison de l'inclémence permanente de la température extérieure, on lui restitue progressivement sa ration sèche habituelle, qui s'augmente toutefois, pendant un certain temps encore, de barbotages rafraîchissants.

Si les travaux agricoles ne nécessitent pas son utilisation hors de la ferme — auquel cas on la ramène plusieurs fois dans la journée auprès de son poulain pour qu'il s'alimente et soulage les mamelles maternelles — elle est laissée à la prairie ou dans son box.

Très régulièrement, en tout cas, le neuvième ou le dixième jour qui suit l'accouchement, elle est présentée à l'étalon qu'elle accueille avec un empressement évident et une satisfaction visible, après quoi elle retourne à son poulain qu'elle nourrit pendant quatre, cinq et même parfois six mois (1). Celui-ci, d'ailleurs, dès que l'état de

(1) Nous extrayons d'une conférence qu'a faite le 29 mars 1924 à la Société centrale d'Agriculture du Pas-de-Calais. M. DE PIERRE, Directeur du Dépôt d'Étalons de Compiègne, le passage suivant :

Tous les pays producteurs sont d'accord pour prolonger l'allaitement des poulains aussi longtemps que possible. On m'a reproché d'avoir une marotte et, cependant, je ne fais que confirmer l'opinion de tous ceux qui se sont illustrés par leurs travaux en zootechnie. M. Savagner, Vétérinaire départemental, a fait à ce sujet l'année dernière un remarquable rapport duquel il ressort nettement que la base fondamentale de toute amélioration dans les races animales réside dans l'allaitement prolongé, et que sans ce dernier, toutes les mesures qui peuvent être adoptées restent inefficaces. La preuve en est fournie, du reste, par ce qui se passe dans l'espèce bovine ; les races charollaise et nivernaise doivent la qualité exceptionnelle de leurs produits au maintien, pendant plusieurs mois, des veaux sous le pis de la mère.

Je sais bien qu'en Belgique, on fait le sevrage de bonne heure ; c'est sans doute la raison pour laquelle les chevaux belges sont lymphatiques et qu'on leur préfère ceux de la race de Trait du Nord qui, grâce à l'allaitement mieux compris, ont des tissus plus denses et des membres plus secs et plus résistants.

ses appareils masticateur et digestif le lui permet, reçoit en même temps qu'elle, à la pâture et à l'écurie, des rations d'avoine généralement concassée ou aplatie et de tout premier choix, de plus en plus copieuses.

Grâce à l'allaitement maternel prolongé dont il bénéficie et auquel, lorsque, par extraordinaire, il est insuffisant, nos éleveurs suppléent par un apport de lait de vache ; grâce aussi à l'avoine qu'il reçoit en abondance ; grâce encore à ce que l'herbe qu'il consomme croît sur des terres auxquelles le phosphate n'est point ménagé, grâce également à ce que son pansage est assuré dans les meilleures conditions ; grâce enfin à ce qu'il est, après le sevrage, laissé en liberté au pâturage durant la presque totalité de l'année, le poulain de Trait du Nord développe au maximum son squelette, ses masses musculaires et son endurance, et accumule en lui les impondérables qui, bientôt, feront jaillir comme de sources à jamais intarissables, l'extraordinaire influx nerveux qui le révélera, malgré son poids, non pas seulement l'animal rustique et robuste qu'il est, mais aussi le cheval énergique et brillant qu'admirent tous ceux qui le connaissent.

Dès qu'il a atteint l'âge de dix-huit mois, qu'il soit pouliche, poulain encore entier ou déjà châtré, le Cheval de Trait du Nord est déjà si confirmé dans son développement et déjà si consolidé dans sa conformation et dans ses aplombs qu'il peut, durant quelques heures par jour, être attelé en second ou en troisième avec un cheval ou avec des chevaux faits, et ainsi « commencer à gagner ses croûtes ».

Il se laisse harnacher placidement sans la moindre difficulté, tant il est doux et de bon caractère, et s'engage dans le collier avec une facilité qui étonne quiconque a, pour la première fois, ce spectacle sous les yeux.

Son dressage, qui ne constitue, dès lors, dirions-nous volontiers, qu'une simple formalité, est terminé en un tournemain.

A deux ans, alors que ses congénères de maintes autres races sont encore des enfants choyés devant rester totalement improductifs jusqu'à l'âge de trois ans ou plus,

notre apprenti d'hier est déjà un excellent demi-ouvrier qui, par le travail qu'il fournit, dédommage d'autant son éleveur des soins qu'il lui a donnés.

Progressivement et très vite, son rendement au travail — ce rendement qui se maintiendra intact, du reste, jusqu'à un âge avancé — augmente dans des proportions telles qu'il peut être affirmé sans avoir à redouter aucun démenti, que lorsqu'il a atteint l'âge marchand optimum, il a remboursé une grande partie des sacrifices qu'il a nécessités et permis à celui qui l'a élevé d'encaisser à titre de profit net, une somme qui n'est guère inférieure au prix pour lequel il le vend.

Ce prix, qui atteint facilement, à l'heure actuelle, de 5.000 à 7.000 fr. pour un bon cheval de travail, est largement dépassé lorsqu'il s'applique à des juments d'origine à livrer à la reproduction, et considérablement multiplié quand il s'agit d'étalons issus de pères et de mères réputés.

Si, à la vérité, « *Ay* » à M. LELEU-CRÉPIN, de Tilloy, qui, il y a près de trois ans déjà, en a refusé le demi-million à un consortium d'éleveurs belges, constitue jusqu'à présent un exemple unique dans nos annales, ne sont plus de rarissimes exceptions les étalons de Trait du Nord dont la valeur varie entre 50.000 et 100.000 francs, ou même excède ce dernier chiffre.

L'étalon est entouré, par son propriétaire de soins minutieux.

Son hygiène et son alimentation sont l'objet d'une attention et d'une surveillance incessantes.

Au titre de l'hygiène et dans le but aussi d'entretenir et de développer au maximum les qualités de puissance et de travail qu'il doit conférer aux poulains qui naîtront de lui, on ne le laisse pas, comme tant d'autres le sont « au repos au sein de l'abondance ». On lui impose quotidiennement, à l'époque de la monte, de fournir aux champs une besogne proportionnée aux déperditions qu'entraînent inévitablement les saillies, et hors la période où il est utilisé comme reproducteur, un quantum de travail aussi important que celui qui est exigé des autres équidés de la ferme.

SURVEILLANCE ET MARQUE DES ETALONS

Jusqu'à la promulgation de la loi récente du 8 mars 1923, la surveillance des étalons en France était réglementée par les dispositions suivantes de la loi du 14 août 1885 :

« ARTICLE PREMIER. — Tout étalon qui n'est ni approuvé ni autorisé par l'Administration des Haras, ne peut être employé à la monte des juments appartenant à d'autres qu'à son propriétaire, sans être muni d'un certificat constatant qu'il n'est atteint ni de cornage ni de fluxion périodique.

ART. 2. — Ce certificat, valable pour un an, sera délivré gratuitement après examen de l'étalon par une Commission nommée par le Ministre de l'Agriculture.

ART. 3. — Tout étalon employé à la monte, qu'il soit approuvé, autorisé ou muni du certificat indiqué ci-dessus, sera marqué au feu sous la crinière.

En cas de retrait de l'approbation, de l'autorisation ou du certificat, la lettre R sera inscrite de la même manière, au-dessus de la marque primitive.

ART. 4. — En cas d'infraction à la présente loi, le propriétaire et le conducteur de l'étalon seront punis d'une amende de cinquante à cinq cents francs (50 à 500 francs).

En cas de récidive, l'amende sera du double.

ART. 5. — Seront passibles d'une amende de seize à cinquante francs (16 à 50 francs) les propriétaires qui auront fait saillir leurs juments par un étalon qui ne serait ni approuvé, ni autorisé, ni muni de certificat.

ART. 6. — Les maires, les commissaires de police, les gardes champêtres, la gendarmerie et tous les agents et officiers de police judiciaire, les inspecteurs généraux des haras, les directeurs, sous-directeurs et surveillants des dépôts d'étalons, les chefs des stations de l'Etat, dûment assermentés, ont qualité pour dresser procès-verbal des infractions à la présente loi.

ART. 7. — Un arrêté ministériel réglera la composition de la commission, l'époque de ses réunions, le mode et les conditions de l'examen et toutes les mesures d'exécution ».

L'évidente insuffisance de cette loi rendait trop souvent inutiles et inopérants les efforts de ceux qui s'étaient donné mission de contribuer à améliorer l'élevage hippique,

Les critiques qui, depuis longtemps, avaient été formulées de tous côtés, voire même à la tribune du Parlement, étaient restées sans écho et, partant, sans effet.

Il a fallu qu'arrive à la Chambre des Députés, l'énergique, tenace et persuasif vice-président du Stud-Book du Cheval de Trait du Nord, M. MACAREZ, pour que fût enfin jeté bas l'obstacle qui, jusque-là, avait victorieusement résisté à tous les assauts.

Notre excellent ami, devenu député, nous fit l'honneur de demander notre collaboration en vue de l'élaboration d'un projet de loi qui devait, s'il était adopté comme nous l'espérions, assurer à l'élevage un salutaire redressement et une bienfaisante épuration.

Le 27 février 1920, M. MACAREZ déposait à la Chambre l'exposé des motifs et la proposition de loi que nous croyons de quelque intérêt de reproduire ici :

« Exposé des motifs.

« Depuis la mise en vigueur de la loi du 14 août 1885, qui n'a constitué en fait qu'une timide intervention des Pouvoirs publics dans la surveillance des étalons privés destinés à la monte, les graves lacunes que contient cette loi se sont révélées à tous.

Il n'est personne dans le monde de l'élevage, il n'est pas un seul membre de l'Administration des Haras qui n'ait, chaque année, lors de la présentation des étalons à la Commission prévue par l'article 2 de ladite loi, été amené à formuler, du fait de ces lacunes, d'amères critiques et de douloureux regrets sur les dangers considérables que font courir à l'élevage et, par conséquent, à la fortune nationale, certains sujets que l'inexistence, chez eux, du cornage ou de la fluxion périodique, *oblige* à accepter pour la monte.

C'est ainsi qu'un cheval mâle quelconque, fût-il tout à fait difforme et atteint des tares ou des maladies héréditaires les plus évidentes, ne peut *en aucun cas* être éliminé de la reproduction s'il n'est corneur ou fluxionnaire.

C'est ainsi qu'aux présentations de l'automne de 1919, les Commissions d'examen ont dû marquer de l'estampille officielle — qui, aux yeux de maints cultivateurs, ignorants des lacunes que nous dénonçons ici, constitue une véritable recommandation de l'Etat — de nombreux chevaux démobilisés, que l'armée avait utilisés pendant la guerre sans les avoir châtrés, et qui, par leur conformation défectueuse et parfois lamentable, par les tares souvent volumineuses qu'ils portaient, par l'absence en eux de tout type, étaient absolument indignes de faire des pères.

Alors que la guerre a obligé notre armée à effectuer des prélèvements énormes de juments de toutes races, alors que tous nos reproducteurs mâles et femelles du Nord et de l'Est ont été enlevés par l'ennemi — qui a eu le temps de mettre en lieu sûr les meilleurs d'entre eux, que nos Commissions de récupération ne retrouveront vraisemblablement pas — alors que la démobilisation, effectuée sur notre territoire, des armées alliées ou associées a essaimé en France des dizaines de milliers de juments qui ne pourront, pour la plupart, cesser d'être un danger au regard de notre élevage national que si elles sont saillies par des étalons sains et de bonne conformation, capables de faire prédominer leurs qualités chez leurs produits, les chevaux défectueux dont il a été question ci-dessus, compromettront irrémédiablement cet élevage national pour de nombreuses générations s'il n'est apporté un *remède immédiat* à la situation présente.

Et si les motifs qui viennent d'être exposés ne suffisaient pas pour justifier le dépôt de la proposition de loi pour le vote de laquelle nous aurons l'honneur de solliciter du patriotique intérêt qui anime tous nos Collègues pour la cause agricole le bénéfice de l'urgence, nous pourrions, à l'effet d'étayer notre thèse, trouver dans ce qui s'est passé à l'étranger de puissants arguments.

Nous nous bornerons cependant à évoquer et à rappeler en quelques mots comment notre vaillante et si chère voisine, l'entreprenante et industrielle Belgique, a pu — par un inlassable concours de bonnes volontés, et une convergence incessante d'efforts hautement méritoires, orientés vers un but bien défini et évoluant dans un programme sévère de sélections parfaitement entendues — tirer sa production chevaline, autrefois en grand honneur, du chaos et du marasme dans lesquels elle était tombée ensuite, pour ressusciter son élevage et créer en moins de 20 ans cette race merveilleuse de chevaux de gros trait que le monde entier admire et qui est, pour ce pays, une source de richesses que ne peut soupçonner quiconque n'a pas étudié la question sur place.

Mais, pour arriver à ce résultat, il fallut édicter et appliquer des règlements qui, dit le Chevalier HYNDERICK DE THEULEGOËT, le promoteur de la rénovation du Cheval de trait belge, « avaient un double but : 1° écarter de la reproduction les étalons jugés impropres à améliorer l'espèce chevaline en tant qu'ils étaient destinés à la saillie des juments d'autrui ; 2° instituer un système de primes de concours et de conservation pour maintenir dans le pays les reproducteurs en nombre suffisant afin d'assurer le développement de l'élevage ».

« Les Commissions d'expertise, dit encore le Chevalier HYNDERICK DE THEULEGOËT, ont rendu des services immenses

à l'élevage en se montrant impitoyables pour les tares héréditaires et les défauts de conformation. Elles ont vu clair de bonne heure dans l'élevage du Cheval de Trait... Grâce à ces mêmes Commissions, les éparvins, les jardes, les jarrets empâtés ont disparu petit à petit ».

Si, comme nous l'espérons, nous sommes arrivé par ce rapide exposé à démontrer à nos Collègues : d'une part, sur quelle pente fatale est engagée notre production chevaline du fait de l'insuffisance notoire de la législation actuelle relative à la surveillance des étalons, d'autre part, combien il serait facile de transformer du tout au tout la situation particulièrement menaçante qui, du fait des circonstances présentes, assombrit gravement l'horizon, en modifiant cette législation sans cependant demander aucun sacrifice nouveau à nos finances publiques, ils consentiront, nous n'en doutons pas, à accorder le bénéfice de l'*urgence* à la proposition que nous avons l'honneur de déposer sur le bureau de la Chambre des députés et qui, devenue loi, pourrait être appliquée dès l'année en cours et permettre de rejeter de la reproduction à partir de 1921 les chevaux mâles indignes d'y être employés.

PROPOSITION DE LOI

Les dispositions de l'article premier de la loi du 14 août 1885 relative à la surveillance des étalons sont remplacées par les suivantes :

Peut seul être employé à la monte des juments appartenant à d'autres qu'à son propriétaire, l'étalon reconnu par la Commission prévue à l'article 2 de la loi du 14 août 1885 :

a) Etre indemne de l'une quelconque des maladies ou tares héréditaires que déterminera un arrêté rendu par le Ministre de l'Agriculture dans les trois mois de la promulgation de la présente loi, sur l'avis d'une Commission désignée par lui et composée de membres du Conseil supérieur des Haras et d'un nombre égal de Professeurs des Ecoles Nationales Vétérinaires ;

b) Posséder les qualités propres à améliorer la race à laquelle il appartient.

Ces dispositions sont applicables aux étalons qui, bien que n'étant pas destinés à la monte publique, appartiennent soit à deux ou plusieurs personnes, soit à une association quelconque.

Tous les étalons approuvés, autorisés ou acceptés par la Commission prévue à l'article 2 de la loi du 14 avril 1885,

et dont fait partie de droit dans chaque département le Directeur des Services Vétérinaires, seront munis d'un certificat établissant qu'ils ont subi avec succès l'examen de cette Commission ».

Après avoir subi, soit à la Chambre des députés, soit au Sénat, quelques modifications de détail qui, sans modifier en rien l'essentiel de ses dispositions, en ont cependant quelque peu atténué la portée, le projet devenu loi était promulgué au *Journal Officiel* du 8 mars 1923.

Son texte a tout naturellement sa place à la suite du précédent :

« ARTICLE UNIQUE. — Les dispositions de l'article premier de la loi du 14 août 1885, relative à la surveillance des étalons, sont remplacées par les suivantes :

a) Peut seul être employé à la monte des juments appartenant à d'autres qu'à son propriétaire, l'étalon accepté par la Commission prévue à l'article 2 de la loi du 14 août 1885. Aux trois membres constituant cette Commission seront adjoints deux représentants de l'élevage de la région ;

b) Il devra être indemne de toute affection (cornage, fluxion périodique, emphysème, etc...) ou de tares le rendant indigne de faire la monte ;

c) Il devra posséder des qualités de modèle lui permettant tout au moins de maintenir la race.

Ces dispositions sont applicables aux étalons qui, bien que n'étant pas destinés à la monte publique, appartiennent soit à deux ou plusieurs personnes, soit à une association quelconque.

Tous les étalons approuvés, autorisés ou acceptés devront être munis d'un certificat établissant qu'ils ont subi avec succès l'examen de la Commission prévue à l'article 2 de la loi du 14 août 1885 et dont fait partie de droit le Vétérinaire départemental, Directeur des Services sanitaires.

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'Etat ».

M. le Ministre de l'Agriculture a codifié l'application de la nouvelle loi, conjuguée avec l'ancienne, dans l'arrêté du 9 avril 1923 :

« ARTICLE PREMIER. — Tout propriétaire d'étalon (particulier, association de particuliers, association agricole ou syndicat d'élevage) qui a l'intention de le livrer à la monte de juments appartenant à d'autres personnes qu'à son propriétaire est tenu d'en faire chaque année la déclaration au préfet ou au sous-préfet de son arrondissement.

Cette déclaration devra être conforme au modèle annexé au présent arrêté.

Des formules imprimées seront mises à la disposition des intéressés par les préfets et sous-préfets.

Les délais accordés pour la production des déclarations seront fixés, dans chaque département, par un arrêté préfectoral, rendu sur la proposition du Directeur du dépôt d'étalons de la circonscription, approuvé par l'Inspecteur général de l'arrondissement.

ART. 2. — Les sous-préfets dresseront des états, par commune et par canton, des animaux inscrits et les transmettront immédiatement, avec les déclarations des propriétaires, au préfet du département qui fera établir le même travail pour l'arrondissement du chef-lieu.

Ces pièces seront mises à la disposition des présidents des Commissions visées par le présent arrêté.

ART. 3. — Tous les ans, pour chaque département, sur la proposition des préfets, le Ministre nommera une Commission chargée de constater l'état sanitaire des étalons. Elle devra s'assurer qu'ils sont indemnes des affections ou tares les rendant indignes de faire la monte et qu'ils possèdent les qualités de modèle leur permettant tout au moins de maintenir la race.

Cette Commission sera composée comme suit :

M. l'Inspecteur Général des Haras de l'arrondissement ou son délégué, Président ;

M. le Vétérinaire Départemental, Directeur des Services Sanitaires ;

M. le Vétérinaire du dépôt d'étalons dans les départements où il existe un dépôt ou, à défaut, un Vétérinaire particulier.

Deux personnes qualifiées pour représenter l'élevage hippique de la région.

En cas d'empêchement de l'un des vétérinaires, le Président pourvoira d'office à son remplacement.

ART. 4. — Les décisions des Commissions d'examen sont sans appel.

ART. 5. — Les Commissions se réuniront dans chaque arrondissement au chef-lieu.

Toutefois, elles pourront également opérer en dehors des chefs-lieux d'arrondissement, si l'existence de centres importants justifie cette exception à la règle.

ART. 6. — Les itinéraires des Commissions seront établis par les Directeurs des dépôts d'étalons et approuvés par l'Inspecteur général de chaque arrondissement.

D'après ces itinéraires, les préfets détermineront par arrêté les lieux, jours et heures des réunions de la Commission ; ils porteront ces renseignements à la connaissance des intéressés par la voie des journaux, par affiches et par l'insertion au Bulletin des actes administratifs de leur préfecture.

Toutes les opérations des Commissions devront être terminées le 15 décembre.

Les procès-verbaux des opérations seront signés par tous les membres de la Commission et adressés immédiatement au préfet.

ART. 7. — Les étalons qui rempliront les conditions exigées par la loi du 8 mars 1923 seront marqués sous la crinière, au fer rouge, en présence de la Commission, par les soins de l'un des vétérinaires qui en font partie, d'une étoile à cinq branches du type qui a été adopté par une Commission de vétérinaires nommée à cet effet.

En cas de retrait du certificat, la lettre R sera inscrite au-dessus de la marque première.

ART. 8. — Des certificats conférant le droit de faire faire la monte seront délivrés gratuitement par le préfet aux ayants-droit, d'après les états dressés par les Commissions.

Ils ne seront valables que pour une seule année.

ART. 9. — Les préfets adresseront au Ministre de l'Agriculture, à l'Inspecteur général des haras de l'arrondissement et au Directeur du dépôt d'étalons de la circonscription, une liste générale des étalons munis du certificat, ainsi que la liste des étalons auxquels le certificat aura été refusé.

Le motif du refus sera indiqué sur cet état.

ART. 10. — Les préfets feront publier par la voie des journaux, par affiches et par insertion au Bulletin des actes administratifs, la liste des étalons auxquels ils auront délivré le certificat réglementaire, sur la proposition de la Commission d'examen.

ART. 11. — Les Commissions n'auront pas à examiner les poulains âgés de moins de trois ans et demi.

Toutefois, il sera fait exception à cette règle pour les poulains de trait de trente mois.

ART. 12. — Tout propriétaire ou conducteur d'étalon sera tenu de produire aux propriétaires des juments présentées à la saillie le certificat délivré par le préfet, sur l'avis de la Commission d'examen.

Il devra également produire le même certificat à toute réquisition des fonctionnaires et agents désignés par la loi du 14 août 1885.

ART. 13. — Aucun étalon ne pourra être présenté à l'Ins-

pecteur général ni proposé pour l'approbation ou l'autorisation avant d'avoir été examiné par la Commission.

ART. 14. — Tout propriétaire d'étalon qui ne se sera pas conformé aux prescriptions des lois des 14 août 1885 et 8 mars 1923 ou qui entretiendra dans ses écuries un étalon atteint de tares le rendant indigne d'être livré à la monte publique pourra être privé, pendant une ou plusieurs années, des avantages accordés aux étalons approuvés ou autorisés.

ART. 15. — Les frais relatifs aux tournées organisées spécialement en vue de la visite sanitaire des étalons seront imputés sur les chapitres du budget relatifs aux encouragements à l'industrie chevaline ».

Ces mesures sont entrées en vigueur dès l'automne de 1923.

D'après les renseignements que nous avons pu recueillir, elles ont été appliquées intégralement — encore qu'avec quelque souplesse — dans la plupart des départements, mais aussi par contre avec une hésitation pénible, voire même avec une mollesse presque coupable dans certains autres.

C'est ainsi que l'on cite tel département dans lequel, outre que l'on y interpréta avec une grande indulgence les prescriptions de la loi de 1923, on s'est laissé aller jusqu'à négliger d'observer la loi de 1885, puisque l'on a accepté des étalons manifestement corneurs dont l'un notamment, que son propriétaire, qui avait la certitude de le voir impitoyablement sacrifié pour cornage s'il le présentait à la Commission d'examen du département qu'il habite, a soumis à la Commission d'un département voisin parce qu'il savait — par expérience et du fait des faiblesses dont elle avait témoigné déjà les années précédentes — cette Commission être frappée d'une acuité auditive singulièrement diminuée à l'égard du sifflement caractéristique du cornage chronique.

Quoi qu'il en soit, les Commissions d'examen du Nord qui, en outre de la conception qu'elles s'étaient faite du devoir qu'elles avaient à remplir, se devaient d'assurer comme il convenait l'application d'une loi dont bientôt

le monde de l'élevage tout entier exprimera sa profonde reconnaissance au député du Nord qui a eu l'honneur et le mérite de la faire voter, ont, sans arrière-pensée et avec la pleine conscience de leurs responsabilités et des services qu'elles rendaient aux éleveurs, à la production hippique et à la fortune nationale, estimé qu'en acceptant la mission de confiance dont elles avaient été investies, elles s'étaient créé la stricte obligation de ne composer avec quoi que ce soit ni avec quoi que ce soit.

Nous avons exposé dans le numéro de janvier 1924 de la « *Revue de Zootechnie* », comment elles avaient compris leur rôle et de quelle manière elles s'étaient acquittées de leur tâche.

Sous le titre : « *La Marque des Etalons en 1923 et la première application de la Loi Macarez* », nous avons écrit :

« La loi du 14 août 1885 sur la surveillance des étalons, limitait au cornage et à la fluxion périodique les motifs d'éviction, pour la monte publique, des étalons présentés à la Commission instituée dans chaque département pour l'examen des animaux.

De ce fait, de nombreux chevaux mâles qui n'avaient de l'étalon que les apanages du sexe, mais qui étaient, à tous points de vue, indignes d'être livrés à la reproduction, ne pouvaient être refusés.

Marqués alors de l'étoile à cinq branches, ils concurrençaient odieusement et trop souvent triomphalement les véritables « pères », capables d'améliorer les races et que recommandaient les primes d'approbation ou les cartes vertes de l'Administration des Haras, et aussi les récompenses obtenues dans les concours, mais dont les prix de saillie étaient évidemment supérieurs à ceux que réclamaient les propriétaires des... autres.

Un tel état de choses si gravement préjudiciable à l'élevage ne pouvait s'éterniser.

Maintes fois, comme tant d'autres d'ailleurs de nos confrères ou collègues, nous avons protesté au sein des Sociétés agricoles, et auprès des Pouvoirs publics contre une aussi lamentable situation, dont plus et mieux que quiconque pouvait constater les douloureux résultats, le vétérinaire qui, de par sa profession, pénètre dans toutes les exploitations agricoles et qui, de par ses connaissances

zootechniques étendues, étayées sur un bagage scientifique sérieux fait d'études préalables approfondies en anatomie et en physiologie, peut suivre un élevage et noter, dans la suite des années, le bien ou le mal qu'ont fait tels ou tels reproducteurs.

Notre excellent ami, M. MACAREZ, député du Nord, connaisseur et éleveur de grand mérite, partageait depuis longtemps notre manière de voir, lorsqu'il entra à la Chambre à la suite des élections de 1919.

Aussi l'une de ses premières interventions au Parlement fut-elle pour déposer sur le bureau de l'Assemblée à laquelle il appartient, un projet de loi tendant à obtenir un remaniement de l'œuvre tout à fait incomplète et insuffisante du législateur de 1885.

L'autorité si justifiée qu'il acquit rapidement dans les milieux parlementaires et notamment au sein de la Commission d'Agriculture dont il devint bientôt l'un des vice-présidents, lui permit de faire adopter par cette Commission d'abord, par la Chambre des députés ensuite, le texte qu'il avait élaboré et qui, retour du Sénat après avoir subi quelques petites retouches, fut définitivement voté, puis promulgué.

La loi à laquelle s'attache son nom puisque, dans le monde de l'élevage, on l'appelle couramment la Loi Macarez, a été promulguée le 8 mars 1923.

Elle dispose, en principe : d'une part, que seul peut être employé à la monte des juments appartenant à d'autres qu'à son propriétaire, l'étalon qui est accepté par une Commission composée de l'Inspecteur Général des Haras ou de son délégué, du Directeur Départemental des Services Vétérinaires, d'un autre vétérinaire désigné par le Ministre de l'Agriculture et de deux personnes qualifiées pour représenter l'élevage hippique de la région, d'autre part, que cet étalon devra être indemne de toute affection ou de toute tare le rendant indigne de faire la monte, et au surplus, posséder des qualités de modèle lui permettant tout au moins de maintenir la race à laquelle il appartient.

Grâce à cette loi éminemment bienfaisante, l'avenir de l'élevage, jusqu'à ces derniers temps si gravement compromis, pourra être envisagé avec confiance et sérénité, si toutes les Commissions à qui est confiée son application consentent à se bien pénétrer de leur rôle et du but à atteindre, et font intégralement leur devoir sans se préoccuper jamais des questions de personnes ni d'intérêts étrangers à ceux de l'élevage.

Dans le Nord, où se sont terminées le 4 novembre les opé-

rations des deux Commissions qui avaient été chargées de faire bénéficier la production chevaline des mesures édictées par le Parlement, ces Commissions, qui ont opéré l'une dans la région où prédomine le cheval boulonnais, l'autre dans l'aire géographique du Cheval de Trait du Nord, peuvent se féliciter de l'œuvre de salubrité qu'elles ont accomplie.

Depuis longtemps, et surtout depuis la promulgation de la loi nouvelle, nous avons fait prévoir aux intéressés comment et dans quel esprit celle-ci serait appliquée. Écoutant nos objurgations et se rendant à nos conseils, plusieurs d'entre eux avaient, de leur propre initiative, réformé ceux de leurs étalons qu'ils supposaient ne plus pouvoir être acceptés. Ainsi le nombre des mauvais chevaux présentés aux Commissions fut bien moins considérable que les années précédentes.

Par ailleurs, malgré la sévérité légitime qu'elles estimaient devoir faire présider à leurs décisions, ces Commissions usèrent encore d'indulgence à l'égard des sujets qui étaient « sur la limite » et dont leurs propriétaires furent informés que l'an prochain ils ne trouveraient certainement plus grâce devant elles.

71 chevaux sur 237 présentés, soit 29,95 %, c'est-à-dire bien près du tiers, furent cependant refusés.

La voie de l'assainissement que se sont frayées et qu'ont suivie sans faiblesse les Commissions du Nord et qu'elles sont bien décidées à élargir encore ultérieurement s'il est nécessaire pour elles de le faire, ne sera, nous n'en doutons pas, que l'un des quelque quatre-vingts chemins parallèles que traceront dans tous les départements où se pratique l'élevage du cheval, ceux à qui a été fait l'honneur d'opérer le redressement qu'imposait à cet élevage la nécessité de le conduire vers une sélection de plus en plus parfaite et de combattre des errements dont la persistance était devenue un anachronisme ».

L'application qui a été ainsi faite dans le département du Nord, de la loi du 8 mars 1923, aura eu les résultats les plus heureux du double point de vue de l'intérêt général et des avantages qu'en retirera l'élevage, notamment l'élevage du Cheval de Trait du Nord.

La plupart, en effet, de ceux des étalonniers des arrondissements de Cambrai, Valenciennes, Avesnes, Lille et Douai dont les étalons ont été refusés, à raison de leur conformation défectueuse ou de leurs tares — et dont, il est à peine besoin de le dire, aucun ne figurait sur les contrôles du Stud-Book — ont, dès que fut passé le très

explicable mais fugitif mouvement de mauvaise humeur qui s'était emparé de quelques-uns d'entre eux, compris la haute portée de la mesure dont leurs chevaux avaient été les victimes, et ont depuis lors fait les sacrifices nécessaires pour les remplacer par des étalons de choix que nous aurons la satisfaction de pouvoir, en grand nombre, inscrire au Stud-Book en 1924, au cours des opérations annuelles de la Commission technique.

LE "CHEVAL DE TRAIT DU NORD "

CHAPITRE V

CONCLUSIONS

I. — Le Cheval de Trait du Nord reconnaît la même origine ancestrale que le cheval belge.

II. — La composition physique et chimique du sol sur lequel il vit, les améliorations dont ce sol a été l'objet, les méthodes culturales en honneur dans notre région, sont en tous points comparables au sol belge et aux méthodes culturales belges.

III. — De ce double fait, et eu égard aussi à ce que la Belgique n'est séparée de la France que par une frontière politique purement conventionnelle, sont pleinement justifiés tant nos affirmations relatives à l'étroite parenté qui existe entre le Cheval de Trait du Nord et le Cheval belge, que les échanges incessants et de plus en plus nombreux qui se pratiquent entre géniteurs des deux races et entre produits de ces géniteurs.

IV. — A raison surtout des conditions dans lesquelles il est alimenté dès son jeune âge, le Cheval de Trait du Nord possède un influx nerveux tout à fait remarquable qui le met à égalité, à ce point de vue, avec ceux de ses congénères qui sont au tout premier rang des races de trait.

V. — Sa précocité au travail et les prix élevés qu'il atteint, assurent à l'éleveur convenablement placé pour le produire le maximum possible de bénéfices.

VI. — Par sa conformation, par sa masse, par son

énergie, par son ardeur et par sa puissante musculature qui font de lui le meilleur fardier qu'il soit, il est incontestablement un incomparable tracteur au pas.

VII. — Sa rusticité proverbiale, sa trompe parfaite, son rendement au travail, sa résistance à la maladie et aussi sa longévité, garantissent à l'industriel et au cultivateur non éleveur qui s'en rendent acquéreurs, le plus économique des moteurs animés.

VIII. — C'est à la coordination des efforts, issue de l'impulsion donnée et des progrès constants réalisés par l'œuvre qu'a ténacement conduite, poursuivie et soutenue le Stud-Book, que le Cheval de Trait du Nord doit d'être aujourd'hui ce qu'il est, et que les éleveurs — dont beaucoup ont consenti de lourds sacrifices pécuniaires au-dessus de tout éloge — doivent d'avoir atteint les magnifiques résultats qu'ils enregistrent.

IX. — Ces résultats créent aux Pouvoirs publics, à l'heure présente où l'élevage du Cheval de Trait du Nord est complètement reconstitué grâce à l'opiniâtre labeur des éleveurs, le devoir :

d'une part, de reprendre les pourparlers qu'ils avaient engagés lorsque la guerre mondiale a éclaté, à l'effet d'obtenir à l'étranger la reconnaissance officielle du Cheval de Trait du Nord, et ainsi d'aider dans toute la mesure des moyens dont ils disposent, à assurer et à favoriser largement son exportation ;

d'autre part, de faire droit dans les futurs concours centraux de l'espèce chevaline aux réclamations qui leur avaient été présentées en 1913, et d'accorder au Cheval de Trait du Nord, dans la répartition des fonds, lors de la préparation des programmes, la part équitable de récompenses et d'encouragements à laquelle il peut légitimement prétendre.

X. — Il est éminemment désirable, dans l'intérêt de tous les élevages hippiques, que, désormais, il soit rigoureusement exigé que les lois des 14 août 1885 et 8 mars 1923 sur la surveillance des étalons, sortent uniformément, sur toute l'étendue du territoire, leur plein et entier effet.

XI. — Il est non moins désirable que l'arrêté ministériel du 9 avril 1923 soit complété par l'adjonction de dispositions nouvelles qui imposeront strictement à tout étalonniér, l'obligation impérieuse de soumettre ses étalons à l'examen de la Commission de surveillance du département qu'il habite, exception pouvant seulement être faite s'il prenait l'engagement de laisser ces étalons en station, au moins durant toute la saison de monte — de janvier à juillet — dans le département où il les aurait fait marquer, et de s'interdire parallèlement soit pour lui-même, soit pour ses ayants-droit, de laisser livrer auxdits étalons, des juments autres que celles légalement recensées dans ce même département.



Vu :

Le Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon :

F.-X. LESBRE

Vu :

Le Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon

M. BOUCHER

Vu :

*Le Doyen
de la Faculté de Médecine,*

LÉPINE

Vu :

Le Président de la thèse,

F. ARLOING

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur,

Président du Conseil de l'Université,

CAVALIER.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- D'AGNEL DE BOURBON. — Rapports annuels au Préfet du Nord : 1910, 1912, 1914.
- DAVAINE. — Bulletin de la Société des Agriculteurs du Nord, année 1906.
- DECHAMBRE. — Traité de Zootechnie, Paris 1922.
- DELORME. — La défense agricole et horticole de la Région du Nord : N° 291, 12 juin 1910 — N° 364, 5 Novembre 1911.
- DE PIERRE. — Rapports annuels au Préfet du Nord : 1920, 1921, 1922, 1923.
- DUBOIS. — Journal d'Amiens, 23 Septembre 1921.
- HAMOIR. — Le Cheval de Trait, Namur 1907.
- HYNDERICK DE THEULEGOET (Le Chevalier). — Monographie du Cheval de Trait Belge, Bruxelles 1911.
- LEYDER. — Le Cheval Belge, Bruxelles 1905.
- L'OLIVIER. — Le Cheval de Trait belge, n° 121, 11^{me} année, 1^{er} Septembre 1922.
- LONAY. — Journal des Sociétés agricoles du Brabant et du Hainaut, n° 31, 4 août 1906.
"Le Cheval de Trait belge", mars 1924.
- MACAREZ. — Chambre des Députés. Séance du 27 février 1920, Journal officiel, année 1920.
- PELLEAU. — Le Progrès du Nord, n° 149, 43^e année, 8 juillet 1911.
- POTIÉ. — Délibérations du Conseil Général du Nord, Session d'Août 1902.
- VISEUR. — Histoire de la race chevaline boulonnaise, Arras 1922.
- X..... — Grand Écho du Nord et du Pas-de-Calais, n° 158, 92^e année, 7 juin 1910 — n° 192, 93^e année, 11 juillet 1911.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-Propos	21
Introduction	25
CHAPITRE I. — Le Cheval de Trait du Nord Standard	29
CHAPITRE II. — Historique	35
CHAPITRE III. — Le Stud-Book du Cheval de Trait du Nord	57
CHAPITRE IV. — Production du Cheval de Trait du Nord.	133
CHAPITRE V. — Conclusions.	151
Index Bibliographique.	155



IMP. CENTRALE. — LILLE
